

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel
JANVIER - FÉVRIER - MARS

2005/1



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

28, rue Godefroy Cavaignac – 75011 Paris – Tél. 01 40 09 23 34

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"
ASSOCIATION LOI 1901

Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2005 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
en préambule	
Vers un regroupement international des associations "Marionnette et Thérapie" ?.....Madeleine LIONS	2
notre association	
Assemblée générale "Marionnette et Thérapie"	5
Participation à "Marionnette et Thérapie" en 2005	5
"Marionnette et Thérapie", quel agrément ?	6
Les archives de "Marionnette et Thérapie"	6
formation en 2005	8
VII^e Journée "Marionnette et Thérapie"	
Masques et Marionnettes au Togo	9
"Gioppino", héros bergamasque.....	Chantal ROSSATI 27
communiqué de presse : « Informer par le jeu à l'hôpital... »	26
Film diffusé par l'association Sparadrap et la Fondation CNP	41
documentation	43
information	44
marionnette et thérapie	44

L'Association est agréée Organisme de Formation.

Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Instituteurs, Marionnettistes, Médecins, Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes, Psychomotriciens, Rééducateurs, Spécialistes de la Documentation Internationale



En préambule

Vers un regroupement international des associations “Marionnette et Thérapie” ?

J’ai reçu au début de mars une lettre de Paul-Guy TREMBLAY, le nouveau président du Conseil d’Administration de l’École Nationale des Arts par la Marionnette, à Chicoutimi (Québec). Je le cite :

«Je désire prendre contact avec vous parce que je voudrais par le fait même, vous confirmer mon intérêt de participer activement avec l’ÉNAM, au projet de rencontre internationale, qui se tiendra en 2006 lors du prochain Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville Mézières. Si j’ai bien compris les explications de Richard¹, la rencontre internationale entre les pays consisterait à discuter avec ces pays-membres du développement de la marionnette/thérapie chez eux dans chacun de ces pays. Aussi, il serait question sur le plan international d’une organisation qui pourrait être mise sur pied afin d’accélérer le développement et les retombées multiplicatrices de cette approche efficace de la thérapie par l’art de la marionnette.

«Nous pourrions peut-être lancer l’invitation à participer dans la prochaine publication du bulletin trimestriel “Marionnette et Thérapie”. Cela, pour également informer et faire connaître les organisations et les pays que nous souhaiterions présents lors de cette rencontre spéciale.

«Il s’agit ici de regrouper en 2006 à Charleville, toutes les forces, c’est-à-dire les pays qui se sont créés une structure de fonctionnement et qui cherchent à développer leur action. Notre implication pourrait être de participer modestement avec vous, à organiser cette rencontre.

«Nous souhaiterions une présence très active de l’ÉNAM pour cette prochaine édition du festival Mondial des théâtres de marionnettes. ”

1. Richard Bouchard, marionnettiste qui a participé à plusieurs colloques internationaux à Charleville-Mézières (note “Marionnette et Thérapie”).

Je lui ai répondu aussitôt :

« L'idée d'une rencontre internationale me tient beaucoup à cœur. Il y a longtemps que je souhaite que toutes les associations "Marionnette et Thérapie" se fédèrent à la façon de l'Unima. C'est-à-dire que chaque pays garde son autonomie, en fonction de ses besoins et de ses lois, mais s'ouvrent aux autres associations pour former, informer et diffuser les informations.

« Nous en avons longuement parlé avec Stefano Giunchi² lors du dernier festival de Charleville-Mézières (2003). Cette rencontre n'a pas pu se faire. Mais si nous nous y mettons tous, cela pourra être possible. Il y a déjà six pays qui ont une association "Marionnette et Thérapie" avec des statuts officiels déposés : Brésil, Bulgarie, Espagne, Italie, Japon, Québec.

« Le Portugal a été l'un des premiers à adhérer à notre association, mais depuis des années, nous nous n'avons plus eu de rencontres ni de nouvelles.

« La Suisse a un institut de formation à l'utilisation de la marionnette en thérapie avec lequel nous n'avons jamais pu rentrer en contact malgré une invitation à notre colloque de 1991 et lors d'une rencontre à Budapest en 1997. Nous avons cependant des adhérentes qui appartiennent aussi cet institut, et nous recevons des Suisses dans nos stages.

« La Hongrie, le Liban, la Tunisie, la Turquie mettent en étude la création de leur association.

« En Belgique, en Allemagne et aux USA, on utilise beaucoup la marionnette en thérapie; ils ont leurs propres démarches.

« Je vais envoyer une copie de votre lettre à tous les représentants de ces diverses associations. Pour réaliser ce projet, il nous faut trouver des soutiens et des moyens financiers ; par exemple dans divers ministères, à l'Alliance française, dans certaines structures de l'Europe, etc.

« Seule, je ne peux faire toutes ces démarches. Il faudrait que chaque pays concerné soit sollicité. Personnellement, je ne peux m'engager que sur des actions à ma portée, sachant que notre association n'a pas les moyens financiers d'assumer un tel projet. C'est pour cela qu'il faut réfléchir à créer un comité d'organisation regroupant des personnes de chaque pays désirant se joindre à ce projet. Notre action a

2. Stefano Giunchi : marionnettiste, directeur du *Théâtre de figures*, à Cervia (Italie), a participé à plusieurs colloques internationaux à Charleville-Mézières (note "Marionnette et Thérapie").

besoin, maintenant qu'elle a fait ses preuves, d'être reconnue par tous.»

Peu de jours après, je recevais de François Renaud³ les lignes suivantes :

«Depuis le Festival 2003, une idée me turlupine, pourquoi ne pas faire un Festival dans le Festival à la salle de Bélair ?

«Christophe Millau⁴ y est très favorable. J'ai déjà rencontré deux troupes belges (L'Albatros et une autre de Bertrix) qui viendraient volontiers. Je serai en retraite à cette époque, mais je pourrais encore m'occuper de l'organisation là-haut. L'Association pourrait-elle relayer l'information ? »

Enthousiasmée par un tel concours de circonstances, je lui ai répondu :

«Voici une belle proposition à laquelle j'adhère de tout cœur comme un retour aux sources. En effet, l'H.P. de Bélair est bien l'un des berceaux de l'association "Marionnette et Thérapie". On pourrait y rendre hommage au D^r Vancrayenest hélas parti trop tôt !

«Le nouveau directeur de l'ÉNAM, au Québec, souhaite lui aussi une rencontre internationale pendant le Festival. Ce serait l'occasion de faire le tour d'horizon de tous les pays concernés. Il veut bien aider dans la mesure de ses moyens.

«Il faudrait associer à cette rencontre internationale l'Alliance française, par exemple, pour aider les étrangers à venir au Festival.»

Voilà un sujet qui pourra être évoqué lors de notre prochaine assemblée générale, ce 18 avril prochain. Mais dès à présent, nous sommes à "Marionnette et Thérapie" à l'écoute des réflexions, des suggestions de chacun d'entre-vous sur ce projet.

Madeleine Lions.

3. Ergothérapeute au C.H. Bélair, à Charleville-Mézières. Il anime entre autres une troupe composée de soignants et de soignés, qui se produit à chaque festival de Charleville-Mézières et dont le dernier spectacle " A la Musique " a été évoqué dans notre précédent bulletin (*note "Marionnette et Thérapie"*).

4. Christophe Millau : responsable avec Jacques Félix de l'organisation du Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières (*note "Marionnette et Thérapie"*).

Notre association

Assemblée générale 2005.

L'assemblée générale 2005 aura lieu **le samedi 16 avril 2005, à 14 h 30**, au siège de "Marionnette et Thérapie", 28 rue Godefroy Cavaignac, 75011 Paris.

Comme chaque année, nous devons procéder au renouvellement des membres du conseil d'administration dont le mandat (trois ans) arrive à expiration et qui sont cette année au nombre de deux ; les membres cooptés après l'assemblée générale du 27 mars 2004 doivent se présenter s'ils désirent continuer à participer aux travaux du CA. Vu le nombre de douze membres autorisés par les statuts, il y a la possibilité d'élire sept membres et l'association a besoin de personnes soucieuses de s'impliquer efficacement dans son fonctionnement. Tout adhérent français et jouissant de ses droits civiques et politiques peut se présenter. Les membres sortants peuvent se représenter. Les candidatures peuvent être adressées dès à présent au siège social. Elles seront reçues jusqu'à l'ouverture de l'Assemblée générale. Il n'y aura pas de vote par correspondance, mais le vote par procuration sera possible. Seuls les membres à jour de leur cotisation pour 2005 et les personnes inscrites à une formation en 2005 pourront voter.

En raison des contraintes liées aux sécurités de l'immeuble le samedi, *nous prions toutes les personnes qui désireraient assister à cette assemblée générale à se faire connaître pour que nous puissions les attendre à la porte d'entrée.* Rappelons que les abonnés à notre Bulletin et autres sympathisants qui ne cotisent pas en 2005 sont aussi invités à assister à cette assemblée générale. Nous vous invitons à venir nombreux cette importante réunion qui décide de la vie de notre association.

*

Participation à "Marionnette et Thérapie" en 2005

Les tarifs sont les mêmes qu'en 2004.

Cotisation pour 2005 : 27,44 €/an.

Abonnement au bulletin en 2005 : 30,49 €/an.

Abonnement au bulletin pour les étudiants et les chômeurs (*justificatifs demandés*) : 15,24 €/an.

Les personnes qui ont suivi une formation en 2004 et qui ont reçu le bulletin à titre gracieux pendant cette année, doivent s'abonner si elles désirent continuer à recevoir le bulletin en 2005.

* * * *
- 5 -

“Marionnette et Thérapie”, quel agrément ?

Rappelons que le 9 décembre 2004 le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative nous a annoncé que l’agrément d’association nationale d’éducation populaire ne nous était pas renouvelé, au motif d’une administration centralisée à Paris.

Rappelons que suite à une lettre de la présidente de “Marionnette et Thérapie”, M. le Ministre de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative a chargé un de ses conseillers de nous dire « qu’il n’était pas question de nous laisser tomber ». Actuellement, de ce côté-là, la situation n’a pas évolué et nous attendons, pour nous manifester à nouveau, de recevoir des nouvelles de la demande d’agrément déposée le 16 février 2005 à la Direction régionale et départementale de la Jeunesse et des Sports à Paris.

Malheureusement, d’attente en attente le temps passe et la situation pour l’année 2005 est inquiétante. Nous espérons qu’elle sera plus claire lors de la très proche assemblée générale.

Les archives de “Marionnette et Thérapie”.

À la lecture de ce qui précède, il est bien évident que le sort des archives de marionnette nous préoccupe. Il y a le fonds de nos publications : collection “Marionnette et Thérapie” (bientôt 32 numéros) et bulletin trimestriel depuis 1982. Il y a des archives administratives concernant la création de l’association, sa gestion ; des documents concernant la formation dispensée, rappelons-le, depuis 1979 ; des documents d’ordre divers ayant plus ou moins de rapports avec l’objectif déclaré de “Marionnette et Thérapie”, de la « culture générale », en somme, recueillie depuis plus de 25 ans.

La totalité de nos publications est déjà déposée à la Bibliothèque Nationale François Mitterrand à Paris (75), c’est le dépôt légal ; à l’Institut International de la Marionnette à Charleville-Mézières (08), au Centre de documentation du Théâtre de la Marionnette à Paris (75) ; au Centre de Documentation de Bilbao (Espagne). Cela fait déjà quatre lieux où l’on peut consulter nos publications. Et nous allons sans doute compléter la collection déjà déposée au Théâtre de Figures de Cervia (Italie).

Pour la conservation de nos archives, nous nous sommes adressés à M^{me} Rose-Marie Moudouès, dont nous avons pu apprécier l'intérêt qu'elle portait à la Marionnette lors de réunions à l'UNIMA et qui est secrétaire générale de la Société d'Histoire du Théâtre — dont le président est M. Paul-Louis Mignon, auteur entre autres de *J'aime les marionnettes*.

Notre demande a été entendue et acceptée. Le 16 février dernier, nous nous sommes donc rendus à la Bibliothèque Nationale Richelieu ; nous avons remis pour le fonds documentaire de la Société d'Histoire du Théâtre les derniers numéros de la collection "Marionnette et Thérapie" ainsi que les bulletins de l'année 2004 et nous avons visité les locaux dont dispose cette Société. Nous sommes tombés d'accord pour transférer nos archives dans des délais raisonnables et de compléter dès à présent la totalité de nos publications.

La Société d'Histoire du Théâtre est donc située actuellement dans les locaux de la Bibliothèque Nationale Richelieu. C'est en 1932 qu'« un petit groupe de professeurs, d'érudits, de bibliophiles, de collectionneurs et d'hommes de théâtre s'associèrent, sous la présidence d'Auguste Rondel, pour mettre en commun leurs recherches et leurs travaux. » De 1932 à 1945, la Société d'Histoire du Théâtre « publia un *Bulletin* trimestriel riche de documents de toutes sortes et patronna une collection d'ouvrages importants, dont la plupart sont malheureusement épuisés. » Actuellement, la Société d'Histoire du Théâtre met à la disposition du public un Centre de Documentation qui « conserve et classe des ouvrages, des périodiques et documents concernant la vie passée et présentes des Arts et Métiers du Spectacle. » et une Bibliothèque qui accueille sur rendez-vous les lecteurs du lundi au vendredi (11 h à 18 h, accès gratuit). Par ailleurs, la Société d'Histoire du Théâtre publie, trimestriellement, *la Revue d'Histoire du Théâtre*.

"Marionnette et Thérapie" remercie vivement la Société d'Histoire du Théâtre pour cet accueil et nous espérons que nous pourrions continuer le plus longtemps possible à enrichir, modestement, son fonds de documentation.

Contact : Société d'Histoire du Théâtre – BNF, 58 rue de Richelieu, 75002 Paris, tél. 01 42 60 27 05 ; télécopie : 01 42 60 27 65. Site Internet : www.sht.asso.fr
– E-mail : info@sht.asso.fr

* * * * *

– 7 –

formation en 2005

AVEC FABRICATION DE MARIONNETTES

Du 21 au 25 février 2005 (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“Marionnette et Psychanalyse” avec **Madeleine Lions** et **Gilbert Oudot**

Prix : 686,02 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640,29 €)

Du 25 au 29 avril 2005 (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“La marionnette comme médiateur thérapeutique.

Entre jeu et thérapie : espace de jeu-espace de soin”

avec **Catherine Djoumi** et **Madeleine Lions**

Prix : 686,02 €, plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640,29 €)

Du 23 au 27 mai 2005, (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78)

“Du conte à la mise en images - Du schéma corporel à l'image du corps”

avec **Marie-Christine Debien** et **Madeleine Lions**

Prix : 686,02 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640,29 €)

SANS FABRICATION DE MARIONNETTES

Du 18 au 20 avril 2005, (24 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78) (annulé).

“Marionnette et Psychanalyse — Stage de théorie” avec **Gilbert Oudot**

Prix : 381,12 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 365,88 €)

Le samedi 22 octobre 2005, (6 h), au siège de l'association, Paris (11°).

Journée d'Étude “Marionnette et Psychanalyse” avec **Gilbert Oudot**

Prix : 137,20 € repas non compris

GROUPE D'ANALYSE DE LA PRATIQUE

“Formation approfondie à la conduite de groupes thérapeutiques avec marionnettes”
avec **Marie-Christine Debien**

Formations organisées en fonction des demandes – Consultez l'association S.V.P.

*

Pour les formations organisées à l'INJEP, les frais d'accueil sont de 26,50 € /jour en 2005

Ces frais d'accueil comprennent l'hébergement et les repas.

Ils sont de 16,00 € /jour pour les accueils sans hébergement ni repas du soir (choix pour tout le stage).

Le tarif «Plan de formation» s'applique à des inscriptions simultanées à plusieurs stages composant une formation

Les stagiaires bénéficient du tarif «Marionnette et Thérapie» pendant l'année en cours.

Les dates et/ou les lieux des formations peuvent être modifiés

L'association se réserve le droit d'annuler une action de formation

dix jours avant son début au cas où le nombre de participants serait insuffisant.

Des conditions peuvent être envisagées pour des personnes non prises en charge

* * *

VII^e journée “Marionnette et Thérapie”

Anita BEDNARZ

Masques et Marionnettes au Togo*

L'histoire de la marionnette africaine reste à écrire. À une époque lointaine, la pratique d'animer les figurines sculptées était courante et les formes théâtrales en conservent quelques réminiscences. « Quelques signaux » indiquent pour Olenka Darkowska-Nidzgorski, « le chemin parcouru » dans la reconnaissance de cette histoire mais « le balisage reste à établir »¹. Elle souligne également les sources orales de l'existence mythique de la marionnette qui contraste avec son histoire :

*« La tradition révèle que la première marionnette naquit au temps du rêve, tout d'abord dans le mythe, la légende et le conte. Placée hors du temps réel, elle se manifeste comme un phénomène antérieur à l'histoire, ses racines plongeant directement au plus profond de l'imagination humaine. Cette naissance bien que toujours extraordinaire est expliquée de plusieurs façons. Aujourd'hui, l'examen attentif de ces sources permet une certitude : même renouvelée, la marionnette demeure un fait archaïque dont l'origine africaine contredit la théorie selon laquelle elle serait née d'une acculturation datant de l'époque coloniale ».*²

Au nord Togo, chez les Gourma, l'on raconte ainsi la naissance de la marionnette : quand le Grand Dieu créa l'homme, ce dernier ne croyait qu'en Lui. Toutefois, il ne voyait pas son créateur, ne pouvait pas le toucher pour lui témoigner sa reconnaissance. Aussi, il créa à son tour des fétiches ou

* Intervention à la VII^e Journée “Marionnette et Thérapie”, le 23 octobre 2004, à Fontenay-sous-Bois (94).

1. O. Darkowska-Nidzgorski, *Marionnettes et Masques au cœur du Théâtre Africain*, Saint-Maur : Sèpia, 1998, p. 18.
2. O. Darkowska-Nidzgorski, « La marionnette africaine dans son identité traditionnelle et très moderne » in : *Cahiers de Littérature Orale*, n° 38, Inalco, p. 29.

petits dieux. Ensuite chaque peuple désigna un représentant auprès du Grand Dieu. Mortels, ils furent remplacés peu à peu par des statuettes de bois sacré appelées Thitchili (esprits des ancêtres) qui interviennent dans la vie spirituelle togolaise au cours de l'initiation, des rites agraires, du culte des ancêtres.

Les racines surnaturelles de la poupée théâtrale permettent de mieux comprendre les interdits dont elle est frappée. Ainsi, ne peut-elle être vue en dehors de son jeu ni par une femme ni par un enfant, ni par un homme non initié. Souvent avant de sculpter une marionnette des sacrifices sont accomplis. En dehors des cérémonies réservées aux seuls initiés, les marionnettes sacrées restent cachées. L'identité du marionnettiste est secrète et sa prestation réservée à une tranche d'âge bien précise. Elles servent également à des pratiques magiques, d'exorcisme et de guérison. Entre les mains des sorciers, elles deviennent de redoutables instruments d'envoûtement. Protectrices ou menaçantes, ces marionnettes, porteuses de forces obscures, suscitent crainte et respect.

Le domaine de la marionnette dans l'histoire théâtrale togolaise semble donc inconnu bien que Vicky Tsikplonou signale dans son enfance les tournées dans les villages de marionnettistes africains jouant en solo. Mais c'est la présence d'une marionnettiste française, Catherine Dasté, qui révèle à Danaye Kalanfèi, en 1975, au cours d'un stage à Lomé que seule l'articulation manque à ses sculptures.

« Quand je suis arrivé à Lomé pour participer au stage de Catherine Dasté, j'ai constaté qu'elle avait le même genre puisqu'elle animait ses marionnettes derrière un castelet. Ce qui est également dans la tradition puisque les Anciens se mettent dans une concession et les initiés dehors.³ Donc, je me suis dit, pourquoi ne profiterais-je pas de cette expérience acquise avec Catherine Dasté pour retracer l'histoire culturelle de ma région ? Puisque j'avais les chansons, les danses, les thèmes de la vie quotidienne. J'ai essayé de monter un petit groupe au niveau de Dapaong (nord Togo) quand je suis rentré. Ça n'a pas été bien perçu parce que les Anciens voient en cela une dilapidation du patrimoine, de la tradition. Ils s'y sont opposés. Heureusement, à cette époque, le gouvernement menait une politique de revalorisation du patrimoine et de

3. Les marionnettes sacrées sont généralement montrées sur la place du village, derrière un rideau fabriqué avec des branchages et feuillages ou même un espace fermé constitué par ce même matériau ; les initiés se trouvant à l'extérieur de cet espace « scénique ».

*la tradition. Ils m'ont permis de monter cette troupe, de jouer avec les jeunes du quartier ».*⁴

En 1978, Danaye Kalanfei crée le Théâtre National de Marionnettes du Togo. Les directeurs de six troupes sur les sept existantes à l'heure actuelle sont issus de ce Théâtre National et ont été formés soit en même temps que Danaye Kalanfei, soit par lui-même, ou plus tard au cours d'autres stages avec des marionnettistes de passage comme Petra Schuff, marionnettiste allemande, ou en Europe, en Hongrie (Danaye Kalanfei) et en France à l'Institut International de la Marionnette (Adama Bacco) ou au contact d'une marionnettiste française, Li Ragu (Vicky Tsikplonou).⁵

Pour ma part, deux rencontres à Paris avec Danaye Kalanfei et deux voyages au Togo me familiarisèrent tant à la société togolaise qu'avec le travail de ces marionnettistes.

Musiques, chants, danses et quelquefois tours de magie rythment les spectacles de toutes ces troupes. Le lieu, le moment et la durée du spectacle, plus particulièrement en Afrique, sont déterminés par le contexte dans lequel il va se dérouler. Le dispositif scénique est souvent très simple, provisoire et léger : un rideau ou une natte peinte, placée en arc de cercle autorisant une manipulation à vue. Ces corps inertes dans l'entre-deux de la représentation, nés d'un morceau

4. Entretien de Danaye Kalanfei avec Wolfgang Zimmer de l'université de la Sarre (1981).

5. Sept troupes de masques et marionnettes sont actuellement présentes au Togo. Danaye Kalanfei a créée, en 1978, *Le théâtre National de Marionnettes du Togo* dont la plupart des directeurs des troupes actuelles sont issus. Il est maintenant à la tête de la *Compagnie Danaye*. L'association *Calebasses et Cauris*, troupe théâtrale de Marionnettes et de Ballet, dirigée par Akakpo Houndegla est née en 1986. La compagnie *Wonudé* de Sotonou Agbo date de 1987. Michel Koulekpatou, décédé en novembre 2001, animait depuis 1996, le groupe artistique *Gama « Le défi »*, confié maintenant à Joseph Agbolo. C'est pour affirmer leurs identités que deux femmes ont créé, en 1997/98, leur propre compagnie : la troupe féminine de Marionnettes *Bouam* dont la directrice est Adama Bacco et la compagnie *Evaglo*, association des femmes pour la promotion de la marionnette dirigée par Vicky Tsikplonou. La troupe congolaise *Ndambaka* de Diallo Kiza Ndambaka est installée à Lomé depuis les événements du Burundi de 1996. Elle est issue du théâtre de Marionnettes *Les palmiers*, dirigée depuis 1988 par André Shils, un marionnettiste belge et Joseph Bitamba, un marionnettiste journaliste burundais. Grégoire Visseho a fondé, en 1996, la compagnie de percussions et de marionnettes africaines *Ditout* qui réside depuis peu à Cotonou au Bénin. Cette liste pourrait s'avérer non exhaustive.

de bois ou de presque rien (ficelle, papier, tissu, fil de fer, calebasse, bambou, raphia, capsules de bouteilles, matériaux de récupération...) sont réanimés le temps d'un spectacle par le maître de marionnettes qui manipule du dedans comme du dehors sa marionnette, mouvements dont le sens symbolique (magique) est, pour Olenka Darkowska-Nidzgorski, connu : « *balancement, entrechoquement, saut et sautillement, secousse, projection dans l'air, tournoiement, ondolement, changement spectaculaire de la taille, étirement, caractérisent la poupée théâtrale, le fétiche, l'objet de culte, l'accessoire de divination de l'homme* ». ⁶

C'est d'un moment privilégié, l'errance de l'âme du rêveur dans cette région heureuse et calme où habitent les dieux, les génies et les ancêtres..., que naît la forme d'une statue, d'un fétiche, d'une marionnette que leurs maîtres articulent et nourrissent le temps de la performance de leur souffle, de leur voix, de leurs gestes. Elles s'animent un moment et parlent aux spectateurs de la vie et de la mort, c'est-à-dire de deux réalités dans lesquelles ils se sentent profondément et nécessairement engagés. Dans cette société togolaise restée en partie traditionnelle, le temps du rêve est le temps du mythe. C'est aussi l'un de ces fils qui relie le monde surnaturel et celui des hommes.

Confrontée à ces maîtres de marionnettes se réclamant du rêve dans leurs différentes manières de créer, comment devais-je interpréter son rôle, sa fonction et son contenu dans ces cultures ?

Les idées du sociologue français et brésilien d'adoption, Roger Bastide, ⁷ dont le rêve devient chez lui un thème constant dans son travail, ont nourri ma réflexion sur certains points.

À son point de départ, le rêve relève de la physiologie du système nerveux. Mais les images oniriques qui surgissent dans le sommeil et la signification qu'on leur donne varient suivant les cultures et la manière dont celles-ci évoluent. Le rêve auquel

6. Darkowska-Nidzgorski, *Marionnettes et masques au cœur du théâtre africain*, Saint-Maur : éd. Sépia, 1998, p. 55.

7. Le sociologue français — et brésilien d'adoption — Roger Bastide est né le 1^{er} avril 1898. Il est mort en 1974 laissant derrière lui une œuvre considérable, complexe et déroutante, échappant à une classification rassurante. Il est tout à tour à la fois sociologue des religions, américaniste préoccupé de l'Afrique, culturaliste attentif à la personne, fondateur d'une psychiatrie critique, journaliste quand il le faut, essayiste quand il aborde le domaine littéraire. C'est de 1938 à 1951, au sein de cette société multiculturelle brésilienne en mutation permanente que Roger Bastide prend conscience de l'intérêt de l'anthropologie interculturelle qu'il alimente

j'étais confrontée dans la création chez les maîtres de marionnettes à à voir, dans cette société togolaise, avec la spiritualité de l'homme sur laquelle il fallait me pencher. Cette notion m'était étrangère. Nos sociétés occidentales ont rejeté le surnaturel et envisagé le rêve sous d'autres formes : ethnologique, sociologique, psychanalytique, neurobiologique... plus conformes à notre raison cartésienne. Mais dans les sociétés africaines restées en partie traditionnelles, l'existence d'un monde naturel et celle d'un monde surnaturel sont *a priori* admises et le rêve constitue aussi bien une expérience individuelle qu'un mode de communication avec un monde mythique dans lequel vivent les ancêtres, les génies et les divinités. La société des hommes est calquée sur l'ordre cosmique et mythologique, le haut et le bas sont construits sur le même modèle. La religion relie et crée des liens entre ses deux mondes. L'homme de ces sociétés traditionnelles se déclare le résultat d'un certain

de ses observations (surtout à Sao Paulo et Bahia) et de ses lectures sur les récurrences du vaudou dans les Amériques et les Caraïbes. Ainsi commence-t-il à élaborer une théorie de l'acculturation qui prendra toute sa mesure dans *Les religions africaines du Brésil ; Vers une sociologie des interpénétrations de civilisations* (1960) et *Anthropologie appliquée* (1971). De 1958 à 1968, il occupa la chaire de Sociologie à la Sorbonne. Il est alors un universitaire très connu. À sa mort en 1974, au lieu de s'installer définitivement dans le cercle des grands sociologues reconnus du XX^{ème} siècle, Roger Bastide va sombrer curieusement dans l'oubli. C'est seulement depuis quelques années qu'il réapparaît avec des colloques sur lui et un grand nombre de rééditions de ses livres. C'est grâce à une association et une revue *Bastidiana* qu'on redécouvre depuis 1992 la richesse de cet auteur et quelques-unes des voies qu'il a tracées : le sacré, la psychiatrie sociale, la sociologie de l'art et la théorie des changements culturels. Ses livres les plus importants en dehors de ceux cités plus haut : *Le rêve, la transe, la folie* (1972), *Le candomblé de Bahia* (1958), *Les problèmes de la vie mystique* (1931), *Sociologie des maladies mentales* (1965), *Le sacré sauvage et autres essais* (1975).

8. Les représentations collectives, les œuvres culturelles sont pour lui des signes par lesquels s'infiltrent le social, le psychique et « l'inconscient libidineux ». Au contact des religions africaines du Brésil, il introduit la religion dans ses rapports entre cultures, sa grande spécialité. Socius et psyché l'ont d'abord intéressé par le biais du mysticisme ; le rêve devient ensuite un thème constant chez lui. C'est à cet aspect de sa pensée que j'ai porté le plus d'attention.

Après avoir nourri ces quelques points de ma réflexion, Roger Bastide me fournissait à travers ses conseils une certaine liberté dans la méthodologie. Peu de chercheurs ont selon lui réellement élaboré une sociologie systématique du rêve « qui serait d'envisager l'homme couché et rêvant ». C'est une démarche sociologique très partielle que j'ai retenue dans un travail plus fouillé, écartant toute théorie comme le préconise l'auteur, me plaçant sur le terrain des faits « essayant de voir comment la moitié obscure et sombre de l'homme prolonge le social tout comme le social se nourrit de nos songes » (R. Bastide, *Le rêve la transe, la folie*, Paris, éd. Flammarion, p. 27.)

nombre d'événements mythiques qui constituent à ses yeux une histoire sacrée dont il doit périodiquement réactualiser une assez grande partie par l'intermédiaire des rites qui reflètent à leur tour cette réalité mythique.

Rejoindre cette réalité mythique à travers le sommeil est l'une des nombreuses possibilités qui s'offre à l'homme de ces sociétés qui se heurte à cette réalité à tous les stades de l'organisation sociale. Le sommeil est un état particulier. Il est pour la plupart de ces sociétés rupture entre le corps (matériel et périssable) et « l'âme » appelée ainsi généralement par commodité par la majorité des auteurs de cette conception matérielle et spirituelle qui varie selon les cultures.

La connaissance des mythes offre une explication du monde et fonde l'ordre social ; les vivre implique une expérience différente de la vie quotidienne qui exprime, rehausse et codifie les croyances. Le possédé, le chaman, le rêveur deviennent ainsi des interlocuteurs privilégiés avec l'autre monde qui parle et envoie des messages, des indices...

Rêve-âme-mort apparaissent liés à la notion de personne, plastique, fluide, située au centre de l'unité de l'esprit humain qui englobe de multiples constructions : intellectuelles, sociales, symboliques et religieuses. Parler de l'âme, du corps et du rêve revient donc à parler ici de la spiritualité de différents peuples du Togo et du Bénin dans lesquels vivent ces maîtres de marionnettes : Gourma, Mina, Ewe, Ouatchi, Peda... Issus pour la plupart de familles de féticheurs, c'est dans l'éventail des représentations collectives que leur culture leur offre, que certains maîtres de marionnettes vont puiser à la source de leurs rêves. Dans un entretien de 1981 avec Wolfgang Zimmer de l'université de la Sarre, Danaye Kalanfei s'exprimait ainsi :

« Je peux dire que je suis venu à la marionnette depuis ma naissance. Mon inspiration profonde m'est venue à partir des objets sacrés que l'on appelle en pays Moba, dans le nord du Togo, les Tchitchili, c'est-à-dire les esprits des ancêtres. Ma famille, mon oncle sculptaient ces Tchitchili pour tout le village et à l'initiation, j'ai remarqué que le plus souvent mon oncle et tous les vieux du village, un jour donné, sortaient tous les Tchitchili : on les lavait, on les habillait, on leur donnait à manger et ça servait de cultes ou d'objets initiatiques. On présentait ces Tchitchili aux jeunes qui étaient initiés, on leur disait : maintenant, vous êtes devenus des hommes, voilà ce que votre ancêtre a été, voilà comment il a vécu. Et tout cela se passe comme un spectacle accompagné de louanges, d'incantations, de rites et de danses ».



Egun, dieu des Revenants
Masque de Michel Koulekpatò
Photo Anita Bednarz

Les marionnettes actuelles de Danaye Kalanfei sont les descendantes naturelles des Tchitchili. La tradition véhicule d'autres genres de marionnettes qui ont aussi influencé Danaye Kalanfei.

Pour Michel Koulekpato⁹, originaire de l'ethnie Mina du sud Togo, une cérémonie comme celle du cortège des Revenants, dirigée par la puissante société secrète *Egun-gun*¹⁰ dans laquelle les morts habillés de tuniques précieuses sortent de *kotoumé*, le royaume des morts, pour intervenir dans le royaume des vivants, est inscrite comme bien d'autres cérémonies vaudou dans la trame de l'existence, qui se mêlent aux perceptions du monde extérieur et alimentent les fantaisies nocturnes du rêveur. « ... *ce qui fait que, pour Roger Bastide, la porte est toujours ouverte entre les deux moitiés de l'homme, que des échanges incessants se font entre le rêve et le mythe, entre les fictions individuelles et les contraintes sociales, que le culturel pénètre le psychique et que le psychique s'inscrit dans le culturel* ». ¹¹

Les masques de Michel Koulekpato, imprégnés de culture vaudou, entretiennent une profonde complicité avec les marionnettes qu'il manipule sur scène. Ces marionnettes sont souvent inspirées de très anciennes poupées paysannes faites de noix de cocotiers vendues autrefois au marché de Vogan (ville du sud Togo).

Presque tous les maîtres de marionnettes, Adama Bacco, Vicky Tsikplonou, Akakpo Houndegla, Michel Koulekpato, Danaye Kalanfei, Agbo Sotonou, Grégoire Visseho parlent de la fonction du rêve dans leurs créations. Trois de ces artistes¹² ont transmis au total une cinquantaine de rêves

9. Michel Koulekpato est décédé en novembre 2001.

10. *Egun-gun* : Puissante société secrète dirigée par un prêtre *l'Alagba*. Ainsi, grâce à leurs initiés, les ancêtres sortent de leurs temples ; les *ase* quittent *kotoumé*, le royaume des morts, et organisent leurs visites terrestres pour intervenir dans le royaume des vivants. Lors des différentes cérémonies, le cortège des Revenants agit en fonction d'une hiérarchie bien précise. Derrière un désordre apparent, on s'aperçoit vite que les rôles sont bien distincts entre les meneurs, les danseurs et les autres membres du groupe qui n'hésitent pas à foncer sur la foule et semer la panique. Les assistants chargés du bon déroulement de la cérémonie et munis d'un bâton-fétiche éloignent rudement ceux qui osent s'approcher des masques virevoltant avec frénésie dans l'atmosphère embrasée par le roulement de plus en plus rapide des tam-tams. Ces êtres habillés de tuniques précieuses viennent du monde des morts, et si on les touche, on court le risque — dit-on — de les rejoindre dans l'au-delà.

11. R. Bastide, *Le rêve, la transe, la folie*, Paris, éd. Flammarion, 1972, p. 28.

12. Vicky Tsikplonou, Michel Koulekpato et Grégoire Visseho.

qui concernent un autre travail plus approfondi.¹³ Seuls les contenus manifestes ont été pris en considération. Mon choix s'est inspiré de l'essai sur l'onirologie moderne du neurobiologiste Michel Jovet et de Monique Gessain, anthropologue, spécialiste des Bassari du Sénégal oriental, qui s'intéressent au contenu manifeste des rêves et à leur rapport diachronique avec la vie éveillée.¹⁴ C'est dans cette perspective, pensant que le psychique, le culturel, et le social dont parle Roger Bastide, s'engouffrent dans les interstices de ces différentes mémoires, souvenirs, émotions... que je me suis attachée aux récits de nos maîtres de marionnettes, à leurs contenus manifestes qui peuvent être classés dans deux types qui m'ont paru pertinents au Togo : les rêves culturels dictés par les normes sociales et les rêves individuels qui réfléchissent la culture du groupe plus que les intérêts des personnes.¹⁵

L'autre monde parle, envoie des messages dont l'homme des sociétés africaines doit tenir compte. Dans l'un de ses rêves, Michel Koulekpato s'exprimait ainsi :

« C'était le 4 février de l'an 2000. Je fus dans mon sommeil et vis Djatougbe¹⁶ ; cette dernière me lança un défi de ne pas sortir de la maison toute la journée. Pourquoi ? Elle me répondait : « Une grande pluie va tomber jusqu'à ce que la terre sera fossable ». À mon intention, je lui disais, je n'ai jamais vu et écouté cette drôle mésaventure. Djatougbe, à

13. A. Bednarz, *Les rêves chez les maîtres de marionnettes au Togo* in : *Bastidiana*, 41-42, janv-juin 2003.

14. Leur démarche se différencie de la psychanalyse « qui essaye de deviner le contenu latent du rêve et qui a tendance de ce fait à occulter l'importance des délais entre un événement vécu au cours de l'éveil et son souvenir au cours des rêves (qui s'exprime par le contenu manifeste). Au contraire, la neurobiologie moderne en décelant les bases physiologiques de l'activité onirique au sein du sommeil, a le mérite de la situer au sein d'un continuum objectif, celui de la mémoire. Notre cerveau est, en effet, perpétuellement sollicité au cours de l'éveil, par des événements de notre environnement, ou de notre corps, ou imaginaires (l'imagerie mentale ou ses fantasmes). Ces événements sont « traités » successivement par différents mécanismes de mémorisation (court-moyen-long terme) aussi bien au cours de l'éveil que du sommeil. Ce matériel onirique utilise ces mémoires (ou ces souvenirs) selon des lois qui ne sont pas encore connues. C'est la recherche de ces lois c'est-à-dire l'étude de la latence entre l'événement vécu pendant l'éveil et sa réapparition dans un souvenir manifeste du rêve qui fait l'objet de l'onirologie diachronique » in : *Le grenier des rêves, essai d'onirologie diachronique*, Paris, éd. O. Jacob, février 1997.

15. De la classification en cinq types de Lincoln chez les Amérindiens de l'Amérique du Nord contenue dans le livre de Roger Bastide *Sociologie et psychanalyse*, Paris : PUF, 1950, p. 195-197, ces deux types de rêves ont retenu mon attention.

16. Djatougbe : fétiche appartenant à la famille de Michel Koulekpato.

son tour, commence à méditer et à déclarer ceci : c'est nous qui sommes des fétiches africains, des arbres puissants, des êtres ferreux, des lions indomptables dans les forêts ; nous donnons des ordres à la nature et le jour s'éclaircit et c'est nous qui sommes des clairvoyants. Soudain, je commence par trembler quand elle finit sa déclaration, je lui ai dit merci.

« Vraiment, le lendemain, après mon petit déjeuner, je regagnais mon petit atelier et un de mes copains en compagnie de son amie me disait : aujourd'hui est un jour férié, pourquoi veux-tu travailler encore ? Laisse le travail, raccompagne-nous à la plage. Je leur avais dit, je n'en pouvais pas car j'ai une diarrhée chronique. Ils continuent par insister mais j'ai refusé. Tout à coup, le vent soufflait bruyamment et le tonnerre grondait fortement. Voilà la pluie qui tombe incessamment. Mes amis y pénétrèrent avec leur voiture et finalement il s'est produit un grave accident de telle sorte que le bras gauche de fille est réduit à moitié. Depuis ce jour, j'ai su que mes marionnettes parlent. Cette marionnette Djatoubé appartenait à mon vieux père et qui me l'avait transmise enfin. Quand je l'ai obtenue, je l'avais mise à la tête des autres marionnettes. Si je sors dans un incident, je sais pertinemment que ceci provient de lui et j'achète une boisson sucrée pour le remercier. Je l'adore et tout ce qu'il me dit me convient et ce que je lui dis, il le fait aussi »¹⁷

Le rêve du 24 septembre 2000 de Michel Koulekpato aboutit à la création d'un masque nommé « *Namisha* »¹⁸, roi des sorciers :

« Ce fut un mercredi du mois de septembre datant du 24 l'an 2000 ; je voudrais me rendre dans un village situé à quelques kilomètres de la ville de Lomé vers vingt-deux heures de la nuit où le climat fut favorable. La ville fut accablante des êtres humains, le vent soufflait constamment. J'étais parti à la gare pour s'emparer d'un train. Quand je me suis assis dans une cabine de la locomotive, je vis des revendeuses ambulantes qui firent des mouvements de va-et-vient aux alentours du train ; j'entendis de la musique avec mon «work-man» et brièvement une ravissante joie m'animait et je commençai par méditer sur l'évolution et le développement des nouvelles réalisations et productions avantageuses de mes marionnettes. Au cours de cette

17. M. Koulekpato, rêve transcrit par son secrétaire Anani Gbéfan.

18. Voir photo ci-dessous.



Namisha, roi des Sorciers
Masque de Michel Koulekpato
Photo Anita Bednarz

méditation, je fus rentré dans un sommeil approfondi où j'aperçus un homme vulnérable portant à l'intérieur de sa tête un caneton puis sur son front gauche et droite deux cornes; aussi un gros cauris centré sur son visage et deux autres de l'extrême gauche et droite. Je fus surpris dès l'observation de cette image effrayante et soudain je me suis réveillé dans celui-ci. Après ce voyage nostalgique, je m'étais revenu de celui-ci en retenant le schéma d'une telle image affreuse que j'ai structuré en guise d'un masque et qui fut dénommé « Namisha », roi des sorciers. Un roi vénérant de tous les sorciers du village ».¹⁹

Dans le sommeil, ce moment qualifié de « plus-vie » par Roger Bastide, l'âme du rêveur va à la rencontre du royaume des morts qui lui suggèrent alors quelques éléments de création qui s'ajoutent à ceux déjà existants. Mais ce n'est pas lui qui crée, ce sont les ancêtres et les dieux qui créent par son intermédiaire. Entre le monde des mythes et le monde sacré auxquels le rêveur se rattache, et le monde social qui oriente et dirige la pensée onirique, il y a une réelle unité ainsi qu'entre les deux moitiés de l'homme, celle de la veille et du sommeil. Pour lui, c'est toujours le même monde. Il puise dans les mythes et les représentations collectives que sa culture lui offre, le contenu de ses rêves qui, à leur tour, les alimentent.

Si Michel Koulekpato prend en considération le monde mythique ainsi que les messages que les esprits et les morts lui envoient, Vicky Tsikplonou, directrice de la troupe Evaglo, dans un premier temps, en tient compte elle aussi :

« Les ancêtres occupent une place très importante et jouent un rôle primordial dans mes rêves. Par exemple, dans la plupart de mes rêves où ils interviennent d'une part pour une interdiction, pour une décision, d'autre part pour l'indication d'une plante qui guérit telle ou telle maladie, puis des conseils, etc., à chaque fois ça marche pour moi et aussi bien qu'aux autres membres de ma famille ».²⁰

Les rêves où apparaissent des jumeaux aboutissent à la création de marionnettes jumelles. Les jumeaux (venavi ou venovi) sont considérés dans la culture Mina comme des êtres sacrés à qui sont rendus de nombreux cultes.²¹

Rêve du 8 février 1999 :

« Nous sommes allés chez mon grand-frère à Soted mon cousin et moi. J'avais deux petites boîtes de peinture avec un

19. M. Koulekpato, rêve transcrit par son secrétaire Anani Gbéfan.

20. Vicky Tsikplonou, lettre du 16 février 2002.

21. Chez les Mina du bas Togo, les jumeaux ou « venavi » sont considérés comme

paquet de pinceaux à la main. Je n'avais que le rouge et le noir. Arrivés au portail, mon cousin a sonné et est rentré à la maison, moi je suis restée de l'autre côté d'une voiture garée. Quelque temps après, la propriétaire de la voiture vient à moi et me demande pourquoi je m'amuse avec de la peinture à côté de sa voiture. Alors, je lui dis que je fabrique une marionnette. Etonnée, elle demande : une marionnette ? Puis elle éclate de rire et démarre sa voiture. Après son départ, je suis rentrée dans la maison mais dès mon apparition des chiens se sont entourés de moi, puis trois se sont assis mais le quatrième tournait toujours autour de moi avec de très longues oreilles comme le lapin. Je suis restée sur place pendant un bon moment. Nadège, une fille de quatorze ans, vient de laver un bébé puis une autre fille sans nom est venue l'arracher en la tenant par le bras. C'est alors que je l'ai dit de ne pas tenir l'enfant comme cela car il peut casser le bras. J'ai pris l'enfant, bien essuyé et habillé, je l'ai attaché au dos. Olivier (quatorze ans) se lave dans une baignoire lorsqu'une femme âgée (teint noir) est venue les gronder. Hé, Olivier et Nadège, pourquoi vous êtes si turbulents aujourd'hui ? Vous ne voyez pas que vous êtes plus géants que votre maman ? Faites attention, ne lui mettez pas la mousse de savon dans les cheveux et sur le bébé qui dort déjà. À votre âge, vous n'avez pas honte qu'on vous lave encore ? Puis les deux enfants ont commencé à sautiller dans la baignoire. Très fâchée, la femme âgée prend une serviette et les lui lance. Alors j'ai souri puis je me suis réveillée et deux beaux visages m'ont apparu.

« NB : le 12 janvier 2000, j'ai fait ce même rêve ».

La lecture du contenu manifeste est relative à la vie quotidienne de notre rêveuse mais il réclame néanmoins les suggestions formelles d'un oncle :²²

« Selon les données, ce sont les enfants que je devais faire et que je n'ai pas fait. Parmi eux des jumeaux d'où

des êtres au-dessus du commun. Une grande solidarité les relie et toutes sortes de cérémonies leur sont consacrées tout au long de leur vie. Lorsque l'un d'eux vient à mourir, le vivant peut être appelé dans l'au-delà par son frère ou sa sœur défunt(e). Il faut alors des pratiques spéciales pour éviter que le second jumeau ne subisse le même sort que son frère ou sa sœur. Après l'enterrement, les parents doivent réincarner le défunt à travers une statuette (mâle ou femelle selon le cas) « le venavi djodjo » qui prendra le nom du défunt et qui sera l'objet de tous les soins de la part des parents ou du jumeau survivant : on le baigne, on l'habille, on le nourrit, on dort avec lui et l'on voit certaines mères, qui, pour ne pas provoquer la jalousie du défunt, portent au dos le jumeau survivant et devant « le venavi djodjo ».

22. Vicky Tsikplonou, lettre du 20 octobre 2001.

les deux noms (Nadège et Olivier). Le visage de ces deux enfants m'ont apparu quand je suis réveillée aussitôt après le rêve. Sous l'effet de leur charme et de les avoir toujours à mes côtés, je fabrique deux belles marionnettes pour les représenter car chez nous les jumeaux sont des êtres sacrés. Mais curieusement pendant la SEMTOMA (Semaine Togolaise de la Marionnette) en mai 1999, lorsque je les ai exposées avec les autres marionnettes, les visiteurs ne veulent acheter que ces deux-là qui forment un bon couple. J'ai toujours refusé de les vendre. Mais cependant devant l'insistance d'un couple de Blancs, j'ai fini par céder mais à une condition. Toute souriante, je leur dis : si vous acceptez le garçon seul, je vous le vends ; mais si c'est la fille, je ne la vends pas. Contraints, ils étaient obligés d'acheter le garçon seul.

« Avec l'intention de le refaire après la SEMTOMA, je décide de vendre au moins le garçon parce que sa fabrication prend peu de temps et sa tenue aussi facile à confectionner. Après la SEMTOMA, je ne l'ai pas refait. Fatigue, négligence ou oubli, je n'en sais rien. Puis paff, le 12 janvier 2000, je fais le même rêve avec les mêmes données. Ce qui m'a le plus surpris, c'est que les mêmes noms, Olivier et Nadège font partie du rêve et quand j'en ai parlé à mon oncle, il m'a reproché d'avoir vendu le garçon. Prise de peur, je l'ai refabriqué en moins d'une semaine. Puisqu'il n'y a jamais deux sans trois, c'est le deuxième Olivier que Sophie a acheté en février 2000. Je n'ai plus attendu : j'ai fabriqué un troisième Olivier mais je n'ai plus le même tissu bleu pour sa tenue. Cependant, j'ai mes jumeaux, mais habillés différemment. Hors, chez nous, ils portent toujours les mêmes vêtements. Le 24 août 2001, je fais le deuxième rêve ci-dessous décrit. Automatiquement, ce rêve rejoint celui du 12 décembre 2000 mais seulement ici ils boudent parce que habillés différemment ».

Rêve du 24 août 2001 :

« Nous sommes sortis d'un séminaire, Sodji et moi. Je ramassais mes affaires tombées à la sortie de la salle quand quelqu'un est venu me donner 1000 F. Alors, j'ai commencé à danser, à louer le Seigneur car je n'avais pas assez d'argent pour mon taxi. J'allais marcher jusqu'à un certain niveau avant de continuer en taxi. C'est alors que Sodji éclate de rire et me dit que lui il va marcher jusqu'à chez lui et que nous les femmes nous avons toujours de la chance. Sur ce, nous



Marionnette *Nadège*, de Vicky Tsikplonou
Lomé, février 2000 – *Photo Anita Bednarz*

sommes partis à deux; à mi-chemin, j'achète deux galettes en forme de poupée pour mes deux enfants, une fille et un garçon chez une vieille dame que je connais bien. Elle me demande si mes jumeaux marchent déjà, j'ai répondu qu'ils sont d'abord à quatre pattes. Très fâchée, elle me reproche d'avoir négligé les enfants surtout de les abandonner pour des séminaires; comment vont-ils marcher en étant seuls ? Sans prendre la monnaie, je m'en vais laissant Sodji auprès de la vieille dame qui lui raconte tout ce qu'elle a sur le cœur. Arrivée à la maison, je remets les galettes aux enfants. Très contents, ils vont se coucher en mangeant puis un morceau de galette est entré dans leurs narines; quand j'ai voulu les gronder (les réprimander), ils m'ont dit que la faute était à moi parce que je suis revenue très tardivement leur donner à manger. Sans rien dire, je leur donne de l'eau à boire et jure de ne plus rien leur ramener. C'est alors qu'ils ont commencé à pleurer et à réclamer les vêtements que je les avais promis. Puis je me suis réveillée en larmes aussi ».

Soucieuse de distinguer les sources d'inspiration de ses croyances, Vicky Tsikplonou tente, dans un deuxième temps, de lutter contre elles afin que la culture du groupe qui se réfléchit dans ses rêves ne prenne le pas sur ses intérêts personnels et témoigne d'une volonté artistique de conserver par ce biais un héritage culturel.

Dans sa lettre du 22 octobre 2001, elle poursuit ainsi :

« Pour éviter que nos croyances ne prennent le pas sur ces sources d'inspiration, j'ai changé le nom du garçon. Au lieu d'Olivier, je l'appelle désormais Djidula. Ainsi, je les ai mis côte à côte et je leur ai parlé en ces termes, en mettant les mains sur la tête de chacune des marionnettes : toi, c'est Nadège, toi, c'est Djidula. Vous étiez des jumeaux ; mais à partir d'aujourd'hui vous êtes frère et sœur. C'est pour cela que vous n'avez plus les mêmes tenues, d'accord, (pause), bon, tout le monde est d'accord.

« Et depuis, je n'ai plus fait un rêve semblable au moins jusqu'à ce jour. »

L'une des fonctions du rêve mise en évidence ici est la création. Mais doit-on voir à travers celle-ci l'homme des sociétés traditionnelles comme Jean Laude l'évoque dans son livre *Les arts de l'Afrique Noire*²³, enfermé dans la répétition de

23. J. Laude, *Les arts de l'Afrique Noire*, Librairie Générale Française, 1966.

son hérédité ou des appareils sociaux ? Se sent-il, comme Vicky Tsikplonou, prisonnier des mythologies ?

Ou, au contraire, faut-il envisager, à travers les exemples de Michel Koulekpatou, comme Roger Bastide, que le rêve est producteur dans ces sociétés traditionnelles « *de nouveaux traits culturels...* » et que l'histoire sacrée se continue ainsi, avec un monde mythique jamais totalement défini... ?

L'utilisation du rêve n'est pas systématique chez tous les artistes ni régulière chez le même créateur. L'imaginaire, lui, ne fonctionne qu'en se mouvant dans les cadres fournis par la société mais propose d'autres démarches, conscientes, qualifiées quelquefois de peu authentiques... L'on peut donc s'interroger sur le moteur de la création chez ces maîtres de marionnettes. Si presque tous parlent de la fonction du rêve dans leur création, ils peuvent avoir à d'autres moments des approches différentes du même monde et ne plus sembler dépendre de cette part d'invention inconsciente qui est l'une des deux manières de créer. Que leur ont apporté les différents contacts esthétiques qu'il faut envisager selon Roger Bastide au sens large du terme, lui qui n'a cessé d'émailler ses travaux avec ces éléments, quels effets ont produit ces contacts d'abord refusés au temps de la colonisation et maintenant demandés ?

D'une manière générale, ces contacts esthétiques ont permis la reconnaissance d'un art oublié et son basculement du traditionnel vers le spectaculaire.

L'art de la marionnette au Togo accuse un virage. Coincés par les difficultés de tous ordres, conscients de la richesse du patrimoine culturel, séduits par les apports d'autres cultures, les artistes cherchent à affirmer leurs identités. Les rapports que la société entretient avec cet art montrent qu'ils en sont souvent l'expression. Dans la société togolaise encore pénétrée de mysticisme et de magie, les racines religieuses, l'expression du culte des ancêtres et celui des esprits sont encore vives et les influences extérieures ne les ont pas encore détruites. Les éléments spirituels dominent les éléments matériels. Les valeurs religieuses et sociales survivent aux valeurs artistiques. La société est encore présente sous forme du public. L'art n'est pas un simple jeu individuel sans conséquence, il agit sur la vie collective. Si l'art de la marionnette ne transforme pas le destin de la société togolaise, il aide à l'amélioration de sa condition, à l'éducation morale, politique, médicale, sociale... Le créateur n'œuvre jamais

seul et le milieu social qui l'a façonné s'inscrit dans son œuvre. Les contacts esthétiques extérieurs favorisés par l'ancrage des artistes togolais dans la capitale, Lomé, et les voyages qu'ils font à l'occasion de tournées internationales, apportent d'autres connaissances, techniques, esthétiques qu'ils souhaitent incorporer à leur travail. Zone intermédiaire entre le clair et l'obscur, région d'échanges entre le conscient et l'inconscient, l'inspiration qui jaillit de lui dans une forme extérieure, l'artiste peut dans une certaine mesure l'inventer. Mais riche des formes traditionnelles que la société lui présente à travers ses mythes, ses rites, ses institutions, dont le rêve est l'un des maillons, la création de l'artiste se ferait selon Roger Bastide « en continu ». De ces deux sources d'inspiration, l'une traditionnelle en quelque sorte et inconsciente, et l'autre, extérieure et consciente à travers les contacts esthétiques, l'artiste sort enrichi pour peu qu'il sache intelligemment mesurer tant son ancrage dans la société traditionnelle que l'apport de ces contacts esthétiques et réaliser un métissage technique et esthétique.

Anita BEDNARZ,

Docteur des arts du spectacle.

* * * *

VII^e journée “Marionnette et Thérapie”

Chantal ROSSATI

“Gioppino”, héros bergamasque*

Quelle chance pour moi d’avoir des amis tels que Madeleine et Serge Lions qui m’ont fait connaître “Marionnette et Thérapie”. À cause de mon côté un peu artiste mais surtout en tant qu’ancienne infirmière et jardinière d’enfants, ce sujet m’a particulièrement intéressé et je ne manque pas l’occasion d’en parler, notamment en Italie où j’habite, car ce genre de thérapie y est très peu connu. Quelle chance aussi, pour moi, d’avoir été invitée à Paris que j’aime, dans cette France qui est ma patrie à moitié vu que mon père était italien et ma mère bisontine, c’est-à-dire française de Besançon.

C’est la première fois que je tiens une conférence en français, ce qui m’inquiète un peu car je n’ai plus guère l’habitude de parler ma langue maternelle.

De ma part, rien de nouveau à dire quant à l’aspect thérapeutique des marionnettes. Je vous parlerai tout simplement d’une marionnette typique de la Lombardie, donc du nord de l’Italie.

Cette marionnette, relativement récente car elle remonte à la fin du XVIII^e siècle s’appelle **Gioppino**, soit un diminutif du prénom *Giuseppe* (Joseph).

Les diminutifs de *Giuseppe* sont fort nombreux : *Gius* (*Giusy* pour les femmes), *Beppe*, *Bepi*, *Peppi*, *Peppuccio*, *Puccio*, *Peppi* en sicilien, *Pucci*, *Peppino*, *Giuseppino*, *Pino*, *Pinuccio*, *Nuccio*, *Geppo* d’où *Geppetto*, le “ père ” de *Pinocchio* et ainsi de suite.

* Intervention à la VII^e Journée “Marionnette et Thérapie”, le 23 octobre 2004, à Fontenay-sous-Bois (94).

Un aperçu sur les marionnettes italiennes.

Vous savez que jusqu'au XVIII^e siècle les masques de la *Commedia dell'Arte* ont donné vie aussi aux marionnettes traditionnelles italiennes.

La *Commedia dell'Arte* est cette locution italienne appliquée à un genre particulier de pièces dans lesquelles le scénario seul est réglé, les acteurs improvisant le dialogue.

Chaque région a sa marionnette typique, voire son couple de marionnettes, son chacun avec sa chacune. **Pierrot** lui-même descend directement de la *Commedia dell'Arte* : il arborait un large chapeau et s'appelait **Pedrolino** avant de devenir, grâce aux artistes Auriol et Debureau, ce personnage pâle, romantique, vêtu en noir et blanc que tout le monde connaît bien. Parmi les masques de la tradition italienne, citons aussi le napolitain **Tartaglia**, l'avocat bègue; le charlatanesque Docteur **Balanzone** de Bologne; le bossu **Pulcinella** qui fit fortune même à l'étranger sous le nom de **Punch** en Grande-Bretagne, de **Pétrouchka** en Russie et de **Polichinelle** en France...

Vous savez aussi que les spectacles de marionnettes ne sont pas nés pour amuser les enfants, mais pour attirer les adultes ou, du moins, un public de tout âge. Les marionnettes ont interprété des drames historiques, des tragédies et des comédies qui n'ont pas été nécessairement écrites pour elles. De plus, il fut un temps où le marionnettiste était tout d'abord un charlatan, un vendeur de produits divers, souvent de soi-disant médicaments. Le charlatan attirait l'attention du public en jouant la comédie, à la lettre, et après son coup de théâtre il passait à la vente de ses produits. Pour la foule parfois naïve si le spectacle avait été bon aucun doute non plus sur la bonté des produits proposés par la même personne.

Arlequin et *Brighella* sont tous deux originaires de Bergame comme *Gioppino*. Ce dernier — malgré son handicap : il est goitreux et quel goitre ! il n'en a pas moins de trois, chiffre parfait... — *Gioppino*, disais-je, réussit à supplanter *Arlequin* ou à le reléguer dans un rôle secondaire, du moins dans les régions où il est le plus répandu, à savoir les villes et les alentours de Bergame et de Brescia.



Arlequin, Gioppino et Brighella – Collection Chantal Rossati

Les villes de Bergame et de Brescia à vol d'oiseau.

Bergame et Brescia sont aujourd'hui de très belles et très riches villes. Il n'en a pas toujours été ainsi. La preuve est qu'une grande partie des habitants, surtout les pauvres paysans des environs, quand ils avaient de quoi manger, ne se nourrissaient que de polenta : une sorte de bouillie de maïs, rarement relevée de minuscules morceaux de viande représentés par des petits moineaux et, plus rarement, par des pigeons élevés à cet effet. " *Polenta e osei* " ne signifie pas " polenta à l'oseille " mais " polenta aux oiseaux " (en dialecte bien entendu). L'alimentation manquait surtout d'iode ce qui entraînait des troubles de la thyroïde et provoquait des goitres plus ou moins volumineux.

À partir de 1427 **Bergame**, la *Bergomum* des Romains, fût annexée à la République de Venise et cela dura plus de trois siècles et demi. Il en fut de même pour **Brescia**, l'ancienne *Brixia* romaine, qui de 1426 à 1797 appartint elle aussi à la République de Venise, ce qui explique la quantité de maisons en pur style vénitien qui égayent Bergame, patrie de Donizetti, et Brescia, patrie d'un *Tartaglia* qui n'a rien à voir avec le masque dont j'ai touché un mot auparavant.

Le *Tartaglia* né à Brescia et mort à Venise était un géomètre du XVI^e siècle auquel on doit la première application des mathématiques à l'art militaire et à l'artillerie, paraît-il.

Les Français connaissent mieux Brescia que Bergame, car Brescia fut conquise par les Français en 1509 et en 1512 et c'est dans ce dernier siège que Bayard fut blessé. Les Autrichiens y furent battus par Lecourbe en 1799 et par Eugène de Beauharnais en 1813. Plus tard, en 1849, Brescia se battit si vaillamment pendant dix jours contre les Autrichiens que cela lui valut l'appellatif de " Lionne d'Italie ".

Gioppino, une marionnette assez récente et peu connue.

Psychologie du spectacle : les marionnettes mettent en scène ce que l'on pense mais que nous n'osons pas dire tout haut et font ce que nous ne pouvons pas faire, donc ce genre de spectacle nous défoule et nous fait du bien. Le répertoire bergamasque du théâtre des pantins et des marionnettes est souvent caractérisé par des histoires de brigands : les bons et les méchants. Les bons brigands à la *Robin des bois* (réellement

vécus, comme **Vincenzo Paciana** ou **Pacchiana** mieux connu comme “ **Paci paciana** ”, mort en 1806, et **Simone Pianeti**, vécu un siècle plus tard, qui assassina quelques notables, exaspéré du fait de s’être ruiné inutilement pour le bien de la communauté qui ne comprenait pas ses idées à l’avant-garde, résultat de ses expériences en tant qu’émigré à l’étranger). *Gioppino* ne travaille pas beaucoup, aime boire et manger et utilise son bâton pour aider les braves gens et frapper les méchants : il combattra toujours avec succès les mauvais brigands tels que *Masticabrodo* et *Spaccamontagne* (Mastique-bouillon et Casse-montagnes) et aidera les bons brigands — parfois il paraît sous le nom de *Nicolas* ou d’*Arlequin*.

À propos d’**Arlequin**, le vrai, le multicolore, on peut encore voir ce qui, selon la légende, est sa maison natale : une massive construction du XIII^e siècle sur laquelle est peint un homme armé d’une massue, au-dessus d’une inscription en dialecte qui dit à peu près : “ Si vous n’êtes pas aimable, vous aurez du bâton. ”

Arlequin, comme une grande partie de ses concitoyens en chair et en os, ira vivre à Venise pour y trouver un gagne-pain plus sûr. Il y perdra son dialecte pour adopter la façon de parler des Vénitiens.

Gioppino, au contraire, tend à ne s’exprimer qu’en dialecte bergamasque ou dans un italien approximatif, ce qui explique pourquoi il est méconnu dans le reste de l’Italie où son jargon reste incompréhensible, surtout aux enfants. Ceux-ci d’ailleurs ne sont guère habitués au spectacle des marionnettes depuis que la télévision existe. En effet, en Italie la crise définitive des marionnettes remonte aux années 50 et 60.

Avant de vous parler d’une façon plus détaillée des spectacles de *Gioppino* et des différences entre ces trois personnages : *Gioppino*, *Arlequin* et *Brighella*, je vais vous raconter une anecdote qui vous donnera une idée du dialecte de Bergame. Il était une fois... un train qui de la France se dirigeait en Italie. J’étais dans ce train et en face de moi deux dames d’un certain âge bavardaient sans répit dans une langue gutturale et pleine de sons aspirés inexistantes dans la langue italienne sauf — mais plus délicatement — en Toscane. Absolument incompréhensible pour moi. Ce n’était pas de l’arabe, ce n’était pas non plus les chuintements du néerlandais, cela manquait totalement de la musicalité russe, cela ne ressemblait en rien aux langues méditerranéennes, ce n’était pas de l’hébreu — je le reconnais

sans le connaître. J'en ai vu du pays, mais j'ai beau réviser mentalement les langues des nations que j'ai traversées je ne trouve pas la solution. Ces dames sont habillées d'une façon quelconque, anonyme. Aucun indice folklorique ne peut m'aider. Vers la fin du voyage je ne tiens plus. Je hasarde un : " Parlez-vous italien ? " Elles rient de bon cœur et en chœur : " Nous sommes italiennes " répondent-elles en italien. " Mais dans quelle langue avez-vous parlé jusqu'à présent ? " je m'étonne. " En dialecte ! Nous sommes de Bergame ! ". Ce dialecte est le plus incompréhensible d'Italie...

Un exemple : Bergame est divisée en deux. Il y a la Ville haute : *Bergamo alta*, et la Ville en bas : *Bergamo bassa*. Traduit en dialecte cela devient : " Berghèm de Houra " et " Berghèm de Hôta "...

Ceci dit, vous comprenez que s'il est si difficile de comprendre *Gioppino* en Italie, à plus forte raison il devient quasiment intraduisible en langue étrangère au risque de perdre ses traits d'esprit et ses jeux de mots. Le langage imagé des marionnettes est souvent un mélange d'ignorance voulue et de surréalisme malgré lui. Ne dit-on pas, par exemple qu'*Arlequin* est " Borgne d'une oreille et sourd d'un œil ", " *Orbo d'un orecchio et sordo d'un ocio* " ?

Différences entre *Arlequin*, *Brighella* et *Gioppino*.

Arlequin est né à Oneta, aux alentours de Bergame, tandis que *Brighella* voit le jour au cœur de Bergame. Ainsi ces deux personnages représentent la rivalité, les incompréhensions, l'antagonisme entre le paysan et le citoyen. (À vrai dire, selon certains auteurs, *Brighella* est né à Bergame d'en bas et *Brighella* à Bergame d'en haut). Il est fort difficile de savoir la vérité surtout quand la légende complique l'histoire, et cela est vrai dans tous les domaines. Je viens de m'en apercevoir une fois de plus en écrivant mon dernier livre sur *Jean-Eugène ROBERT-HOUDIN*, inventeur de la prestidigitation moderne. On attribue les mêmes inventions et les mêmes épisodes à quantité de magiciens de nationalité et époques différentes.

Mais revenons à nos héros en bois (en Italie, les marionnettes sont souvent appelées " Têtes de bois ") : *Arlequin* est un mélange d'ignorance et de naïveté, d'esprit et de stupidité, mais toujours dépourvu de malice. *Brighella* est futé, malin, rusé et ne perd jamais l'occasion de rouler son prochain. Ceci jusqu'à la fin du XVIII^e siècle quand paraît *Gioppino* qui remplace *Arlequin* ou le relègue, comme nous venons de le dire, à un rôle secondaire. Selon la tradition, *Gioppino* (*Giupi* en dialecte) naît à Zànica, un

petit centre bergamasque. Il est très connu même à Brescia qui n'est guère éloignée de Bergame.

La caractéristique physique de *Gioppino* — nous l'avons dit auparavant — est d'être goitreux comme la plupart des montagnards des zones les plus défavorisées (pas seulement de Bergame mais aussi, par exemple, de la Vallée où j'habite : la Valteline), montagnards qui n'avaient pas assez d'argent pour se procurer du sel iodé à ajouter à leur nourriture.

La philosophie de *Gioppino* est la suivante : “ *J'étais si intelligent que mon intelligence ne pouvant pas rentrer entièrement dans ma tête, le Bon Dieu me l'a fait déborder dans mes goîtres* ”. En réalité, le manque d'iode entraîne une hypertrophie de la thyroïde et la formation d'un ou de plusieurs goîtres. Cette maladie est témoignée, par exemple, à Caravaggio (le petit village en province de Bergame où sont nés Michel-Ange et Le Caravage). Dans une église de Caravaggio se trouve une fresque datée 1531 représentant une crucifixion ; aux pieds de la Croix on remarque un personnage qui est le portrait craché de *Gioppino* : habit paysan, large chapeau et triple goitre. *Gioppino* arbore fièrement ses goîtres qu'il appelle aussi ses “ patates ” ou ses “ coraux ” comme s'il s'agissait d'un collier précieux. Toute la famille *Gioppinoria* ou *Giuppinaria*, c'est-à-dire la famille de *Gioppino* ou *Giupi* est goitreuse : sa femme *Margi* ou *Colombina*, au gré des auteurs, et leur enfant *Bortolino* ainsi dénommé en souvenir de *Bortolo*, le père de *Gioppino*. Pour garder bien au chaud sa tête, *Bortolo* la couvre d'un chapeau sous lequel il y a un bonnet et sa chevelure est longue, à petites nattes bien tressées. *Maria Scatolèr* est la mère de *Gioppino*. Dans le temps, les marionnettistes jouaient aussi bien les rôles masculins que féminins.

Gioppino a aussi un crâne énorme et lourd (*Gioppin dalla Crapadura*, c'est-à-dire “ *Gioppino au Crâne dur* ”) ; du moins anciennement, il était représenté ainsi pour la bonne raison que les théâtres de marionnettes bergamasques sont plus grands par rapport à ceux des autres régions. Les Bergamasques aiment la solidité et les choses bien faites : ce n'est pas un hasard si les meilleurs maçons, charpentiers et ouvriers en général, les plus durs au travail sont de Bergame et de Brescia.

Le crâne de *Gioppino*, souvent évidé, reste disproportionné par rapport au reste du corps. Ces caractéristiques permettent de faire exécuter au pantin des mouvements différents par rapport à ses “ collègues ”, pour ainsi dire. Ces mouvements sont plus mesurés, ce qui ne veut pas dire “ limités ” mais favorisant une série de mimiques et d'inventions particulières.

Gioppino apparaît en pleine époque napoléonienne, quand les idées révolutionnaires de Liberté-Égalité-Fraternité commencent à se répandre même dans le territoire qui deviendra l'Italie, en 1861.

Napoléon imposa un nouveau genre de théâtre : le théâtre jacobin qui était un moyen de divulguer les nouvelles idées au détriment des genres répandus jusqu'alors. Donc non seulement le répertoire des compagnies changea (même les comédies de Goldoni disparurent pour un certain temps) mais souvent les personnages traditionnels eux-mêmes disparurent pour faire place à une nouvelle génération de concurrents dénommés " Les masques des Régions ".

Voici donc l'apparition de *Girolamo* à Gênes puis à Milan; *Sandrone* à Modène; *Fagiolino* à Bologne; *Gianduja* à Turin (on fabrique de délicieux petits chocolats avec son diminutif : *Gianduiotti*, ce qui est étrange vu que son nom signifie en dialecte piémontais *Gioan d'la duja*, c'est-à-dire Jean du bocal). Il s'appelait d'abord *Giromi* (Jérôme) et changea ce prénom en 1808 pour éviter toute allusion à *Jérôme* (Gerolamo) *Napoleone*. *Gioppino* naît sur ces entrefaites et devient le défenseur de tous les rêves de la classe sociale la plus faible. C'est une sorte de revanche contre la faim et les affronts que les plus pauvres doivent supporter. Il a un caractère jovial et bon vivant qui attire la sympathie de tout spectateur. Dans quelques régions de l'Italie du Nord, le terme " *Giupi* " équivaut à " Marionnettes " et " Pantins ". " *Non fare il Gioppino* " signifie : " Ne fais pas le pitre! Ne fait pas de bêtises "...

Techniques de manipulation de Gioppino.

Gioppino n'est pas né comme marionnette mais comme pantin sans fils. Ce sera la famille *Mazzatorta* qui transformera *Gioppino* en marionnette proprement dite, vraisemblablement à la fin du XIX^e siècle. Curieusement je n'ai trouvé qu'un texte qui déclare ce fait pourtant de grande importance et, vu la documentation photographique détaillée du texte en question je ne peux qu'y prêter foi.

En Italie, les études folkloriques ne sont pas approfondies ; il y a encore un long chemin à parcourir. D'habitude les historiens, les critiques d'art, les savants italiens dédaignent l'art populaire : ils ont trop à faire avec l'Art tout court, avec un A majuscule.

Comme nous venons de le remarquer, par rapport à la tradition émilienne et napolitaine, la tête de *Gioppino* était plus grosse, donc la position de la main du montreur diffère : en

Emilie et à Naples l'opérateur enfle l'index dans la tête, le pouce dans un bras et les autres trois doigts dans l'autre bras. Dans l'école bergamasque, par contre, pour bouger la tête et les bras on utilise principalement trois doigts : l'index dans la tête, le pouce dans un bras et le médus pour l'autre bras. L'annulaire et le petit doigt qui restent libres servent à soulever le costume de *Gioppino* en lui donnant plus d'ampleur. *Gioppino* se trouve toujours dans la main droite du marionnettiste. Souvent à la base inférieure du bâton se trouve un pommeau qui permet de mieux empoigner le personnage. Certains marionnettistes (par exemple **Nando Rampini**) utilisèrent des pantins à " poignée ". Dans ce cas le cou du pantin, au lieu de présenter le trou dans lequel on enfle un doigt, est pourvu d'une poignée qui sort du cou d'environ 12 centimètres.

Le marionnettiste glisse le pouce et l'index dans les bras du pantin et en même temps il tient la poignée avec le médus, l'annulaire et le petit doigt.

Quelques célèbres animateurs de *Gioppino*.

Monsieur Rampini, de Manerbio (province de Brescia) commença sa longue activité comme aide de **Luigi Fontana** (1851-1938) de Montichiari (également en province de Brescia). Celui-ci était aveugle et avait appris le métier dans l'Institut pour aveugles.

Je crois inutile citer ici, en détail, tous les grands marionnettistes qui ont fait connaître *Gioppino* même au dehors de la Lombardie, jusqu'en Suisse italienne, grâce à *Camillo Moretti* et *Giuseppe Re*, l'un des meilleurs marionnettistes milanais. Ce dernier travailla beaucoup aussi en France, Belgique et Luxembourg. *Pasquale Brignoli* travailla en France dans la période entre les deux guerres pour égayer les Italiens émigrés dans ces contrées.

Il est utile de savoir que, contrairement aux Émiliens, les Bergamasques ne peuvent pas se vanter d'importantes familles de marionnettistes se passant d'une génération à l'autre les secrets du métier. Toutefois les marionnettistes-amateurs se sont bien défendus. Nous ne citons que le Bienheureux père **Luigi Palazzolo** (1827-1886) qui utilisait *Gioppino* et autres marionnettes pour enseigner le catéchisme et les Saintes Écritures. Un peu comme Don Bosco, le saint protecteur des prestidigitateurs, qui attirait les jeunes avec des jongleries et des jeux d'illusionnisme.

Les marionnettistes étaient accueillis régulièrement dans les patronages au sein des paroisses, mais aussi dans des étables chauffées gratuitement par les animaux et où les artistes au lieu de recevoir de l'argent acceptaient d'être payés en nature et recevaient des laitages, des œufs, des poulets, de la farine, du bois, etc., en échange de leurs spectacles.

Plusieurs chercheurs sont de l'avis qu'**Angelo Fatutti** fut le premier à faire connaître la tradition bergamasque à Milan : pendant l'été il descendait en ville et faisait jouer côte à côte *Gioppino* parlant bergamasque et Meneghino parlant milanais. D'autres marionnettistes, comme **Bernardo Moro**, préféraient s'installer à Milan pendant la mauvaise saison hivernale.

Tout le monde est d'accord : le travail des marionnettistes serait impossible sans l'apport constant, patient, parfois génial et toujours fondamental de leurs femmes : épouses, filles, sœurs qui dessinent et réalisent les costumes des pantins, les brodent, les nettoient, les raccommoient et s'occupent de tous les détails pratiques du petit théâtre ambulante.

Par contre les hommes, comme **Luigi Nespoli**, défini " un marionnettiste complet ", inventent des appareillages astucieux pour changer rapidement les scénarios et étonner le public. Ce n'est pas un hasard que Nespoli ait été apprécié et applaudi au palais royal de Monza par le roi Umberto et sa cour. Ce qui ne l'empêcha pas de mourir très pauvre en 1950.

Autrefois les marionnettistes en général ne travaillaient pas le vendredi mais se reposaient en ajustant leurs personnages et scénarios ou se mettaient en voyage pour rejoindre d'autres villages.

Quelques marionnettistes (comme **Brandisio Lucchesi**, 1906-1870) appartenaient aux dynasties travaillant dans les Cirques ou à des familles de comiques (les **Costantini**, d'importance fondamentale, et puis les **Sarzi**, **De Rosa**, **De Velo**, **Rispoli**, **Rame** dont fait partie Franca Rame, l'épouse de Dario Fo, dernier Nobel italien pour la littérature. N'oubliez pas le nom de Vittorio Moioli, marionnettiste connu sous le nom de " Bacheti ", élève de trois grands personnages : le génial et élégant couple **Ravasio** ; **Arturo Marziali** dont il racheta les marionnettes et le féerique **Carlo Sarzetti** (1896-1970) Pour plus d'informations il suffit de voir les livres, articles et documentaires de Remo Melloni qui vous parlera de dizaines d'autres personnages : de **Giovanni Battista Locatelli** (1884-1923) appelé aussi " Steeni " et mieux encore le " Prince du Giopî " et de son élève Domenico Rinaldi, bien connu aussi en tant qu'excellent menuisier et sculpteur qui commença à travailler à 14 ans comme marionnettiste pour collaborer

ensuite avec les plus grands marionnettistes de l'époque, à savoir : **Gotti, Salvi, Locatelli, Lecchi...** et ainsi de suite. La tradition bergamasque n'est pas terminée, au contraire elle est encore bien vivante, heureusement. Longue vie à Gioppino et aux marionnettistes de tout genre !

Gioppino, Brighella et Arlequin à la recherche de la fortune.

Cette pièce écrite par **Benedetto RAVASIO** est devenue un classique du théâtre des marionnettes tant dans la tradition bergamasque que dans celle italienne. Bien entendu un texte pour marionnettes ne doit jamais être considéré établi une fois pour toutes car l'improvisation est fondamentale dans ce théâtre, mais dans la plupart des cas ces "improvisations" sont préparées d'avance. En effet, le marionnettiste à chaque fois qu'il se déplace d'un village à l'autre essaye de connaître le genre de public devant lequel il jouera. Souvent il écoute les derniers petits potins pour les mettre en scène.

Dans cette pièce Gioppino ne parle pratiquement pas le dialecte, mais un italien approximatif. L'auteur, Benedetto Ravasio, qui présentait ses spectacles dans l'Italie entière et même à l'étranger utilisait une sorte de "dialecte vénitien" plus compréhensible que le dialecte de Bergame.

Ici il y a une douzaine de personnages, quatre décors : maison rustique - forêt - Palais royal - place de la ville.

1^{er} Acte — Scène première

À l'intérieur de la maison rustique nous voyons Colombina, l'épouse de Gioppino, en colère : son mari est en retard, il aura été dépenser son argent au café, comme toujours vu qu'il n'aime que boire et manger et ne pas travailler.

COLOMBINA : Ah ! mais je lui ferais goûter du bâton ! *bougonne-t-elle.*

GIOPPINO : *(en chantonnant)* : Où es-tu ma chérie ? J'ai faim, mon ventre est en contact direct avec l'épine dorsale tellement j'ai faim. Colombina, où es-tu ? Es-tu fâchée ? *(il reçoit un coup de bâton)* Aïe ! il y a des esprits qui nous assomment !

Gioppino crie, tremble et tombe au sol.

COLOMBINA : Ce n'est pas les esprits, c'est moi qui en ai assez d'un malotru comme toi.

GIOPPINO : Un quoi ? Un malentendu ?

COLOMBINA : Un bon â rien, qui au lieu de penser à la famille n'est attaché qu'au bistrot !

Gioppino demande pardon à sa femme et lui promet de chercher un travail. Colombina ne tombe pas dans le panneau : elle a déjà entendu cette rengaine trop de fois. Elle exige qu'il trouve un travail propre et honnête.

GIOPPINO : Dois-je faire le pharmacien ?

COLOMBINA : Sois un peu sérieux. Et que veulent tes grands amis Brighella et Arlequin ? Des copains dignes de toi ! J'en ai raz le bol. Je-ne-te-veux-plus-ici !

GIOPPINO : J'ai oublié qu'on s'était accordillés...

COLOMBINA : Tu veux dire mis d'accord.

GIOPPINO : Ah ! toi aussi ?

COLOMBINA : Apprends donc à bien parler l'italien.

GIOPPINO : On a décidé de quitter la ville et de trouver un boulot

COLOMBINA : Pourquoi en dehors de ville ?

GIOPPINO : Ici il faut travailler, tandis que nous on veut un travail tout fait...

COLOMBINA : À vous trois vous ne gagnerez pas un seul centime. Tu veux un conseil ?

GIOPPINO : De l'oseille ?!

COLOMBINA : Ne fais pas le malin, j'ai dit un CONSEIL.

GIOPPINO : Ça se mange ?

COLOMBINA : Primo : oublie Brighella et Arlequin. Deuxio : trouve un travail honnête. Tertio : oublie le bistrot qui te ruine physiquement et financièrement.

GIOPPINO : Pourquoi mêler la physique et la finance ?

COLOMBINA : Si tu continues à boire tu perdras la vue !

GIOPPINO : Bravo ! Mais c'est justement quand je bois que j'y vois double !

COLOMBINA : Tu t'abîmes la santé, gros bêta ! Et l'argent ! Comment peux-tu mettre de côté de l'argent si tu continues à le dépenser sans arrêt ?

Gioppino promet de ne pas partir avec ses copains ; il va les avertir et pendant ce temps-là Colombina lui préparera un bon petit plat. Deux pirouettes et Gioppino s'en va heureux.

2^{ème} Scène — LA PLACE DE LA VILLE

BRIGHELLA : Xopin n'arrive pas, il est resté au bistrot.

ARLEQUIN : Colombina l'aura convaincu à ne pas nous suivre !

Gioppino arrive et en pseudo-italien explique à ses amis la pensée de Cnlombina.

BRIGHELLA : Et tu écoutes ta femme ! Grand benêt, c'est tourner le dos à la chance. Quand nous serons dans la ville au-delà de la forêt, nous aurons des sous à la pelle et on mangera : polenta, gnocchi, raviolis et du vin à gogo...

Gioppino s'évanouit d'émotion.

BRIGHELLA : Xopin, mammamia, il est mort !

ARLEQUIN : Mais non, il n'est pas mort, il a faim, le pauvre.

GIOPPINO : Et soif aussi.

BRIGHELLA : Alors Xopin, on reste ou on s'en va ?

GIOPPINO : Allons-y, que je ne voulons pas mourir mort de faim.

Le problème, explique Brighella, est que la forêt est habitée par Marcolfa, une horrible sorcière, Lampo son mari et le méchant magicien Tabou. À ces mots Gioppino tremble, effaré.

BRIGHELLA : Tes jambes ont la tremblote ?

GIOPPINO : Non c'est ma culotte qui tremble.

Ils décident de traverser la forêt la nuit pour ne pas être vus par les inquiétants personnages.

3^{ème} Scène — LA FORÊT

Gioppino, Brighella et Arlequin entrent inaperçus dans la maison de la sorcière qui est en train d'expliquer à son mari qu'elle va ensorceler la princesse qui est à la veille de son mariage. Pour lui enlever le mauvais sort, le Roi et le Prince charmant devront verser une très forte somme d'argent. Gioppino frappe la sorcière jusqu'à la tuer, court ensuite au Palais royal avec la fiole contenant le liquide magique nécessaire à désensorceler la princesse, fille du roi macao (que Gioppino s'obstine à appeler macaque). Pendant ce temps Brighella et Arlequin se disputent le coffre plein de pièces d'or trouvé chez la sorcière. Brighella prétend de garder le trésor avec Arlequin sans en toucher mot à Gioppino, mais Arlequin considère cela fort injuste.

Dernier acte de la dernière scène

Arlequin court chez Colombina l'avertir du mauvais tour que Brighella veut jouer à Gioppino. Colombina est toute affairée car le Prince et sa bien-aimée vont lui rendre visite pour récompenser Gioppino.

Colombina invite son mari à ne pas se fâcher contre Brighella car grâce au courage et aux réflexes prompts de Gioppino ils recevront assez d'argent pour bien vivre sans avoir besoin de l'or trouvé par Brighella et Arlequin. Mais Gioppino n'est pas de cet avis et frappe Brighella à grands coups de bâton.

BRIGHELLA : Pitié !

GIOPPINO : Ce n'est pas de la pitié, c'est du bâton !

Brighella veut garder à tout prix son trésor et a l'idée de se masquer en beau diable pour épouvanter toute la compagnie : la princesse, le prince, Colombina, Gioppino et Arlequin ; il prétend la restitution du coffre d'or car il appartient — dit-il — à l'Enfer. Gioppino n'est pas dupe car il reconnaît sa voix. Il démasque Brighella et recommence à le rouer de coups. Mais la princesse fait raisonner Gioppino en lui rappelant que la meilleure vengeance (La vendange ? demande Gioppino en dressant l'oreille, tout à coup fort attentif) est le pardon.

LA PRINCESSE : «Ma maison sera la vôtre, ajoute-t-elle gentiment.

GIOPPINO : On n'en veut pas d'vot' maison. C'est la cave qui nous intéresse !, *réplique promptement Gioppino.*

Chantal ROSSATI.

* * * * *

“ Informer par le jeu à l’hôpital... ”

Communiqué de presse

Lancement du film : “ Informer par le jeu à l’hôpital. Pour préparer les enfants à un soin, un examen, une opération... ”

Paris, 5 avril 2005

L’association SPARADRAP et la Fondation CNP présentent “ Informer par le jeu à l’hôpital. Pour préparer les enfants à un soin, un examen, une opération... ”, un film de formation pour encourager les équipes pédiatriques à s’investir dans une pratique qui a fait ses preuves.

Informer par le jeu à l’hôpital... En France, cette approche se développe dans certains services pédiatriques. Mais, contrairement à d’autres pays, elle garde encore trop souvent un caractère accessoire et n’est pas encore réellement intégrée aux pratiques quotidiennes des soignants.

Pourtant, le jeu est un outil d’information efficace qui permet à l’enfant - et à ses parents - de mieux comprendre la maladie, les soins, l’environnement médical ou hospitalier. Il lui donne l’occasion de s’exprimer, de devenir acteur de son traitement et de partager l’événement avec son entourage. Le jeu aide aussi les soignants à nouer le dialogue et à évaluer ce que l’enfant et les familles ont compris afin d’adapter au mieux leurs pratiques. Enfin, le jeu participe à une meilleure prise en charge des douleurs provoquées car «Quand on a moins peur, on a moins mal !».

Pour promouvoir cette démarche professionnelle, l’association SPARADRAP a d’abord mis au point, grâce à la Fondation de France, une formation pilote auprès de six services hospitaliers. Elle a ensuite réalisé après la formation, un film s’appuyant sur l’utilisation du jeu dans ces services. En effet, l’introduction du jeu dans le cadre des soins est à la fois simple et complexe car si l’enfant est souvent bien disposé à utiliser cette technique, du côté des soignants il faut pouvoir l’inscrire dans un projet partagé par l’équipe.

Le film a été tourné grâce au soutien de la Fondation CNP dans les services de pédiatrie, de chirurgie, de cardiologie, d'onco-hématologie et de radiologie des hôpitaux d'Angers, Colmar, Lyon et de Liège.

Il présente de nombreuses situations dans lesquelles l'enfant est informé par le jeu et les différents supports qui sont utilisés : personnages Playmobil®, poupées, marionnettes chirurgicales, CD-Rom... Il pointe également les étapes nécessaires pour que ce projet puisse durablement se développer dans une institution : la réflexion, la formation, l'organisation.

Sans nier les difficultés à surmonter, enfants, parents et soignants témoignent de l'efficacité de cette approche. Un film dans lequel les images, les témoignages, les situations sur le terrain sont convaincants et invitent à passer à l'action...

Ce film et son guide d'accompagnement sont utiles au personnel hospitalier dans le cadre de la formation initiale ou continue et sensibilisent également tous les acteurs de la santé de l'enfant : professionnels de l'enfance, associations et parents.

33 minutes d'images destinées à l'ensemble des professionnels pour adapter leurs pratiques aux besoins de l'enfant dans une démarche de bientraitance.

Comment se procurer le film ?

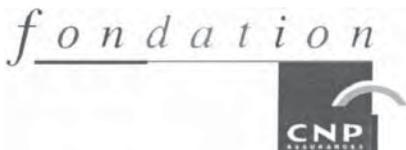
Le film en format VHS ou DVD gravé est produit et diffusé par l'Association SPARADRAP au prix de 30 euros TTC (frais d'envoi inclus). Il est accompagné d'un livret de 36 pages.

La Fondation CNP enverra gratuitement un film au format VHS à tous les instituts de formation et aux facultés de médecine qui lui en feront la demande jusqu'au 31 décembre 2005 dans la limite d'un stock de 1 000 cassettes.

Contacts presse :

Fondation CNP
Tamara Bernard
01 42 18 86 19
servicepresse@cnp.fr

Association SPARADRAP
Malka Jakubowicz
01 43 48 76 48
communication@sparadrap.org



Documentation

Thémaa, Association nationale des Théâtres de marionnettes et des Arts associés, Centre français de l'UNIMA, publie *Manip 02/avril-mai-juin 2005*, le Journal de la Marionnette qui, rappelons-le, remplace la *Lettre d'information* précédemment diffusée :

Au sommaire :

- Portrait : *Michael Meschke* ;
- Événement : *les Assises nationales de la marionnette* ;
- Marionnettes et Arts associés : *Marionnette et Opéra* ;
- Bonne feuille : *Comment renouveler les traditions sans les détruire ?* ;
- Profession : *Éducation artistique et partenariat : l'érosion* ;
- International : *L'art de la marionnette en Iran* ;
- La revue des revues – Créations à venir – Les festivals – Calendrier du trimestre.

Contact : THÉMAA - 24, rue Saint-Lazare - 75009 Paris – Tél./fax : 01 42 80 55 25 –
E-mail : thema.unima.f@wanadoo.fr – Web : www.themaa.com

*

Figura, revue d'expression marionnettique (en allemand et en français) éditée par l'Association suisse pour le théâtre de marionnettes/Centre suisse de l'Unima, n° 1/05.

Au sommaire (en français) :

- *Thème actuel* : «*Faust*», de Goethe, un show pour marionnettes.
- *Suisse actuelle* :
 - *Le cheminement de deux enfants – Les Croqu'Guignols jouent «Jeannot et Margot»*, par Elke Krafska;
 - *Théâtre de la Poudrière* : stage de marionnettes et de théâtre d'objets au Cameroun, par Yves Baudin.

En allemand, une interview de Käthy Wüthrich, directrice de l'Institut pour le jeu de marionnettes thérapeutiques à Buochs (Suisse), par Vio Bernath.

Contact : Figura - Donaustrasse 25 - D-89231 NEU-ULM
Tél. 0049-731 725 48 36. Fax 0049-731 725 48 53. E-mail : elke.krafska@t-online.de

*

Enfants réfugiés du monde publie le numéro 45 de son bulletin, janvier-mars 2005

Au sommaire :

- Urgence Indonésie ;
- Colloque «Enfants et guerres», les 11-12 février à Paris ;
- Exposition «J'ai dessiné la guerre» (un film de 12 minutes est en vente à ERM).

Contact : ERM-34, rue Gaston Lauriau - 93512 Montreuil Cedex – Tél. : 01 48 59 60 29 – Site : <http://www.enfantsrefugiesdumonde.org>

Information

L'Institut International de la Marionnette organise deux stages d'été 2005 :

- Dominique Montan et Henri Ogier, Compagnie Au Cul Du Loup, pour un stage axé sur les rapports entre les langages visuel et sonore : «L'objet sonore et ses rythmes».
- Neville Tranter, Stuffed Puppet Theatre, pour un stage orienté sur les possibilités expressives de la marionnette et la manipulation : «L'acteur dédoublé».

Ces stages sont largement ouverts aux professionnels : marionnet-tistes, comédiens, mimes, danseurs et chanteurs lyriques.

Contact : IIM-ESNAM – 7 place Winston Churchill - 08000 Charleville-Mézières –
Site : www.marionnette.com – E-mail : institut@marionnette.com

L'ATEPP-CEFAT, Atelier d'expression plastique Les Pinceaux-Centre de formation à l'Art-Thérapie, organise sa Journée annuelle le samedi 16 avril 2005, Maison Nicolas Barré, 83 rue de Sèvres, 75006 Paris, sur le thème :

Lieux non-communs de l'art-thérapie : « et le déplaisir alors ? »

Contact : ATEPP-CEFAT – 16 rue Francis de Pressensé - 75014 Paris
Tél. : 01 45 41 00 06 – Site : www.lespinceaux.org

L'association Lea pour Samy « La Voix de l'Enfant Autiste » a intégré de nouveaux locaux.

Contact : Association Lea pour Samy « La Voix de l'Enfant Autiste » – 51 rue Léon Frot 75011 Paris
– Tél. : 01 47 00 47 83 – E-mail : leapoursamy@wanadoo.fr

* * * * *

Marionnette et Thérapie

28 rue Godefroy Cavaignac – 75011 Paris – Tél. 01 40 09 23 34
Fondatrice : Jacqueline Rochette – Président d'honneur : D^r Jean Garrabé
Présidente en exercice : Madeleine Lions

“Marionnette et Thérapie” est une association-loi 1901 qui «a pour objet l'expansion de l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale» (Article 1^{er} des statuts).

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l'idée de la nécessité d'un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l'improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

COTISATION (non compris le bulletin), membre actif : 27,44 €/an.

ABONNEMENT au bulletin trimestriel : 30,49 € - Étudiants et chômeurs : 15,24 € (joindre justificatif)
(expédition au tarif économique pour l'étranger, zones 3 à 5).

Les abonnements partent du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours.
Règlement à l'ordre de “Marionnette et Thérapie” CCP PARIS 16 502 71 D

Directeur de la Publication : **Madeleine Lions**. Imprimé par “Marionnette et Thérapie” - Commission paritaire no 68 135.

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

AVRIL - MAI - JUIN

2005/2



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

28, rue Godefroy Cavaignac – 75011 Paris – Tél. 01 40 09 23 34

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"
ASSOCIATION LOI 1901

Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative

Dépôt légal 2^e trimestre 2005 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
en préambule	
Profession de foi	Pierre M. TROTOT 2
notre association	
Assemblée générale "Marionnette et Thérapie"	5
Réunion du C.A. le 30 avril 2005.....	8
Relations avec "Jeunesse et Sports".....	9
Réorganisation de la formation.....	10
Assemblée générale extraordinaire 2005.....	12
Participation à "Marionnette et Thérapie" en 2005	12
formation en 2005-2006	13
Binic 2005	
Marionnette et Médiations Thérapeutiques	Valérie GUÉRIN 14
VII^e Journée "Marionnette et Thérapie"	
Poupées maïs.....	Szilvia GRANASZTOÍ 16
avec la coopération de.....	Veronika DOOR
documentation	24
information	26
marionnette et thérapie	27

L'Association est agréée Organisme de Formation.

Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Instituteurs, Marionnettistes, Médecins, Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes, Psychomotriciens, Rééducateurs, Spécialistes de la Documentation Internationale

En préambule

Docteur Pierre M. TROTOT

19 rue Guilleminot, 75 014 Paris

06 18 80 74 77

pierre.trotot@noos.fr

Paris, le 06 juin 2005

Profession de foi

Il est de coutume que le candidat à une élection annonce, avant de se soumettre aux suffrages, quel serait son programme. N'ayant pas eu le temps d'être candidat avant d'être élu, je n'ai pu développer ce programme à temps. L'avantage est que ne vous ayant rien promis, je ne pourrai pas vous décevoir.

Toujours est-il que me voilà Président en exercice de notre glorieuse Association, et que, faute de programme, je me sens obligé de vous adresser cette profession de foi.

Par son ancienneté, "Marionnette et Thérapie" est une Association qui est en soi même un trésor. Trésor des bulletins parus tous les trimestres depuis 1982 et des 31 brochures indépendantes, trésor des stagiaires formés au fil des années et porteurs ensuite de ce souffle, trésor des réflexions théoriques effectuées aussi bien en interne au cours des différentes journées, des différents colloques, qu'en participation extérieure, dans les séminaires, congrès, festivals tant français qu'étrangers ou internationaux. La première raison qui m'a fait accepter cette charge est donc celle-ci : contribuer, à mon tour, **à la pérennité de ce trésor.**

Par sa situation conceptuelle ambitieuse, **"Marionnette et Thérapie" est un espace à double entrée** : créativité des marionnettes, bien sûr, mais aussi et surtout instrument de soins et de réflexion dans le cadre de champs thérapeutiques variés, de la rééducation des

handicapés physiques, à la contribution institutionnelle ou non, aux méthodes thérapeutiques psychologiques, psychanalytiques et psychiatriques. Cette réflexion s'articule aujourd'hui autour de la constatation de nombreuses initiatives convergentes vers « l'art-thérapie », elle est au cœur de l'actualité. Je suis, comme vous pouvez l'être vous aussi, passionné par ce champ où peuvent se rencontrer les différentes racines de l'humanisme, de la poésie au fonctionnement mental, de la médecine à la simple recherche du bien être.

Il va nous falloir un peu de temps pour élaborer un véritable « programme ». Cependant **je propose plusieurs directions à énoncer dès aujourd'hui :**

1° ASSURER LA CONTINUITÉ.

D'abord au niveau **des stages** sachant que Madeleine, notre Présidente d'honneur, l'âme de chacun de ces stages, désire transmettre rapidement cette part active à de nouvelles animatrices (ou animateurs).

Ensuite au niveau du fonctionnement de l'association au quotidien où, là encore, Serge qui assure à lui seul toutes les **fonctions administratives** souhaite trouver des relais qui lui permettent d'alléger sa tâche.

En ce qui concerne les publications, au premier chef desquelles **le bulletin**, il faut également constituer un groupe de travail (qui pourrait également prendre en charge la réalisation d'un **site Internet**).

Enfin, maintenir les **relations internationales** ce dont Madeleine accepte de conserver la charge encore quelque temps.

2° REDONNER DE L'ÉLAN.

Outre le développement des points énoncés ci-dessus, il me paraît important de **rechercher des partenaires** avec lesquels partager des projets qu'ils soient thérapeutiques ou marionnettiques (!)

Constituer **une équipe la plus large possible** qui apporte la diversité de ses expériences, de ses âges, de

ses caractères, et qui soit constamment consultée pour chaque nouvelle initiative.

Chercher de **nouvelles sources de financement**, du mécénat aux subventions, de l'organisation de colloques à la recherche de cotisations, sachant que plus on assure le fonctionnement avec ses fonds propres, plus on est indépendant.

3° INNOVER.

C'est plus facile à dire qu'à faire, semble-t-il, mais il faut essayer.

Je n'ai accepté cette charge que parce que je pensais pouvoir aider **à faire la transition** entre cette période où Serge et Madeleine ont assuré pendant tant d'années la solidité de l'association et une nouvelle organisation qui assurera la relève par une ou plusieurs équipes.

Cristiana a proposé de séparer la partie administrative, organisationnelle et la partie créative et artistique. Je pense que c'est une excellente idée qui nécessiterait la présence d'une **personne dédiée au secrétariat** et à la gestion, tandis qu'un conseil scientifique et pédagogique, animé par Madeleine, Serge, Gilbert, Marie-Christine, et coordonné par Cristiana, assurerait la dynamique sur le terrain.

Je propose qu'outre les réunions de formation, nous développons, **à dates fixes, des rencontres** qui nous permettent d'échanger aussi bien entre nous qu'avec d'autres, tant sur la marionnette que sur la thérapie. Dans un bistrot, dans un théâtre, dans un jardin... qui sait ?

Il me semble donc nécessaire de convoquer une **assemblée générale extraordinaire à la rentrée, le 24 septembre**, afin de débattre de tous ces points. Je compte sur nous (donc sur vous), d'ici là, pour y aller (carrément !) de tous les commentaires favorables ou non, mais résolument tournés vers l'avenir.

À vos e-mail !!!

Pierre M. TROTOT.

* * *

Notre association

Assemblée générale 2005.

L'assemblée générale 2005 a eu lieu **le samedi 16 avril 2005, à 14 h 30**, au siège de "Marionnette et Thérapie", 28 rue G. Cavaignac, 75011 Paris.

À jour de leur cotisation en 2004 : 50 membres

Présents : 8

Mandats : 12

Secrétaire de séance : Stéphanie Greslier

Rapport moral par Madeleine Lions.

1. *Activité de "Marionnette et Thérapie" en 2004.*

Vie associative.

- 6 réunions du conseil d'administration, les 10 janvier, 27 mars, 2 juillet, 31 mai, 11 septembre et 25 novembre, au siège social, 28 rue G. Cavaignac, 75011 Paris.
- Une assemblée générale ordinaire, le 27 mars, au siège social.

Diffusion de l'activité.

- Rédaction, confection, mise à jour continue et publication d'une brochure de présentation générale de l'association.
- Rédaction, confection et publication du bulletin trimestriel, liaison entre les adhérents et les sympathisants.
- Publication des comptes rendus de *L'utilisation de la marionnette dans différents modes de prise en charge : rééducation-thérapie* (Binic, 2003) et du X^e Colloque international (Charleville-Mézières 2003).
- Accueil au siège de l'association de personnes désirant exposer leurs demandes particulières et d'étudiants en quête de documentation.
- Maintien des relations avec le ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche, le Service régional de la Formation professionnelle, l'association Thémaa, l'Institut international de la Marionnette, etc.

Formations.

Stages — Ont été organisés à Marly-le-Roi :

- "*Marionnette et Psychanalyse*", du 16 au 20 février. 6 participants.
- "*La marionnette comme médiateur thérapeutique. Entre jeu et thérapie : espace de jeu-espace de soin*", du 19 au 23 avril. 7 participants.
- "*Du conte à la mise en images. Du schéma corporel à l'image du corps*", du 24 au 28 mai. 7 participants.

Ont été annulés, faute d'inscriptions :

- "*Marionnette et Psychanalyse – Stage de théorie*".
- "*Stage de Perfectionnement*".

Autres formations

- "*Semaine d'animation Marionnette*", session organisée à la demande du CPCV-Ile-de-France à Saint-Prix (95), du 15 au 19 nov. 11 participants
- "*Formation approfondie à la conduite d'ateliers utilisant la marionnette*", à Nantes (44), les 18 octobre, 15 novembre et 6 décembre. 1 participant.
- "*Atelier en I.M.E.*", à Roanne (42), 2 séances de 1h30 en janvier, 5 participants.
- "*Atelier-marionnettes*", organisé à la demande du Mouvement d'art-thérapeutes, à Sémentron (89), 2 journées les 11 et 12 déc. 9 participants.

VII^e Journée “Marionnette et Thérapie” — Organisée le 23 octobre à Fontenay-sous-Bois (94). Accueil d'une vingtaine de participants.

Participations en France.

- Participation à l'exposition-rencontre-colloque *Le monde de la marionnette : du spectacle au soin*, à La Flèche (72), le 23 avril (Colette Dufлот, Madeleine Lions, Gilbert Oudot).
- Participation à l'assemblée générale de l'association *Sans Tambour ni Trompette*, le 25 mars.
- Conférences-débats au *festival de la Marionnette de Binic* (22), le 6 mai (Christiane d'Amiens).
- Intervention au stage d'ombres grec « Karaghiosis », dirigé par Evgenios Spatharis (Paris, 1-15 juin), le 11 juin (Madeleine Lions).

Participations hors de France (Madeleine Lions).

- Participation à *Burattini e Salute* à Cervia (Italie), du 16 au 18 avril.
- Participation à la Journée “*Marionnette et Thérapie-Espagne*”, à Caldès de Montbui (près de Barcelone, Espagne), du 29 mai au 3 juin.
- Formation à Istanbul, du 6 au 10 mai, au Centre Culturel français.
- Participation et formation au *Festival de théâtre pour enfants*, à Nabeul (Tunisie), du 18 au 26 décembre.

2. Commentaires

- **Evocation des relations** avec le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative. — Après le refus de reconduire l'agrément d'association *nationale* d'éducation populaire, et après la réponse — plutôt bienveillante et encourageante — du Ministre à une lettre de la présidente de “Marionnette et Thérapie”, la situation stagne, malgré le dépôt d'une nouvelle demande d'agrément auprès de la Direction régionale du même ministère; demande qui ne devrait pas poser de problème mais qui traîne en longueur sans que nous puissions avoir de contact avec un responsable autrement que par un répondeur.

Une nouvelle relance sera faite auprès du ministère après les vacances de printemps de la région parisienne.

Cette situation est très éprouvante parce que nous voyons le temps passer et que le moment des demandes de subvention pourrait être dépassé lorsque la situation sera éclaircie. Et il faut donc se faire à l'idée que l'année 2005 sera sans doute à gérer avec nos fonds propres.

- **Un contact a été pris** avec Alain Recoing, directeur du Théâtre aux mains nues pour évoquer une coopération possible. Des stages “Marionnette et Thérapie” peuvent être envisagés dans ce théâtre, donc à Paris *intra muros*, les stagiaires prenant alors en charge eux-mêmes l'organisation de leur séjour à Paris pendant le stage.
- **Un accord a été conclu** avec la Société d'Histoire du Théâtre, à Paris, pour la sauvegarde de nos archives et pour le dépôt d'une autre collection de nos publications.
- **Suite à une proposition** de l'ÉNAM (Québec), il est envisagé lors du festival 2006 à Charleville-Mézières une rencontre internationale des organisations qui s'intéressent à l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins. François Renaud, de Charleville-Mézières, s'est proposé pour l'organisation matérielle de cette rencontre. À l'heure actuelle, “Marionnette et Thérapie-Espagne” a répondu favorablement.

3. Conclusion

La perspective d'une rencontre internationale en 2006 est une note optimiste au milieu de notre mal-être actuel, engendré par cette opposition digne de Kafka : pour les uns, nous ne sommes pas parisiens puisque nous avons une clientèle nationale, pour d'autres nous sommes parisiens puisque nous y avons notre administration...

Rapport financier, par Serge Lions.

1. Documents

Voir les tableaux remis aux participants concernant les comptes de résultat et de bilan de l'exercice 2004 accompagnés de l'annexe.

Résumé : charges : 25 884,44 € ; produits : 25 917, 35 € ; bénéfice : 32,91 €

2. Commentaires

Ces comptes remis aux participants montrent un exercice équilibré ; en effet l'année 2004 aura été une année sans histoire grâce à la subvention qui nous a été allouée par le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative.

Mais l'année 2006 n'est pas sans susciter d'inquiétude pour le cas où notre relation avec le ministère ne serait pas heureusement rétablie.

Élection des membres du conseil d'administration.

Stéphanie Greslier annonce qu'elle ne se représente pas.

Gilbert Oudot accepte un nouveau mandat.

Marie-Pierre Duinat, absente mais qui a envoyé un mandat et un programme, cooptée en 2004, est candidate.

Aucune autre candidature ne s'étant manifestée et aucune opposition ne s'étant déclarée, Marie-Pierre Duinat et Gilbert Oudot sont élus membres du CA.

Le nouveau C.A. se compose donc de : Christiane D'AMIENS – Marie-Pierre DUINAT – Anne-Marie FORÊT – Madeleine LIONS – Serge LIONS – Gilbert OUDOT – Pierre TROTOT.

Formation.

- Catherine Djoumi annonce qu'elle ne participera pas en 2006 aux formations organisées par "Marionnette et Thérapie".
- Les stages de 2005 sont assurés.
- Le programme des formations 2006 ne sera pas envisagé avant juin 2005.

Questions diverses.

- **Gilbert Oudot** fait remarquer l'intérêt récemment porté par le ministre de la Santé à la psychanalyse comme moyen de soin et qu'il serait judicieux de lui envoyer une lettre exposant le rôle de l'association depuis bientôt 30 ans dans la formation de soignants en psychiatrie. L'association dispense en effet une série de formations qui constituent un savoir spécifique qui risque de disparaître définitivement si l'association devait, faute d'aide, cesser son activité.

Le principe est accepté avec beaucoup de scepticisme compte tenu des demandes précédentes. La discussion porte sur le choix du destinataire de cette lettre : ministre lui-même ou conseiller chargé de la formation ?

- **Gilbert Oudot** insiste sur la nécessité de répartir les tâches.
- **L'élaboration du site Internet** est à nouveau évoquée.
- **Des participants** se plaignent de l'insuffisance de l'information directe aux adhérents.

- **En effet, l'association aurait besoin** que ses membres participent plus activement à son fonctionnement et il est décidé de porter les efforts sur ce point pour l'année à venir.
- **Cristiana Daneo**, nouvelle adhérente, indique comment le Théâtre aux mains nues, qui a connu des difficultés analogues, a pu redresser la situation et propose de s'en inspirer.

Conclusion

Les membres du C.A. présents décident d'une réunion le samedi 30 avril 2005 à 10 h 30 à Paris (11^e) pour la constitution du nouveau bureau et la mise en train des activités.

La séance est levée vers 18 heures.

*

Réunion du C.A. le 30 avril 2005

1. Cooptation de membres étrangers.

Cristiana Daneo a proposé de s'impliquer dans le Conseil d'administration. Comme elle est de nationalité italienne, l'article 7 des statuts s'y oppose : « tous les membres du Conseil d'administration doivent être français et jouir de leurs droits civiques et politiques ». De fait, comme le rappelle le *Mémento pratique Francis Lefebvre* p. 19, n° 155 : « depuis la loi n° 81 – 909 du 9-10-81, relative au contrat d'association en ce qui concerne les associations dirigées en droit ou en fait par des étrangers, (loi qui a modifié les articles 1, 5 et 21, et abrogé le titre IV de la loi du 1-7-1901), les étrangers sont autorisés, sans condition, à devenir dirigeants d'associations. Ils jouissent en France des mêmes droits que les Français en matière d'association ». Les statuts de "Marionnette et Thérapie" seront modifiés lors de l'assemblée générale extraordinaire du 24 septembre 2005.

Cristiana Daneo est donc cooptée à l'unanimité pour 2005.

2. Constitution du conseil d'administration 2005.

Christiane d'Amiens, chef de service éducatif retraitée.
Anne-Marie Forêt, infirmière, étudiante en psychologie.
Maria Cristiana Daneo, marionnettiste.
Marie-Pierre Duinat, éducatrice spécialisée.
Madeleine Lions, marionnettiste.
Serge Lions, retraité.
Gilbert Oudot, psychanalyste.
Pierre Trotot, médecin.

3. Composition du bureau :

Présidente d'honneur : Madeleine Lions, chargée des relations avec l'étranger
Président en exercice : Pierre Trotot
Vice-Présidente : Christiane d'Amiens
Vice-Président : Gilbert Oudot
Secrétaire Général : Maria Cristiana Daneo
Trésorier : Serge Lions

Relations avec “Jeunesse et Sports”

Dans les deux numéros précédents de notre bulletin, nous avons évoqué nos relations avec le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative après que l'agrément « Association nationale d'éducation populaire » ne nous ait pas été renouvelé, ceci au vu de textes nouveaux concernant la régionalisation et la nécessité de centres d'activités dans six régions au moins.

Pour garder une reconnaissance vis-à-vis de ce ministère, nous avons déposé le 16 février 2005 une demande d'agrément « Association régionale d'éducation populaire » auprès de la Direction départementale et régionale d'Île-de-France. Et le vendredi 23 avril, en plein stage de formation *Du conte à la mise en images*, à Marly-le-Roi, nous avons eu la bonne surprise d'avoir la visite de M. Laurent Bogen, conseiller chargé de notre dossier auprès de cette Direction régionale, venu faire plus ample connaissance. Après avoir suivi pendant une partie de l'après-midi l'activité du stage, M. Bogen a évoqué notre agrément qui devrait être accordé courant juin, les possibilités qu'il ouvre et aussi ses limites. D'emblée, notre rôle d'« éducation populaire » était incontestablement reconnu, ainsi que les difficultés d'accorder notre fonctionnement « national », incontestable, avec le cadre régional. Il fallait donc que nous demandions au ministère de nous accorder un « soutien national », sous une forme compatible avec les textes actuels qui nous excluent...

C'est ce que nous avons fait le mercredi 8 juin au ministère, auprès de M. Édouard Clavijo, chef du bureau de la promotion de la Vie associative, accompagné de M^{me} Thérèse Lemarchand. Nous avons pu nous exprimer sur le fond et nous avons eu l'impression d'être entendus et que les textes actuels, susceptibles d'ailleurs d'être modifiés dans un proche avenir, ne devaient pas nous priver d'une écoute et d'un soutien, à définir, auprès du ministère et que cela allait être évoqué au cours d'une prochaine réunion avec le Cabinet du ministre. Rappelons que le ministre avait répondu, par le biais d'un conseiller, en termes encourageants pour notre avenir auprès de “Jeunesse et Sports”.

Nous avons quitté cette réunion avec de l'espoir et la certitude que ce qui est possible serait fait. Et nous remercions très vivement ces personnalités tant de la Direction régionale que du Ministère d'avoir entendu et apprécié notre spécificité et de chercher comment l'intégrer à nouveau dans leur propre fonctionnement.

Réorganisation de la formation.

La formation *“La marionnette comme médiateur thérapeutique. Entre jeu et thérapie : espace de jeu-espace de soin”* ne sera pas reconduite en 2006, Catherine Djoumi ayant annoncé lors de l’assemblée générale son intention de ne plus y participer.

Par contre, une nouvelle formation, intitulée **“Marionnette, Corps et Mobilité”** sera organisée du 15 au 19 avril 2006, près de Grenoble, à Seyssins (38). Ses créateurs et animateurs sont Marie-Laure Escande, psychologue clinicienne, et Jean-Louis Torre-Cuadrada, ergothérapeute. Il est sans doute superflu de présenter Jean-Louis, bien connu de tous ceux qui fréquentent nos stages et participent à nos activités. En effet, il intervient dans chacun de nos colloques à Charleville depuis 1991 et les visiteurs de l’exposition *“76-2000 Marionnette : autre image”* doivent se souvenir des remarquables marionnettes, sculptées sur bois et présentées par la *Compagnie du Bois animé*, l’équipe de soignants-soignés qu’il a créée au C. H. de Saint-Égrève (cf. photo page suivante).

Marie-Laure Escande l’accompagnait lors de son intervention au colloque de 1997 ; nous avons eu l’avantage de l’entendre à nouveau dans une intervention organisée à Lyon (69) en avril 2001, au colloque *“La marionnette dans tous ses états”*.

Ces deux intervenants présentent ainsi leur stage :

1) Jean-Louis Torre : Fabrication de deux marionnettes de table – *Présentation de plusieurs techniques pour fabriquer la tête* – Rapport mobilité du manipulateur et mobilité de la marionnette. *Exercices corporels pour découvrir par nous-même les torsions et la mobilité des marionnettes de papier* – Jeux d’improvisations pour préparer les stagiaires au jeu avec leur création.

2) Marie-Laure Escande : “Injecter” un peu de théorie afin de mettre en sens ce qui se joue – Travail sur la mobilité tant physique que psychique en lien avec des notions de psychopathologie et les répercussions de celles-ci : rigidités, fixations à la fois corporelles et mentales – Qu’est-ce qui est en jeu ? Qui parle de qui ? Qui mobilise quoi ?

Ce stage sera organisé comme les autres stages de “Marionnette et Thérapie”, à savoir d’une durée de cinq jours, du lundi au vendredi, au même prix (686 €), avec les mêmes possibilités de réductions pour les personnes non prises en charge par aucun organisme, mais laissant à l’initiative des participants l’organisation de leur vie matérielle pendant leur séjour, des adresses d’hôtels leur étant fournies.

“Marionnette et Thérapie” remercie ces deux intervenants pour leur initiative et leur souhaite le succès mérité.



Charleville-Mézières, exposition **“76-2000 Marionnette : autre image”**
C.H.S. de Saint-Égrève (38) – Photo Richard Dasnoy, septembre 2000

Assemblée générale extraordinaire 2005.

Une assemblée générale extraordinaire aura lieu le samedi 24 septembre 2005, à 14 h 30, au siège de “Marionnette et Thérapie”, 28 rue Godefroy Cavaignac, 75001 Paris. Les adhérents recevront une convocation en temps utile, mais comme à l'accoutumée les abonnés à notre bulletin et les autres sympathisants qui ne cotisent pas sont aussi invités à y assister.

L'ordre du jour comprendra :

- la modification de l'article 1 (actualisation de la mention : « Association nationale d'Éducation populaire » en fonction du nouvel agrément accordé, nous l'espérons, par le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative) ;
- la modification de l'article 7 pour supprimer la mention : « Tous les membres du Conseil d'administration doivent être français et jouir de leurs droits civils et politiques » ;
- une discussion autour de la « profession de foi » du nouveau président ;
- les questions diverses.

Nous vous invitons à retenir cette date afin de participer effectivement à l'évolution de notre association.



Participation à “Marionnette et Thérapie” en 2005

Cotisation : 27,44 €/an.

Abonnement au bulletin : 30,49 €/an.

Pour les étudiants et les chômeurs (*justificatifs demandés*) : 15,24 €/an.

Les personnes qui ont suivi une formation en 2004 et qui ont reçu le bulletin à titre gracieux pendant cette année, doivent s'abonner si elles désirent continuer à recevoir le bulletin en 2005.

Formation en 2005-2006

AVEC FABRICATION DE MARIONNETTES

Du 27 février au 3 mars 2006 (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“Marionnette et Psychanalyse” avec **Cristiana Daneo** et **Gilbert Oudot**

Prix : 686 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640 €)

Du 15 au 19 mai 2006 (40 h), à Seyssins (38).

“Marionnette, Corps et Mobilité”»

avec **Marie-Laure Escande** et **Jean-Louis Torre-Cuadrada**

Prix : 686 €, sans repas ni hébergement (*plan de formation* : 640 €)

Du 2 au 6 octobre 2006, (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78)

“Du conte à la mise en images - Du schéma corporel à l'image du corps”

avec **Cristiana Daneo** et **Marie-Christine Debien**

Prix : 686 €, plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640 €)

SANS FABRICATION DE MARIONNETTES

Du 19 au 21 avril 2006, (24 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“Marionnette et Psychanalyse — Stage de théorie” avec **Gilbert Oudot**

Prix : 381 €, plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 366 €)

Le samedi 22 octobre 2005, (6 h), au siège de l'association, Paris (11^e).

Journée d'Étude “Marionnette et Psychanalyse” avec **Gilbert Oudot**

Prix : 137 €, repas non compris

GROUPE D'ANALYSE DE LA PRATIQUE

“Formation approfondie à la conduite de groupes thérapeutiques avec marionnettes”
avec **Marie-Christine Debien**

Formations organisées en fonction des demandes – Consultez l'association S.V.P.

En projet : organisation d'un colloque/rencontre internationale dans le cadre du Festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières en 2006

Pour les formations organisées à l'INJEP, les frais d'accueil sont de 26,50 € /jour en 2005

Ces frais d'accueil (à revoir en 2006) comprennent l'hébergement et les repas.

Ils sont de 16,00 €/jour pour les accueils sans hébergement ni repas du soir (choix pour tout le stage).

Le tarif «Plan de formation» s'applique à des inscriptions simultanées à plusieurs stages composant une formation

Les stagiaires bénéficient du tarif “Marionnette et Thérapie” pendant l'année en cours.

Les dates et/ou les lieux des formations peuvent être modifiés

L'association se réserve le droit d'annuler une action de formation

dix jours avant son début au cas où le nombre de participants serait insuffisant.

Des conditions peuvent être envisagées pour des personnes non prises en charge

Binic 2005

Marionnette et Médiations Thérapeutiques

Le VII^e Festival de la marionnette de Binic (22), les “ Marionnet’IC ”, vient de s’achever. Cette année encore, beaucoup d’émotions, de rires, une programmation volontairement risquée en soirée, avec notamment « les petits silences », de la *Compagnie Démons et Merveilles* d’Angers, un spectacle qui aborde le sensible sujet des abus sexuels sur les enfants. Cette année, le festival voulait mettre l’accent sur les valeurs de tolérance, de la différence, *Les Burattini* en ouverture et *Emma la Clown* en clôture constituaient un très beau cadre à ces questions.

Dans ce contexte, la III^e Journée *Marionnette et Médiations Thérapeutiques* a de nouveau trouvé sa place au sein des “ Marionnet’IC ”, place confirmée avec insistance par le directeur artistique du Festival, Philippe Saumont, marionnettiste et coanimateur d’un atelier à médiations avec des marionnettes, en foyer de vie, avec Valérie Guérin, psychologue. Cette année, la Journée était organisée par la toute jeune association *DéMéTher*¹, association pour le Développement des Médiations Thérapeutiques, cadre qui lui a permis de trouver son autonomie de fonctionnement. Mais les liens avec le festival reste très étroits et indispensables.

Le propos de la III^e Journée était de situer les médiations thérapeutiques et bien entendu la marionnette, dans le champ des thérapies, malgré les difficultés réglementaires qui se préparent, par les décrets d’applications de la loi sur l’usage du titre de psychothérapeute, comme nous l’a judicieusement rappelé Pascal Le Maléfan. Nous voulions insister sur la nécessité de se former à ce type de pratiques, d’être attentif à travailler dans un cadre bien défini, avec une éthique professionnelle. Il semble que nous ayons su toucher le public, venu à peu près aussi nombreux que les autres années, malgré le fait que, pour

1. Coordonnées de l’asso : Association DéMéTher – 16 rue Amiral Courbet – 22000 SAINT BRIEUC – 06 87 78 96 57

la première fois, la Journée était payante pour les auditeurs. Cela montre bien que l'intérêt pour ces pratiques dépassent la simple attirance ou curiosité. C'est pourquoi il nous semblait de la responsabilité militante de l'association, de transmettre la nécessité de bien savoir ce que l'on veut faire, quand on décide de monter un atelier-marionnettes dans un établissement. À ce sujet, l'association *DéMéTher* est déjà sollicitée pour soutenir la création d'un atelier dans certains établissements du département, afin justement, de ne pas faire n'importe quoi. Nous ne pouvons que nous féliciter du fait que notre message de précaution soit bien passé.

Pascal Le Maléfan est donc venu pour nous parler de la spécificité de la marionnette comme médiation. Ce fut une intervention, certes ardue mais si riche, qui doit encourager à aller chercher plus loin et à approfondir notre réflexion. L'intervention de Philippe Saumont, qui faisait part de son expérience d'artiste dans un cadre thérapeutique, a vraiment excité la curiosité et l'intérêt du public, dans la mesure où il a su faire part de l'évolution de son travail, de sa réflexion, de l'enrichissement de son travail d'artiste par cette expérience particulière et inversement. Virginie Raineau, Florence Berthelot, Martine Blanchet travaillent avec des personnes traumatisées crâniennes. Elles nous ont parlé des différentes rencontres que leur ont permis la mise en place d'un atelier-marionnettes dans leur établissement. Suite à la venue de l'association *Marionnette et Thérapie* à la première Journée organisée à Binic, Florence Berthelot a suivi une formation de l'association et a permis donc que différentes rencontres soient possibles à travers ce média. En fin de journée, nous avons quitté le champ de la thérapie pour faire une incursion fort intéressante dans celui de la pédagogie. Agnès Imbert, professeur d'anglais en collège, nous a fait part de son expérience pédagogique avec les marionnettes, en mettant bien en évidence la nécessité de déterminer des objectifs très clairs, de mettre en place un dispositif adapté à ces objectifs sans mélanger les genres (et de fait les compétences). Nous étions de plain-pied dans le propos du jour.

Nous nous sommes séparés en souhaitant à chacun plein de travail et de réflexion sur toutes les questions abordées ce jour et bien entendu, en nous donnant rendez-vous à l'année prochaine, dans le cadre chaleureux des *Marionnet'IC*.

Valérie GUÉRIN

Pdte de l'association DéMéTher

* * *

– 15 –

VII^e journée “Marionnette et Thérapie”

Szilvia GRANASZTOÏ

avec la coopération de **Veronika DOOR**

Poupées maïs*

Madeleine LIONS — *Szilvia Granasztói fait partie de mes amies. Et quand je suis revenue à Budapest en 2003, je lui ai montré que je ne l'avais pas oubliée parce que j'avais encore une de ses poupées dans mon sac ; une poupée qui ne me quitte jamais — sauf aujourd'hui ! Et quand j'ai proposé à Szilvia Granasztói de venir à Paris, elle m'a dit : “ OK ! J'arrive ! ” Voilà !*

Szilvia Granasztói — Bonjour ! Je parle un peu le français mais comme je l'ai un peu oublié j'ai demandé à Veronika¹ de m'aider ; je l'en remercie. Je suis très heureuse d'être ici. J'aime beaucoup la poupée-maïs et j'aimerais bien travailler avec vous. Pas seulement pour en parler, mais pour en faire (*Szilvia a préparé, sur une table à côté d'elle, des épis de maïs*).

Très souvent, je suis invitée au musée ethnographique de Budapest ; on m'invite souvent aussi dans les prisons, les foyers, les hôpitaux pour travailler avec des poupées-maïs. Les endroits où je travaille le plus souvent sont les foyers de jeunes délinquants, une sorte de maison de correction, et des foyers de jeunes mères célibataires. Avant de parler de ce travail que je fais au foyer, on me demande toujours : « *C'est pour quel âge, les poupées de maïs ?* » — « *C'est de zéro à cent ans !* » J'ai quatre petits-enfants ; le plus petit a trois mois et il regarde déjà ! Un jour, j'ai travaillé avec une dame de 101 ans qui, elle, l'avait fabriquée et l'embrassait après... C'est vraiment bon !

* Intervention à la VII^e Journée “Marionnette et Thérapie”, le 23 octobre 2004, à Fontenay-sous-Bois (94).

1. Veronika DOOR, marionnettiste à Paris, *Théâtre sans toit*. Nous la remercions vivement pour sa coopération.

Maintenant on va faire la poupée. Quand je travaille en prison, souvent les prisonniers jouent sur les mots et disent : « *Si vous voulez, on va vous faire des bébés !* » En hongrois, le mot « poupée » est le même que le mot « bébé ». Le problème, c'est que les marionnettistes bannissent le mot « poupée » à cause de « bébé ». Eux, ils se distinguent bien comme fabricants de marionnettes, donc on n'utilise pas le mot « poupée » pour la marionnette. Mais, moi, dans mon travail, c'est constant, le double sens.

L'avantage aussi, c'est que cela ne dépend pas de la position sociale, ni de la richesse de la personne. Souvent les invités sont des « millionnaires », mais je travaille aussi avec des démunis, des sans-logis, et très souvent avec des mendiants. Ils aiment beaucoup faire ça et parler. Je ne sais pas si c'est pareil à Paris, mais à Budapest, ces dernières années, la population s'est appauvrie considérablement, disons que l'écart s'est creusé. Il y a donc une sorte d'action culturelle qui est faite vers les femmes d'origine paysanne transplantées à Budapest, qui n'ont plus de racines et ne se retrouvent plus dans la vie.

Cette poupée s'appelle *Rosie-la-maïs* et j'aimerais en fabriquer une avec vous. Dans les musées, on appelle ça « une poupée guérisseuse ». Quand j'apprenais à les faire, on m'avait appris à mettre des plantes médicinales autour du maïs. La façon de les faire est le « nœud croisé »... Cela va donner la femme ou l'infirmière ; elle va avoir un bébé après.

Autrefois en Hongrie, c'étaient les Gitans qui sculptaient des cuillers en bois. Très souvent, on fait aussi des marionnettes avec. C'est une tradition populaire. Aujourd'hui, cela fait partie des programmes scolaires. Au départ, les enfants ont honte de ramener des cuillers en bois anciennes, mais quand elles voient que cela a un peu vécu, elles disent que cela va devenir un personnage... Cela va être le Noir, ou le Gitan ; cela va donner une personnalité supplémentaire.

Il y a deux questions à se poser pour la fabrication. En général les femmes aiment cette activité mais que font les hommes alors ? Les hommes acceptent de fabriquer si on leur montre comment faire des pantalons... Un jour, un petit garçon s'est révolté en disant : « On fabrique toujours des femmes ; quand est-ce que l'on fait des hommes ? » et quand ils les attrapent après, il disent : « Il a vraiment un membre vraiment très grand » (*rires*).

Au foyer où je travaille, il y a énormément de jeunes femmes tsiganes ; je m'occupe plus particulièrement du problème des Tsiganes. Madeleine a dû voir un documentaire sur les

coutumes des Tsiganes (j'ai amené une vidéo mais l'appareil ne marche pas... il n'y a pas de problème, je m'étendrais plus sur les poupées). Le programme vise à faire connaître leur propre culture aux jeunes Tsiganes, de leur faire découvrir leur propre culture dans ces foyers.

Je fais aussi une formation pour l'artisanat, afin d'orienter ces jeunes vers une activité manuelle. Tous ces petits objets, en fait, seront fabriqués par des jeunes qui sortiront de ces foyers. En céramique, en cuir... Tout cela se base sur une tradition populaire.

Avec la feuille de maïs, je favorise vraiment ce mouvement d'artisanat issu des traditions populaires. Jusqu'à présent, j'étais pédagogue et marionnettiste, et là je me penche sur les problématiques de la thérapie. Il y a une formation de thérapeute à l'université, un cursus qui a démarré cette année dans le sud de la Hongrie. Le fondement est cette idée que les matériaux primitifs, issus de cultures profondes, auraient un effet thérapeutique important sur les jeunes délinquants, sur cette population en perte de repères.

Chez les jeunes filles dont j'ai la charge, on peut constater l'effet thérapeutique de ces activités. Elles fabriquent des choses comme ça (*elle montre des images*). Ça, c'est le tissage ; elles aiment beaucoup le tissage. Quand elles sont en crise, quand elles sont en perte, cela les rassure, cela les équilibre. Comme Madeleine avec les *katchinas*²... La laine de mouton, brute... Elles aiment aussi beaucoup la broderie... (*Elle montre une serviette brodée*). C'est la bénédiction de la maison ! C'est pour la cuisine de Madeleine que les femmes sans logis l'ont fabriquée :

Là où il y a la foi
Il y a l'amour.

Là où il y a l'amour
Il y a la paix.

Là où il y a la paix
Il y a la bénédiction.

Là où il y a la bénédiction
Il y a Dieu.

Là où il y a Dieu
Il n'y a plus besoin de rien

Szilvia l'offre à Madeleine, pour sa cuisine...

2. Allusion à une communication précédente dans l'après-midi : Madeleine Lions, *Poupées et masques katchinas : transmission des mythes originels chez les Hopi du Colorado*.



Marionnette faite avec une cuiller en bois

Photo Madeleine Lions

C'est un enfant dans la rue, de la rue qui a fait ça... Il ne faut pas s'imaginer que c'est dans la rue qu'ils font ça ; c'est dans un endroit où ils peuvent se retrouver. Je viens de parler de ce qui est pour moi une activité accessoire. Mais mon travail principal est quand même la marionnette. J'ai donc écrit un texte pour dire quel est véritablement mon travail et si vous avez la patience d'écouter, je vais vous montrer, après, comment je fais, comment je joue. C'est un jeu de crèche.

Lecture du texte...

« Qu'est-ce que je fais comme travail ?

« On me pose souvent la question : comment me suis-je retrouvée parmi les jeunes déviants et comment se fait-il que je fasse de la marionnette avec des jeunes délinquants ? Pourquoi est-ce que j'emploie dans leur éducation cette activité considérée comme enfantine ?

« Je ne me trouverais pas dans la société des jeunes déviants si le directeur Gzörgz Ferenczi, décédé récemment, une personnalité charismatique et ayant des dons pédagogiques exceptionnels, ne m'avait invitée à essayer d'éduquer, avec des moyens d'activités artistiques, des jeunes filles internées, âgées de 15 à 18 ans qui avaient commis des délits peu graves. Il était sûr et certain que ce sont avant tout la pauvreté et l'ignorance qui déclenchent ces délinquances, lesquelles à cet âge peuvent encore être réparées. Sa foi et la vertu de ces arguments m'ont convaincue ; c'est ainsi que je me suis lancée dans le jeu de marionnettes et dans d'autres activités artistiques à Ráhospalota, faubourg de Budapest.

« À l'internat, nous faisons trois sortes d'activités avec les marionnettes. La première est l'amusement. C'est une source de bonheur que d'improviser des scènes avec des marionnettes. Cela occupe et rend gaies les jeunes filles enclines à l'anxiété, à la dépression. J'essaie de les activer le plus souvent possible. Ces spectacles « importés » ou montés et animés par elles-mêmes libèrent leur imagination ; elles s'identifient avec les personnages des situations données.

« Une autre forme d'activité, basée sur le travail manuel, voire artisanal, est la fabrication de marionnettes. C'est surtout aux jeunes filles-mères et à leurs enfants que la couture, la broderie appliquée, la création des pièces (poupées de textile et marionnettes) sont importantes. Quinze à vingt filles-mères vinrent habiter à titre provisoire dans une partie spéciale de

l'internat, dans des chambres à elles, bénéficiant de soins médicaux. C'est très important pour elles d'apporter par une activité ludique un remède à leur enfance triste ou inexistante.

«La troisième forme d'activité peut être considérée comme la plus importante, aussi bien du point de vue artistique que du point de vue pédagogique. Il s'agit de monter un spectacle de marionnettes, de créer et vivre cette expérience fabuleuse (aux deux sens du mot).

«Je n'oublierai jamais mes expériences vécues lors des répétitions et le spectacle de *Ma Mère l'Oie*. À la fin du conte, quand la méchante fille reçoit une pluie de poix sur la tête et la gentille une pluie d'or, la première jouée par une fille d'une maison de rééducation, est subitement sortie de derrière le paravent et s'est écriée : « *Ma mère ne m'a pas appris à travailler, c'est ça le problème; j'apprendrai tout ce qu'il faut à ma petite pour qu'elle ne subisse pas le même sort que moi .* »

On fait souvent aussi avec tout le monde «le Bethléem», c'est-à-dire la crèche... Cela se pratique avec des petits castelets portatifs le jour de Noël. J'ai un jeu de crèche assez grand, je voulais amener mon castelet mais je ne pouvais pas le mettre dans l'avion... Je fais donc la crèche avec les poupées de maïs et très souvent je fais la fabrication avec les jeunes. J'ai donc fait ces poupées avec les jeunes du foyer. Je le fais pour tous les âges. Là on voit des enfants qui, au musée d'ethnographie, jouent le jeu de Bethléem. Cette activité est propice pour mettre toute son agressivité dans l'objet et permet d'exprimer ce qui n'est pas beau, qui est moche... C'est un épouvantail ! Ce qu'on leur demande, c'est de faire le plus effrayant possible... J'affectionne particulièrement cette activité en comparaison avec les poupées Barbie qui n'incitent qu'à la consommation... Vous allez regarder ici parce que l'on peut faire... La façon de langer l'enfant... Il y a une minorité hongroise dans la Roumanie actuelle, en Transylvanie, où l'on voit encore des bébés comme ça.

On dit souvent qu'il n'y a pas assez d'argent pour cette activité de marionnettes, mais je n'ai pas besoin d'argent ; j'ai besoin de chiffons. Les enfants refusent d'amener des chiffons parce qu'ils trouvent qu'ils ne sont pas en haillons, c'est un signe de pauvreté et ils n'ont pas de chiffons... Je leur dis : si vous n'en avez pas, il faut essayer d'en chercher, de ramasser.



Épis de maïs habillés de tissus typiquement hongrois

Photo Madeleine Lions

Je montre donc la valeur de ce que l'on peut récupérer. C'est une bonne préparation que d'inciter à la récupération. Quand ils emmènent leurs propres chiffons, il y a une mémoire du chiffon qui entre en jeu ; c'est intéressant.

Je fais fabriquer à partir de pommes de terre, d'oignons... Ce sont des pommes de terre entières, crues... Ce sont des poupées de napperon, de napperon de papier... Oignons, pommes de terre et carottes... Nous allons le faire là... Je vais vous donner le maïs et je vais vous chanter la chanson de la crèche. *(Les participants fabriquent avec ardeur...)*.

C'est une chanson de crèche sur le berceau. Ce sont des petits garçons qui jouent la crèche ; ils vont de maison en maison pour jouer la crèche. Ils s'habillent en bergers, ils poussent le berceau et parlent des rois mages, tels que vous les connaissez... Je pratique deux sortes de crèches : les marionnettes de table et la crèche portative avec des bâtonnets qui se... Donc au moment de Noël, ils font ça aussi dans le centre de Budapest. Il y a des fois aussi des filles qui vont jouer au Bethléem et je vais montrer ce que font les filles. Il faut imaginer huit à dix jeunes filles qui jouent cela.

(Elle manipule tout en chantant en hongrois...). Traduction : Dans le petit village de Bethléem, à la nuit de Noël, un petit garçon est né que l'on a appelé le Petit Jésus, que sa mère Marie a langé, a joué avec et que les anges sont venus du ciel en lumière et en chantant *Alleluia*...

J'en connais une autre : ce n'est pas la seule chanson. Celle que je vais chanter maintenant est sur la douleur de Marie *(Elle chante à deux voix, toujours en hongrois)*. Traduction : C'est Marie qui se prépare pour son accouchement... Et Joseph s'affaire pour essayer d'être utile... Mais il y a des problèmes techniques parce que le Petit Jésus naît avant l'heure !

La chanson suivante est quand le Petit Jésus est né et pour l'endormir... Vous pouvez l'apprendre... Traduction : « *Ne pleure pas mon petit trésor...* » Joseph s'inquiète, il fait froid... Il le couvre... Les bergers arrivent : qu'on s'en aillent tous à Bethléem pour participer à la fête... « *Joyeux Noël à tout le monde...* »

Ce n'est pas fini, mais je vais arrêter là parce qu'après il y a les Rois Mages...

Applaudissements.

Ce sont des chants traditionnels... Absolument ! Et on peut jouer ça à Budapest parce que tous les enfants connaissent... C'est quand ils se réunissent qu'ils le connaissent, parce qu'ils ne le connaissent pas comme ça... Ils vont avec la crèche et ils reçoivent des bonbons... C'est très répandu au moment de Pâques aussi...

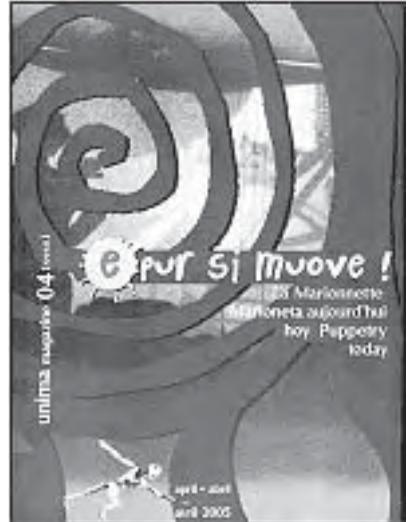
Retour à la fabrication...

Il faudrait casser en deux l'épi de maïs que vous avez... vous n'avez besoin que d'une moitié... On casse en deux, le grand morceau fera la mère, le petit sera le bébé, mais là vous n'allez pas faire le bébé... *(Toute l'assistance s'affaire... et chacun fabrique sa poupée-maïs. L'intervention de Szilvia Granasztói s'achève ainsi)*.

Documentation

e pur si muove ! La Marionnette aujourd'hui, Unima magazine 04 (annuel), avril 2005, format 21 x 28, en français, anglais ou espagnol, richement illustré en couleur et en noir et blanc, 79 pages, prix : 12 euros.
Dans le sommaire :

- Massimo Schuster : *Éditorial*
- Dario Fo : *Message international*
- George Banu : *Peter Brook - La quête d'un théâtre premier*
- Brunella Eruli : *La voix de la marionnette*
- Henryk Jurkowski : *Les Marionnettes ont-elles besoin des marionnettistes ?*
- Nicolas Roméas : *Contre l'Objet*
- Silvia Brendenal : *Entre l'horizon et le commencement*
- Irina Niculescu, Entretien avec Elke Krafka : *L'Art Secret du Marionnettiste*
- Naly Gérard : *Le robot théâtral, marionnette sans fils*
- Nina Malikova : *L'Enfant Terrible*
- Anne Helgesen : *Matérialiser le Mot*
- Basil Twist : *Dogugaeshi*
- Giorgio Pupella et Joëlle Noguès, entretien avec Stéphane Boitel : *Dans l'Intimité du Spectacle*
- Inés Pasic : *Les Mondes de Fingerman*
- Jaroslav Blecha : *Marionnettistes à fils itinérants - Les racines du théâtre de marionnettes tchèque*
- Hana Ribic : *Reconstitution*
- Geza Balogh : *Laszlo Le Brave a 80 Ans !*
- Steve Abrams : *Panorama sur la Marionnette à New York*
- Jacques Trudeau : *Ça bouge au Québec ! Jeunes Compagnies*
- Mamadou Samaké : *Une Exposition sur les Marionnettes au Mali*
- Jennie Pfeiffer : « *Petites formes* » du théâtre contemporain en Australie
- Slavcho Malenov : *Les 80 Ans du Professeur Atanas Ilkov*



Contact : Secrétariat UNIMA – 10 cours Briand, BP 402 – 08107 Charleville-Mézières
Tél. 03 24 32 85 63. E-mail : sgi.@unima.org

Vient de paraître

Faire-part d'enfances

Quand les parents jouent à l'enfant en les annonçant

Par **Claude de La Genardière**

Format : 14 x 16 cm. - 40 illustrations couleur et noir et blanc. 128 pages - Prix : 25 euros.

« Trouvé dans un chou, une rose, un colis express, à bord d'un avion ou pour les plus modernes une fusée. l'arrivée d'un enfant est toujours un événement. Les faire-part de naissance, les représentations dans l'art, montrent comment les sociétés accueillent ce nouvel arrivé. L'évolution de la place prise par l'enfant, ainsi montrée dans les images, renvoie peut-être aux fantasmes parentaux partagés entre l'enfant-victime innocent et l'enfant-monstre dangereux.

– 24 –

« Avec ce livre, plutôt que de retourner à l'enfance, Claude de La Genardière propose de retourner l'enfance en tous sens pour y explorer les regards des adultes. »

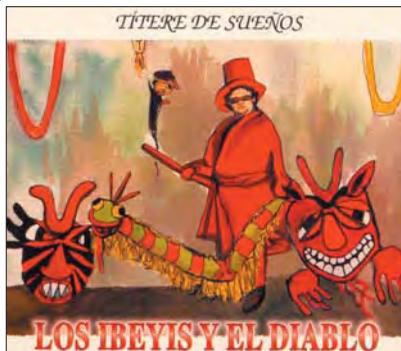
Claude de La Genardière est psychanalyste. Elle intervient également en institution auprès des équipes soignantes, notamment en soins palliatifs et enseigne en Sciences de l'Éducation à l'Institut supérieur de pédagogie de Paris. Elle est intervenue au X^e Colloque international « Marionnette et Thérapie » à Charleville-Mézières, en septembre 2003 : *Les frontières psychiques mises en histoires*.

Contact presse : Marie-Claire Chalvet mchalvet@seuil.com 01 40 46 50 91

Le Centre de Documentation de Marionnettes de Bilbao

publie en basque et en castillan, dans sa collection « Marionnettes de rêves » un troisième volume intitulé *« Les Ibeyis et le Diable »* qui rend hommage à 25 ans d'activité de la compagnie aragonaise « Arbolé y ».

Contact : Apdo.Correos 5090 – Bilbao 48009
– E-mail : cdtb@euskalnet.net



Thémaa, Association nationale des Théâtres de marionnettes et des Arts associés, Centre français de l'UNIMA, publie *Manip 02/avril-mai-juin 2005*, le Journal de la Marionnette qui, rappelons-le, remplace la *Lettre d'information* précédemment diffusée :

Au sommaire :

- Portrait : Michael Meschke ;
- Événement : les Assises nationales de la marionnette ;
- Marionnettes et Arts associés : Marionnette et Opéra ;
- Bonne feuille : Comment renouveler les traditions sans les détruire ? ;
- Profession : Éducation artistique et partenariat : l'érosion ;
- International : L'art de la marionnette en Iran ;
- La revue des revues – Créations à venir – Les festivals – Calendrier du trimestre.

Contact : THÉMAA - 24, rue Saint-Lazare - 75009 Paris – Tél./fax : 01 42 80 55 25 –
E-mail : themaa.unima.f@wanadoo.fr – Web : www.themaa.com

L'AFRATAPEM, Association française de Recherches & Applications des Techniques artistiques en Pédagogie et Médecine – École de Tours, en collaboration avec la Faculté de Médecine de Tours, nous communique *La lettre de l'Art-thérapeute*, avril 2005. En éditorial : « Il semble que l'on ait échappé de justesse à la boulimie psychothérapeutique. La distinction entre Art-thérapie et psychothérapie existe enfin. Cependant le danger guette à nouveau. Crise de l'emploi aidant, l'animation thérapeutique fait son entrée en scène. Un artiste, un service, des patients et tout le monde semble content... sauf que le patient, une fois l'animation passée,

se demande où est la thérapie. (...) L'Art-thérapie est-elle un vrai métier ou un conglomérat d'autres métiers ? ».

Contact : AFRATAPEM-3, rue du Dr Calmette -37540 St-Cyr-sur-Loire-Tél.:02 47 51 86 20
Fax. : 02 47 51 76 23 – E-mail : afratapem@wanadoo.fr – Site : www.art-therapie-tours.net

*

Information

L'AFAR, formation continue des personnels soignants, organise, à l'Espace Saint-Martin, Paris III^e, le colloque : « *Art-thérapeute : est-ce un métier ?* » les vendredi 30 septembre et samedi 1^{er} octobre 2005. Le Dr Pierre Trotot, président de « Marionnette et Thérapie », est le coordinateur de ce colloque réservé aux personnels soignants et médico-sociaux. Au programme, des ateliers, une table ronde et des communications en séances plénières.

Contact : AFAR, 46, rue Amelot 75011 Paris – E-mail : formation@afar.fr

Institut français d'analyse de groupe et de psychodrame

Calendrier des formations 2005/2006 : Sensibilisation à l'analyse de groupe et au psychodrame – Formation par l'analyse de groupe et le psychodrame, etc. – Colloque : « *Thérapies de groupe et psychodrame : la formation à l'épreuve de la pratique* », à Paris, le 25 novembre 2006.

Contact : Institut français d'Analyse de Groupe et de psychodrame – 12, rue Émile Deutsch de la Meurthe – 75014 Paris – Tél. : 01 45 88 23 22 - Fax : 01 45 89 32 42.

L'association Lea pour Samy « La Voix de l'Enfant Autiste »

annonce que la prochaine conférence aura lieu le samedi 25 juin 2005 sur le thème Union Nationale Autisme (U.N.A.) : *Comment regrouper les énergies associatives et individuelles autour de la cause de l'autisme en France ?* Vous êtes tous invités à un débat, animé par des professionnels, pour avancer, ensemble, dans la mise en place de cette union.

Contact : Association Lea pour Samy « La Voix de l'Enfant Autiste » – 51 rue Léon Frot 75011 Paris – Tél. : 01 47 00 47 83 – E-mail : leapoursamy@wanadoo.fr

* * * * *

Marionnette et Thérapie

28 rue Godefroy Cavaignac – 75011 Paris – Tél. 01 40 09 23 34

Courriel : marionnettetherapie@free.fr

Fondatrice : Jacqueline Rochette – Présidents d'honneur : D^r Jean Garrabé, Madeleine Lions

Président en exercice : D^r Pierre Trotot

“Marionnette et Thérapie” est une association-loi 1901 qui «a pour objet l’expansion de l’utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale» (Article 1^{er} des statuts).

L’objectif de “Marionnette et Thérapie” est donc :

FORMER : formation de base et formations approfondies

INFORMER : conférences, rencontres nationales et internationales

DIFFUSER : bulletin trimestriel et collection “Marionnette et Thérapie”

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l’idée de la nécessité d’un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l’improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

Agréée Organisme de Formation n° 11 75 02871 75, elle organise donc des stages de formation, des sessions en établissements, des conférences, des journées d’étude et des groupes de travail.

L’action de “Marionnette et Thérapie” est soutenue par le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative

Bulletin à renvoyer au siège social de l’Association

28 rue Godefroy Cavaignac – 75011 Paris – Tél. 01 40 09 23 34

Courriel : marionnettetherapie@free.fr

NOM Prénom

Profession Tél.

Adresse

Désire : adhérer à l’Association - s’abonner au bulletin - recevoir des renseignements

COTISATION (non compris le bulletin), membre actif : 27,44 €/an.

ABONNEMENT au bulletin trimestriel : 30,49 € - Étudiants et chômeurs : 15,24 € (joindre justificatif) (expédition au tarif économique pour l’étranger, zones 3 à 5).

Les abonnements partent du 1^{er} janvier au 31 décembre de l’année en cours.

Règlement à l’ordre de “Marionnette et Thérapie” CCP PARIS 16 502 71 D

Directeur de la Publication : **D^r Pierre TROTOT.**

Imprimé par “Marionnette et Thérapie” - Commission paritaire n° 68 135

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel
JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE

2005/3



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

28, rue Godefroy Cavaignac – 75011 Paris – Tél. 01 40 09 23 34

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"
ASSOCIATION LOI 1901

Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative

Dépôt légal 3^e trimestre 2005 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
Lettre de démissionPierre M. TROTOT	2
notre association	
Assemblée générale extraordinaire «Marionnette et Thérapie».....	3
Relations avec "Jeunesse et Sports".....	7
"Marionnette et Thérapie" en Région Rhône-Alpes.....	8
formation en 2006	9
marionnettes au Burkina Faso	
Le deuil des marionnettes fétiches de Koho.....Anita BEDNARZ	10
Barcelone, 22 mai 2005	
Présentation	16
Psychodrame public	D' Ernesto FONSECA FABREGAS 17
Psicodrama Público (<i>texte en espagnol</i>) ..D' Ernesto FONSECA FABREGAS	23
sur l' « éducation populaire »	
Extrait de « <i>Les archives des associations</i> »	
La Documentation française, Paris, 2001	27
documentation	29
information	30
marionnette et thérapie	31

L'Association est agréée Organisme de Formation.

Elle est composée d'Animateurs, Educateurs, Ergothérapeutes, Instituteurs, Marionnettistes, Médecins, Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes, Psychomotriciens, Rééducateurs, Spécialistes de la Documentation Internationale



Pierre M. TROTOT

19 rue Guillemillot 75 014 Paris

06 18 80 74 77

pierre.trotot@noos.fr

RECOMMANDEE AVEC AR

Madame Madeleine LIONS

Présidente d'honneur de Marionnette et Thérapie

Paris, le 1 septembre 2005

Madame la Présidente,

J'ai l'honneur, par la présente, de vous présenter ma démission du conseil d'administration et de ce fait simultanément du poste de président de l'association.

Lorsque vous m'avez fait l'amitié de me proposer cette charge, c'est avec beaucoup d'enthousiasme que j'ai accepté alors qu'aucune autre candidature ne s'était manifestée.

C'était sans compter avec mes difficultés de santé. Vous savez en effet que je souffre depuis plusieurs années de troubles cardio-vasculaires qui m'ont amené à l'état de longue maladie au terme de trois ans desquels je me vois dans l'impossibilité de reprendre mon travail, le médecin du travail m'ayant déclaré inapte.

De même je ne puis accepter de conserver la charge de président du conseil d'administration qui, comme me l'a très judicieusement fait remarquer notre trésorier Serge Lions nécessiterait un investissement dont je suis incapable.

Je vous laisse le soin de diffuser cette information et/ou cette lettre aux membres du conseil d'administration et à l'assemblée générale du 24 septembre prochain.

Croyez, madame la présidente, à l'assurance de ma haute considération.

Pierre M. Trotot

Notre association

Assemblée générale extraordinaire 2005.

Cette assemblée générale extraordinaire a été organisée par M. le D^r Pierre Trotot. Sitôt reçue sa lettre de démission, reproduite en page 2, un message a été envoyé à tous les membres du conseil d'administration pour les en informer et en leur proposant de maintenir cette assemblée générale, toutes les convocations étant déjà envoyées.

Aucune opposition ne s'étant manifestée de la part des membres du conseil d'administration, l'assemblée générale extraordinaire 2005 a donc eu lieu le samedi 24 septembre 2005, à 14 h 30, 17 avenue Trudaine, 75009 Paris, dans l'atelier que M^{me} Claudie Marescot-Jannot a bien voulu mettre gracieusement à notre disposition, ce dont nous l'en remercions vivement(*). Disons que les participants ont été vivement impressionnés par cet accueil inattendu dans l'univers d'un peintre montmartrois récemment disparu.

Présents : 15 - Mandats : 7 - Secrétaire de séance : Serge Lions

Démission de M. le D^r Pierre Trotot.

La lettre de démission de M. le D^r Pierre Trotot (cf. p. 2) est remise à chaque participant.

Projet de «Marionnette et Thérapie» international.

Puis Madeleine Lions déclare que si l'association a connu des moments difficiles, actuellement elle est enthousiasmée par le projet de regroupement international des associations et de toutes les personnes qui utilisent la marionnette comme médiation. Les 24 et 25 août, en effet, en réponse à une initiative de notre ami Richard Bouchard, de l'ÉNAM, au Québec, une réunion a eu lieu à Charleville-Mézières avec des représentants de l'hôpital Bélair le premier jour, avec Jacques Félix, de l'Institut International de la Marionnette le deuxième jour ; le résultat de cette réunion a été l'envoi, le 29 août, de la lettre dont voici le contenu :

Très chers amis,

Nous sommes en train de préparer le prochain Festival qui aura lieu du 15 au 24 septembre 2006 à Charleville-Mézières.

Comme à chaque Festival, nous y organiserons un colloque international qui aura cette année une grande importance puisque nous fêterons les trente ans de la création de «Marionnette et Thérapie».

Depuis 1976, nous avons fait de nombreuses et belles rencontres, tant en France qu'à l'étranger et beaucoup d'entre-vous ont créé leurs propres associations utilisant le théâtre de marionnettes en fonction de leurs besoins et de la législation de chaque pays.

(*) Quelques jours avant l'envoi des convocations, nous avons appris que l'association *Culture et Promotion* qui gère notre location 28 rue Godefroy Cavaignac, Paris, ne disposait plus de la cave qu'elle mettait jusque là obligeamment à notre disposition pour des réunions et des formations.

M^{me} Claudie Marescot est une amie de longue date de Madeleine Lions. Membre de l'UNIMA, rédactrice de la revue *Marionnettes* pendant 15 ans, auteur de divers ouvrages sur la marionnette, M^{me} Claudie Marescot est une véritable « mémoire » de la Marionnette.

L'idée de « fédération » était déjà dans l'air lors de la semaine de rencontres internationales organisée en 1990 à Saintes (F 17) dans le cadre de l'Abbaye-aux-Dames. Cette idée est revenue en 2003 mais les rencontres que nous espérons faire n'ont pu avoir lieu. Et cette année, ce sont nos amis du Québec et simultanément François Renaud, de Charleville-Mézières, qui ont relancé cette idée.

Aussi, en 2006, la présence de "Marionnette et Thérapie" sera plus grande dans le Festival. En effet, en plus des deux jours du traditionnel Colloque international à la Chambre de Commerce et d'Industrie et des manifestations programmées à l'hôpital Bélaïr, nous disposerons d'un lieu de rencontres ouvert à tous dans le cadre du cinéma Le Forum, en plein centre ville, au cœur même du Festival, à côté de la Presse et de la Télévision. On ne peut espérer mieux comme point de rencontres. Nous le devons à M. Jacques Félix qui soutient notre action depuis ses débuts

M. Jacques Félix nous encourage beaucoup pour que ces rencontres débouchent sur la création d'un organisme international utilisant la marionnette comme médiation — sur le modèle de l'UNIMA —, organisme qui pourrait avoir le soutien de l'UNESCO et de l'Europe.

Si ce projet aboutissait, comme je l'espère! le siège de cet organisme international serait à Charleville-Mézières, comme celui de l'UNIMA, avec un Président et un Secrétaire général élus par les membres créateurs de ce nouvel organisme.

Vous êtes donc pleinement concernés et nous ne pouvons mettre ce beau projet sur pied qu'avec votre accord. Les statuts et le nom de cet organisme seront à définir ensemble. Et nous ne pouvons pas entreprendre la moindre démarche sans être sûr que plusieurs pays seront d'accord pour participer à ce projet.

J'attends avec confiance votre réponse et vos suggestions.

En vous remerciant pour votre attention, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes salutations.

Madeleine Lions, présidente
de "Marionnette et Thérapie"

Ce regroupement, dont le nom reste à déterminer, prendrait en compte l'expansion actuelle du nombre d'art-thérapeutes et de leur désir de voir reconnaître leur travail, essentiellement dans trois axes : information – soin – réinsertion-rééducation. Grâce à la grande compétence acquise par M. Jacques Félix dans le cadre de l'Unima, nous pouvons espérer une reconnaissance de l'Unesco, suivie peut-être par celle de l'Unicef. Il est bien entendu que chaque association ou chaque particulier adhérent à ce regroupement garderait sa spécificité, selon les lois ou les besoins particuliers du pays concerné.

Ayant reçu à ce jour 14 réponses positives à cette lettre du 29 août, une réunion a été prévue le 27 octobre prochain, à Charleville-Mézières, sous la direction de Jacques Félix, avec la participation du Dr Daniel Frédéric et de plusieurs personnes ayant répondu favorablement à la lettre.

Une participante demande pourquoi un tel regroupement ne commence pas par la France proprement dite. La réponse est que ce n'est pas une chose facile, les participants à nos formations ne donnent quasiment jamais de nouvelles de leurs activités. Cependant, comme nous avons la liste de ces participants, nous pouvons envisager de reprendre un contact en les informant de cette démarche actuelle sur le plan international.

Nouveau Conseil d'administration et nouveau bureau.

Après la démission de M. le D^r Pierre Trotot, nous avons appris celle de M^{me} Marie-Pierre Duinat, géographiquement trop éloignée et trop occupée pendant de nombreux mois par une nouvelle formation ; le nouveau CA se compose donc de :

Christiane d'Amiens, chef de service éducatif retraitée.

Anne-Marie Forêt, infirmière, étudiante en psychologie.

Maria Cristiana Daneo, marionnettiste.

Madeleine Lions, marionnettiste.

Serge Lions, retraité.

Gilbert Oudot, psychanalyste.

Concernant le bureau, le problème reste inchangé : les tâches quotidiennes d'animation de l'association se font à Paris et sont difficiles à déléguer. C'est évidemment un constat très décevant pour les jeunes bonnes volontés qui résident ailleurs qu'à Paris et qui brûlent d'envie de « participer ». Ce désir est bien noté.

Le bureau issu de cette assemblée générale est donc :

Présidente en exercice : Madeleine Lions

Vice-Présidente : Christiane d'Amiens

Vice-Président : Gilbert Oudot

Secrétaire Général : Serge Lions (*par défaut*)

Trésorier : Serge Lions

Organisation du bulletin.

Le bulletin est un souci permanent, non pas à cause de sa réalisation matérielle ni même de son coût, mais parce que les articles de fond manquent. Vu qu'il est diffusé par abonnement, une périodicité aussi régulière que possible est indispensable (rappelons qu'elle est réalisée depuis 1982, date de la création du bulletin). Bien que ce bulletin soit à la fois une vitrine de l'association et « le » lien (silencieux) entre adhérents, sympathisants et personnes tout simplement intéressées par notre démarche, la perspective d'arrêter sa publication en janvier prochain est évoquée ; elle est aussitôt vivement rejetée, chacun s'engageant à contribuer à nourrir son contenu... Donc le numéro 1 de 2006 paraîtra courant mars... avec une nouvelle rubrique animée par Cristiana Daneo (sur la fabrication et la mise en scène) ; Bénédicte Hoolvote annonce qu'elle offrira, en 2006, les meilleures pages du mémoire qu'elle prépare. Quant au dernier numéro de 2005, il comportera la relation, par M^{me} Christiane d'Amiens, d'une formation qu'elle anime depuis deux ans, en collaboration avec Madeleine Lions, avec des A.M.P. et des BEATEP à Saint-Prix (95).

Renouvellement de la commission paritaire pour le bulletin.

Il s'agit d'un agrément accordé par la Commission paritaire des publications et agences de presse (CPPAP) qui permet à son tour d'obtenir un tarif avantageux pour l'expédition des bulletins. Ce tarif n'est pas sans contraintes ; en effet, il s'agit d'un contrat avec, pour "Marionnette et Thérapie", une personne spécifiquement nommée, donc un engagement dans la durée, et les envois sont faits dans des conditions strictes concernant la présentation matérielle des plis et les modalités de leur dépôt. Nonobstant, la facture est de l'ordre du tiers par rapport au tarif normal^(*).

Présentation du nouveau Site Internet.

Pendant son mandat de président, le Dr Pierre Trotot a, à son initiative, créé un site où la brochure de présentation diffusée par "Marionnette et Thérapie" était reproduite avec une page d'accueil et des liens. Ce site devait être hébergé gratuitement dans les « pages perso » de notre adresse courriel : « marionnettetherapie@free.fr ».

Madeleine et Serge Lions ont vu ce projet de site et ont d'ailleurs demandé des modifications concernant la page d'accueil, ce qui a été fait aussitôt. Mais nous ne savons pas ce qu'est devenu ce projet, s'il est en ligne et comment l'appeler. Ensuite, peu avant sa démission, le Dr Pierre Trotot a annoncé son intention de demander une rémunération pour la personne qui avait élaboré ce projet, ce qui n'avait pas été annoncé au préalable.

Au cours de l'assemblée générale, nous apprenons par Cristiana Daneo qu'il ne s'agit pas de payer le projet, qui serait offert, mais sa maintenance et ses mises à jour. Proposition qui est refusée par l'assemblée qui considère que la mise à jour doit être effectuée par un responsable de "Marionnette et Thérapie", donc, jusqu'à nouvel ordre, bénévolement. M^{me} Geneviève Leleu-Rouvray, qui a une expérience de plusieurs années dans l'exploitation d'un site professionnel (bibliothèques spécialisées) explique que la mise à jour ne fonctionne bien que lorsqu'elle est assurée par des personnes au courant du domaine concerné. Marie Yolande Capoux se propose de reprendre contact avec la personne qui a réalisé ce projet pour savoir s'il est effectivement offert et dans ce cas le reprendre, ou si l'on reprend tout au départ.

Calendrier des stages.

Conforme à celui qui a été publié dans le bulletin 2005/2.

Projet de forum.

Cristiana Daneo expose le projet envisagé par le Dr Pierre Trotot : animer des rencontres avec un public élargi dans un ou des lieux à déterminer. Idée intéressante mais qui ne peut avoir de suite actuellement.

Modification des statuts. Ce point est abandonné :

- Concernant l'article 1, la situation actuelle est provisoire ; en effet, elle est toujours association d'éducation populaire, quant à l'adjectif « national », le projet de regroupement international pourra, nous l'espérons, déterminer le Ministère à nous assurer un soutien « national ».

- Concernant l'article 7, comme cela a été écrit dans le bulletin 05/2, la mention « être français » (pour les dirigeants) est antérieure à une réforme de la loi et est donc de ce fait annulée.

Colloque de Charleville-Mézières.

Très brièvement évoqué faute de temps. Il est prévu les 16 et 17 septembre 2006. Le prochain conseil d'administration y sera consacré.

^(*) La demande de renouvellement de cet agrément a été déposée le 30 septembre 2005. Pour ce faire, Serge Lions s'était déclaré le 27 septembre, auprès du Parquet de Paris, responsable de la publication.

Questions diverses.

- Cristiana Daneo propose une circulaire aux anciens stagiaires de "Marionnette et Thérapie" pour reprendre contact. (Cf. ci-dessus le dernier paragraphe du point « Projet de regroupement international »).

- Marie-Christine Debien propose la création d'une « commission pédagogique », regroupant tous les formateurs de "Marionnette et Thérapie" afin d'évoquer en commun le contenu des stages qu'ils animent. Cette commission se réunirait deux fois par an, par exemple en janvier et juin.

Accord est pris pour organiser une réunion en janvier 2006.

L'assemblée générale s'achève vers 17 h 45. "Marionnette et Thérapie" remercie tous les participants pour l'intérêt qu'ils ont porté aux questions évoquées lors de cette réunion.

*

Relations avec "Jeunesse et Sports"

Le 27 juin 2005, le Directeur Régional de Paris-Ile-de-France nous a informé par lettre que l'agrément du Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative nous était accordé au titre de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire, sous le numéro 75 JEP 05-347.

Nous remercions toutes les personnes qui ont suivi ce dossier et qui ont permis d'arriver à ce que l'association "Marionnette et Thérapie" retrouve une reconnaissance officielle dans le cadre de ce Ministère.

Cependant nous souhaitons toujours retrouver un soutien au niveau « national », soutien qui nous paraît indispensable vis-à-vis de nos partenaires dans nos relations avec l'étranger, entre autres pour le projet de regroupement international mis en place depuis le 29 août dernier. Aussi les liens sont maintenus avec la Direction de la Vie Associative au Ministère à Paris, en particulier avec M. Édouard Clavijo, chef du bureau de la promotion de la Vie associative qui est tenu au courant de nos activités.

Nos efforts sont sur le point d'aboutir. En effet, le 30 septembre le cabinet de M. Édouard Clavijo a téléphoné à "Marionnette et Thérapie" pour lui demander de présenter une demande de subvention. Celle-ci sera inférieure à celle accordée les années précédentes, mais elle nous permettra d'aborder avec confiance l'année 2006, année qui s'annonce très importante pour "Marionnette et Thérapie" : de nouveaux responsables de la formation, l'aide à la création de nouveaux ateliers-marionnettes, le colloque de Charleville, le projet de regroupement international, la continuation de la publication du bulletin... pour ne citer que les grands chantiers.

* * *

- 7 -

“Marionnette et Thérapie” en Région Rhône-Alpes

Rappelons que “Marionnette et Thérapie” organise une nouvelle formation, intitulée “**Marionnette, Corps et Mobilité**”, à Seyssins, dans l’Isère, près de Grenoble, du 15 au 19 mai^(*) 2006. Ce stage a été présenté dans notre précédent bulletin, mais il n’est pas inutile d’y revenir.

Il sera accueilli dans un centre UFCV^(**) ; à la différence des stages organisés à l’INJEP, il n’est pas prévu d’accueil systématique, chaque stagiaire ayant l’initiative de son hébergement et de ses repas, des adresses pouvant leur être communiquées sur demande.

Les deux créateurs et animateurs de cette formation la présentent ainsi :

• **Jean-Louis Torre-Cuadrada**, ergothérapeute, marionnettiste, dirigeant depuis de nombreuses années *la Compagnie du Bois animé*, et par ailleurs pratiquant des activités de clown dans le cadre hospitalier, annonce :

Fabrication de deux marionnettes de table – *Présentation de plusieurs techniques pour fabriquer la tête* – Rapport mobilité du manipulateur et mobilité de la marionnette. *Exercices corporels pour découvrir par nous-même les torsions et la mobilité des marionnettes de papier* – Jeux d’improvisations pour préparer les stagiaires au jeu avec leur création.

• **Marie-Laure Escande**, psychologue clinicienne, propose, de son côté :

“Injecter” un peu de théorie afin de mettre en sens ce qui se joue – Travail sur la mobilité tant physique que psychique en lien avec des notions de psychopathologie et les répercussions de celles-ci : rigidités, fixations à la fois corporelles et mentales – Qu’est-ce qui est en jeu ? Qui parle de qui ? Qui mobilise quoi ?

“Marionnette et Thérapie”^(***) gèrera ce stage comme à l’accoutumée : inscriptions, conventions de formation, factures, attestations... et souhaite à ces deux intervenants le succès mérité pour leur initiative.

(*) Mai, et non pas avril comme cela a été imprimé par erreur dans le bulletin 2005/2, p. 10, en contradiction avec la date indiquée p. 13 de ce même bulletin, exacte celle-là.

(**) Union française des centres de vacances et de loisirs, Castel Montjoie, 38180 Seyssins.

(***) “Marionnette et Thérapie”, 28 rue Godefroy Cavaignac, 75011 Paris – Tél. 01 40 09 23 34 – E-mail : marionnettetherapie@free.fr

Formation en 2006

AVEC FABRICATION DE MARIONNETTES

Du 27 février au 3 mars 2006 (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“Marionnette et Psychanalyse” avec **Cristiana Danco** et **Gilbert Oudot**

Prix : 686 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640 €)

Du 15 au 19 mai 2006 (40 h), à Seyssins (38).

“Marionnette, Corps et Mobilité”

avec **Marie-Laure Escande** et **Jean-Louis Torre-Cuadrada**

Prix : 686 €, sans repas ni hébergement (*plan de formation* : 640 €)

Du 2 au 6 octobre 2006, (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78)

“Du conte à la mise en images - Du schéma corporel à l'image du corps”

avec **Cristiana Danco** et **Marie-Christine Debien**

Prix : 686 €, plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640 €)

SANS FABRICATION DE MARIONNETTES

Du 19 au 21 avril 2006, (24 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“Marionnette et Psychanalyse — Stage de théorie” avec **Gilbert Oudot**

Prix : 381 €, plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 366 €)

Le samedi 21 octobre 2006, (6 h), (*lieu à déterminer*).

Journée d'Étude “Marionnette et Psychanalyse” avec **Gilbert Oudot**

Prix : 137 €, repas non compris

GROUPE D'ANALYSE DE LA PRATIQUE

“Formation approfondie à la conduite de groupes thérapeutiques avec marionnettes”
avec **Marie-Christine Debien**

Formations organisées en fonction des demandes – Consultez l'association S.V.P.

*En projet : dans le cadre du Festival mondial des théâtres
de marionnettes à Charleville-Mézières en 2006 :*

Colloque international “Marionnette et Thérapie”
Rencontres dans le cadre du Festival

Pour les formations organisées à l'INJEP, les frais d'accueil étaient de 26,50 € /jour en 2005

Ces frais d'accueil (à revoir en 2006) comprennent l'hébergement et les repas.

Ils étaient de 16,00 € /jour pour les accueils sans hébergement ni repas du soir (choix pour tout le stage).

*Le tarif «Plan de formation» s'applique à des inscriptions simultanées
à plusieurs stages composant une formation*

Les participants à un stage sont adhérents à «Marionnette et Thérapie» pendant l'année en cours.

Les dates et/ou les lieux des formations peuvent être modifiés

L'association se réserve le droit d'annuler une action de formation

dix jours avant son début au cas où le nombre de participants serait insuffisant.

Des conditions peuvent être envisagées pour des personnes non prises en charge

Marionnettes au Burkina Faso

Le deuil des marionnettes fétiches de Koho

Koho est un petit village de la Préfecture de Boromo, capitale des éléphants, située à mi-chemin entre Ouagadougou et Bobo-Dioulasso au Burkina Faso.

De nombreuses ethnies (Bwaba, Kô, Nouna, Samo, Dafing, Sissola, Kassena, Lela...) cohabitent dans cette région essentiellement animiste, familière des cérémonies coutumières telles que les grandes funérailles, la fête des moissons... Contre les mauvais vents, les maléfices, les masques sortent et protègent. Les marionnettes fétiches aussi.

En janvier 2005, les marionnettes fétiches de Koho sont en deuil. Cela fait deux ans qu'elles ont perdu leur maître, Lamien Siéméyé. Son fils, Lamien Zounoutié n° 2 doit encore attendre une année avant de devenir l'interprète des hommes auprès d'elles. Le lien étroit qui doit les unir n'est pas encore établi cependant la communication n'est pas tout à fait interrompue. Les marionnettes fétiches ont gardé leur rôle de guérisseuses et de messagères auprès de l'invisible.

Si, actuellement, elles ne peuvent converser directement avec les hommes, elles les reçoivent et entendent leurs suppliques. Recluses dans la case des maîtres, elles restent actives en dehors de toute action spectaculaire.

Dans l'obscurité, la grand-mère et la fille sont là. Elles attendent entourées d'objets, témoins des sacrifices et des offrandes qu'on leur fait : plumes de volailles, petit foyer sur lequel repose une casserole, hochet enalebasse chargé de convoquer leurs esprits, pièces de monnaie, vieux chapeau...

"Bekienvo", l'homme, est absent le temps du deuil.

Petite, une quarantaine de centimètres, la grand-mère est assise sur un banc. Elle est torse nu, un pagne blanc/gris ceint ses hanches. Elle tient à la main un très grand bâton de commandement de couleur rouge, blanche et noire. Ses membres sont fixes, son corps rouge, fardé de blanc, est grossièrement sculpté dans du bois. Ces deux couleurs symbolisent l'union des

vivants et des morts. Elles appartiennent au serpent considéré comme l'ancêtre de l'homme et à l'initié dont le corps peint en rouge est parsemé de points blancs. Pour Olenka Darkowska-Nidzgorski¹, ce symbolisme des couleurs est respecté par tous en Afrique. Le blanc, couleur des ancêtres, est attaché aux qualités positives, sociables, exprimant la pureté, la tranquillité, la paix, le bonheur mais il peut être aussi associé au regret, à la maladie et au malheur. Le noir est lié au désordre et à la sorcellerie. Le rouge demeure ambigu exprimant d'une part le pouvoir et le danger, d'autre part la purification, la séduction, l'attraction irrésistible. C'est une couleur bonne pour la chance, propice au guérisseur et au devin, efficace contre la sorcellerie.

Deux grands yeux peints en blanc éclairent son visage orné de scarifications. Comme chez l'homme, elles peuvent être relatives au sexe, à l'appartenance ethnique, à l'ordre de naissance, à la séduction, à la protection comme à la thérapie...

Sa coiffure, large morceau de tissu blanc/gris, comme le pagne, enroulé sur la tête, semble suivre la tradition et permet à l'homme averti d'y voir l'empreinte d'un symbolisme, l'incarnation des vivants et des morts, des êtres imaginaires.

La fille est plus petite. Elle ressemble à un gros bébé emmaillotté des pieds à la tête d'un tissu épais blanc/gris lui aussi, taché de rose-rouge, qui ne laisse entrevoir qu'un visage noir (bois ou calebasse). Deux cauris simulent les yeux.

Elles attendent là, dans cette case sanctuaire, que la période de deuil se termine. " Bekienvo " les rejoindra et à nouveau, elles sortiront, danseront à la perfection et converseront avec leur nouveau maître car elles sont à l'image de l'homme africain, avant tout mouvement et rythme.

Les suppliques devront attendre aussi parce que la force qui habitent les marionnettes fétiches ne se manifeste pas immédiatement. Il faut du temps et une certaine maturation de l'attente. Les hommes viendront alors les remercier pour le mieux-être acquis, les guérisons, les miracles accomplis et la communication réussie avec l'invisible.

Anita BEDNARZ²,
Docteur des arts du spectacle.

-
1. O Darkowska-Nidzgorski, D. Nidzgorski, *Marionnettes et masques au cœur du théâtre africain*, Saint-Maur : Sépia, 1998.
 2. Anita BEDNARZ est intervenue à la VII^e Journée "Marionnette et Thérapie", le 23 octobre 2004, à Fontenay-sous-Bois (94), et sa communication *Masques et Marionnettes au Togo* a été publiée dans le bulletin 2005/1.



Dans l'obscurité, la grand-mère et la fille sont là...

Photo Anita Bednarz 2005



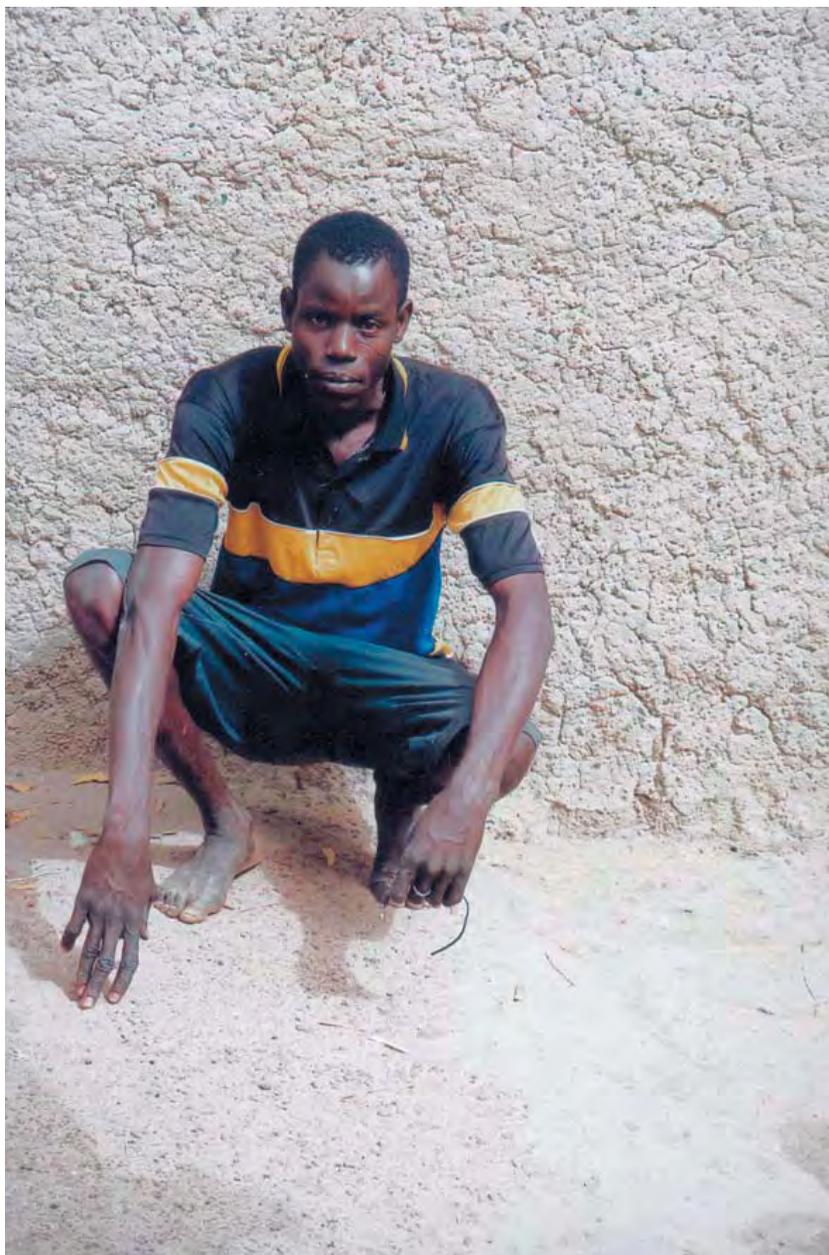
Petite, une quarantaine de centimètres, la grand-mère est assise sur un banc...

Photo Anita Bednarz 2005



...un hochet enalebasse chargé de convoquer leurs esprits...

Photo Anita Bednarz 2005



Lamien Zounoutié n° 2 sur la tombe de son père adossée à la case
Photo Anita Bednarz 2005

Barcelone, 22 mai 2005

Pour la 4^e année consécutive, c'est à nouveau à Caldes de Montbui, près de Barcelone, le 22 mai 2005, que l'association "Marioneta y Terapia" — «Marionnette et Thérapie-Espagne» — a organisé sa Journée dans le cadre de la Fête du marionnettiste Ramón Martí (cf. *bull.* 2002/2, p. 8-9).

En cette occasion, le D^r. Ernesto Fonseca Fàbregas a, d'une part, fait un exposé magistral sur "Les Fonctions du Psychodrame et leur relation avec les fonctions de la Conscience Humaine", exposé que le D^r nous a communiqué et sur lequel nous pourrions ultérieurement revenir.

D'autre part, dans le texte que nous reproduisons ci-dessous, le D^r. Ernesto Fonseca Fàbregas présente le "Psychodrame Public" qu'il a animé ce jour-là, accompagné de trois "Moi-Auxiliaires". Ce texte est traduit de l'espagnol par Teresa Bierkens — sœur de Silvia Bierkens qui est la présidente de l'association espagnole "Marioneta y Terapia" — que nous remercions vivement pour cette collaboration. Comme nous avons des lecteurs hispanisants, nous reproduisons à la suite de cette traduction l'intégralité du texte reçu en espagnol.

Les lecteurs intéressés par cette démarche peuvent (entre autres) se reporter à :

- D^r Ernesto Fonseca-Fàbregas, *Las formas del circolo. Test proyectivo psicodramático*, édité par l'auteur, 1998, Can Matas, 2 - 08190 Sant Cugat del Vallès - Barcelona (en espagnol).
- D^r Ernesto Fonseca-Fàbregas, *Marionnettes et Psychodrame*, bulletin "Marionnette et Thérapie" 2002/3, en espagnol et en français.
- Marie-Hélène Pottier, *Un séminaire-atelier à l'ESCAT*, bulletin "Marionnette et Thérapie" 2003/1.
- Jeanine Escorne et Alba Juanola, *Expérience thérapeutique psychodramatique avec des Marionnettes*, in n° 18 de la collection "Marionnette et Thérapie", (colloque international 1985) Paris, 1986, p. 65-73.
- D^r Jaime Rojas-Bermúdez, *Titeres y Sicodrama*, Editorial Circus, Buenos Ayres, en espagnol et en anglais. Présenté par Colette Dufлот dans le bulletin "Marionnette et Thérapie" n° 94/2, p.27.
- D^r Jaime Rojas-Bermúdez, *Des marionnettes au Psychovidéodrame*, in "Marionnettes et Handicaps", n° 24 de la collection "Marionnette et Thérapie" (colloque international 1994), Paris, 1995, p. 131-140, présenté par Colette Dufлот, même ouvrage, p. 103-106.
- D^r Jaime Rojas-Bermúdez, *Marionnette et psychodrame*, in "III^e Journée clinique", n° 26 de la collection "Marionnette et Thérapie", Paris, 1996, p. 21-36.

PSYCHODRAME PUBLIC¹

Le 22 mai 2005, CALDES de MONTBUI², Barcelone

UNITÉ FONCTIONNELLE³ :

Directeur : Dr. Ernesto Fonseca Fabregas⁴

Moi-auxiliaires :

M. Xavier Boada⁵

Lic. Laura Patricia López⁶

Lic. Patricia Boixet⁷

PRÉSENTATION

Comme nous l'exprimons dans la note indiquée, le Psychodrame Public a été créé par **J. L. Moreno** dans ses interventions publiques à Vienne avant la Seconde Guerre mondiale. Il l'effectuait dans un Théâtre, avec des acteurs professionnels et traitait des problèmes que le public apportait, normalement de nature politique, et c'est pourquoi

1. Créé dans la première moitié du XX^e siècle par J. L. MORENO, créateur d'une Trilogie : Dynamique de Groupe(s), Psychothérapie de Groupe(s) et Psychodrame.
2. Ce Psychodrame Public est le 2^e qui a été effectué en Catalogne, et sûrement le premier devant un public non professionnel, puisque le précédent — qui s'est fait en Espagne — a été présenté par le Prof. D^r. Jaime ROJAS-BERMÚDEZ, introducteur du Psychodrame dans le monde latino-américain et élève de J. L. MORENO pendant la conclusion du 1^{er} Congrès International de Psychothérapie qui a été organisé dans la ville Barcelone en 1966, mais avec des congressistes professionnels.
3. Avec ce terme, ROJAS-BERMÚDEZ désigne l'unité dynamique formée par un Directeur et un Collaborateur professionnel ; nous, à l'ESCAT, nous l'appelons : Unité Fonctionnelle Opérationnelle (UFO).
4. Médecin psychiatre et Psychothérapeute, Psychodramatiste. Ex-président de l'Association espagnole de Psychodrame (A.E.P.) et Délégué de cette dernière devant le Forum Latino-américain. Président-fondateur d'APSCA (*Asociación de Psicodrama i Sociometria de Catalogne*, 1986) et Directeur de l'ESCAT (*Escola de Psicodrama i Sociometria de Catalogne*, 1990) (www.escat.org), Membre du conseil d'administration de l'Association Internationale de Psychothérapie de (Groupe I.A.G.P.) et Membre fondateur comme Professeur de son *International Psychodrama Section* (IPS).
5. Acteur professionnel, Professeur de " Tècnica Actoral " à l'ESCAT depuis 2002. Fait partie de la Compagnie «*Els Juglars*», que nous remercions spécialement d'avoir accepté ce Rôle pour cet événement.
6. Psychologue clinique de l'UNC (Université Nationale de Córdoba, Argentine). Spécialiste en Psychodrame de l'École Argentine (César Wenk).
7. Actrice, Psychologue et Psychodramatiste. Professeur de Théâtre (12 années) à Barcelone, Toulouse et Madrid. Professeur Collaborateur de l'ESCAT.

à plus d'une occasion un certain protagoniste a fait le Rôle du Roi. Il est historique que le Psychodrame Thérapeutique apparaît après ces Sessions, l'événement révélateur étant " *le cas Barbara* ", mais il n'a pas été systématisé jusqu'à ce que **J. Rojas-Bermúdez** le fasse à Buenos Aires, avec des sessions de patients en Groupes fermés, deux ou trois par semaine. Rojas-Bermúdez a commencé à le pratiquer dans la ville de Buenos Aires, en Argentine, dès 1962, et il l'a présenté internationalement dans une session en 1964, lors du 1^{er} Congrès International de Psychodrame à Paris, en 1964⁸.

Moreno a toujours travaillé avec le Psychodrame Public ; il allait dans des Institutions publiques ou privées et il le pratiquait avec le personnel, par exemple dans des prisons avec les prisonniers, en signalant qu'il ne voulait au préalable rien savoir de cette institution, puisqu'il disait que tout devait être SPONTANÉ. Nous allons l'effectuer de la même manière, et seulement comme cela, mais je reconnais que, malgré plus de trois mille heures de Psychodrame Thérapeutique en Sessions Hebdomadaires avec des Patients depuis 1984, et ma vaste expérience comme Formateur de Psychodrame, c'est le premier Psychodrame Public que j'effectue.

Pour informer un peu sur ce que nous pouvons faire, en signalant que je laisserai toujours le pas à ma propre **Spontanéité et Créativité**, comme c'est l'esprit du psychodrame, j'exposerai de manière brève comment fonctionne le Psychodrame Public ainsi que l'écrit Rojas-Bermúdez lui-même dans son livre *Théorie et Techniques Psychodramatiques*⁹. Il suit la structure classique de la Session de Psychodrame (**trois Étapes** : Échauffement, Dramatisation et Commentaires, **cinq Instruments** : l'Auditoire, le Directeur, le(s) Moi-auxiliaire(s), la Scène et le(s) Protagoniste(s) ou l'Emergent(s) — ou le Thème Protagonique et **trois Contextes** : le Social, le Collectif et le

8. Dans cette Session, il a été nommé Directeur et son Collaborateur a été le D^r Eduardo «Tato» A Paulovsky, psychiatre argentin, auteur et acteur réputé dans le Théâtre, considéré postérieurement un «des pères» du Psychodrame Argentin et créateur, avec le D^r Kesselman de la «Multiplication Dramatique».

9. Ed. PAIDÓS, p. 276-279.

Dramatique), en signalant que «*la dynamique de la session et les interventions thérapeutiques se produisent principalement autour des "Dramatisations elles-mêmes", ou en introduisant un Moi-auxiliaire consigné, en recourant à des variations tanniques ou en proposant des dramatisations nouvelles afin d'atteindre l'Insight psychodramatique ou la Catharsis d'Intégration*»¹⁰.

Nous décrirons brièvement les Étapes à effectuer, en signalant que le Directeur doit toujours se laisser guider par la spontanéité elle-même du Groupe, dans ce cas le public assistant, puisque pour nous «**le Groupe est le véritable agent thérapeutique**», le Directeur est le Guide formé dans les Techniques et il doit les utiliser en accord avec la voie que le Public et le ou les protagonistes indiquent, en se laissant porter par sa Spontanéité propre.

En étendant l'information que j'ai précédemment donnée, les CONTEXTES dans ce Psychodrame Public seront : **le Social**, dont ils proviennent et où ils ont leurs conflits, où est la ville de Caldes de Montbuí ; **le Collectif**, que formeront tous les habitants de Caldes qui arrivent et sont présents sur la place, et **le Dramatique**, qui sera ce qui se formera sur la Scène avec le ou les Protagonistes et les Moi-auxiliaires qui prennent part aux Dramatisations. Dans le Contexte Social et le Collectif, chacun est ce qu'il est, avec ses rôles sociaux, mais dans ce qui est le Dramatique, sur la Scène tout est déjà possible, puisque nous travaillerons «*comme si*», en assumant des rôles psychodramatiques divers, en suivant les consignes du Directeur. Là tout est possible, y compris «Jouer être Dieu ou le Diable». Une fois finie(s) la ou les Dramatisations, chaque protagoniste sera à nouveau celui qui est dans le Contexte Collectif, pour l'Étape des Commentaires.

10. Terme psychodramatique opposé à ce qui est en psychanalyse «catharsis d'abréaction», qui cherche que son conflit «sorte» du protagoniste. Nous, les Psychodramatistes jugeons que le conflit «est lié» au protagoniste, c'est pourquoi il est proprement celui qui doit casser cette barrière qui le lie «dehors et autour de lui». Il est très difficile que cette Catharsis d'Intégration apparaisse dans toutes les sessions, c'est pourquoi le Directeur ne doit pas être préoccupé pour la chercher, bien qu'elle soit l'objectif final.

Les INSTRUMENTS que j'ai énumérés dans le cas du Psychodrame Public seront : **le Directeur et le Moi-auxiliaire**, préalablement désignés (il peut apparaître de nouveaux Moi-auxiliaires parmi les élèves et/ou les formateurs de l'ESCAT ou du public lui-même), **la Scène** (où nous effectuerons les échauffements et les Dramatisations), **les Protagonistes ou les Émergents** qui apparaissent lors de l'échauffement non spécifique et **l'Auditoire**, qui sera la partie du Groupe qui restera hors de la scène en observant ; ce dernier instrument en Psychodrame n'est jamais un simple observateur, puisque dans l'Étape de Commentaires nous les consulterons.

1. ÉTAPE D'ÉCHAUFFEMENT :

Il y aura toujours deux types d'échauffement (originellement " *warming-up* ") :

a) **l'échauffement non spécifique** : Effectué toujours par les Moi-auxiliaires¹¹ en imitant Rojas-Bermúdez, " brèves dramatisations intégrant des membres de l'Auditoire afin d'introduire quelques aspects de la méthodologie psychodramatique et en même temps chauffer le Groupe et détecter les possibles sujets Protagoniques et/ou/le(s) protagoniste(s) "¹².

b) **l'échauffement spécifique** : toujours à la charge du Directeur, accompagnant le/les Protagonistes et en les aidant à monter la Scène Psychodramatique. Si ce qui apparaît est un sujet Protagonique, il sera utilisé avec ceux qui l'ont fait apparaître et à des volontaires qui veulent prendre part à la Scène, pour créer le CONTEXTE DRAMATIQUE.

11. Je dois remercier non seulement Xavier Boada, mais en particulier Laura Patricia López et Patricia Boixet (qui réside à Madrid), ils seront aussi mes Moi-auxiliaires, et aussi les professeurs et les élèves de 2^e année de notre Ecole (ESCAT) qui ont été présents, pour avoir différé les classes mensuelles afin d'être avec nous ce jour et d'offrir de collaborer avec moi, en soulignant que je puis les utiliser ou non et qu'il est aussi possible d'utiliser un certain membre du Public comme tel, pour que puissent apparaître plus de compromis dans une Session de Psychodrame.

12. Personnellement, et vu les caractéristiques de ce type de Psychodrame, je juge que ce qui va apparaître est plus un Sujet Protagonique que un ou plusieurs Protagonistes. En outre, dans les Sessions de Psychodrame Thérapeutique que je dirige actuellement, j'admets que sans jamais rejeter un Protagoniste, j'opte plus pour des Sujets Protagoniques que pour des

2. ÉTAPE DE DRAMATISATION :

Une fois montée la Scène Psychodramatique par le/les Protagoniste(s) et probablement certains Moi-auxiliaires ou sur la base **du Sujet Protagonique**, le Directeur donne la ou les consigne(s) nécessaire(s) à chacun d'eux pour entamer l'action dramatique, le Directeur sortant de la Scène et n'intervenant que s'il le juge nécessaire, directement avec eux ou par le biais d'autres Moi-auxiliaires qui utiliseront diverses **Techniques Psychodramatiques** (Double, Miroir, Intervertissement de Rôles, Interpolation de Résistances, apparition d'un nouveau personnage non attendu) pour réorienter la Scène *de telle sorte qu'il y ait la meilleure Qualité Dramatique et qu'elle focalise l'Attention de l'Auditoire*, en provoquant pour ceux qui sont dans le Contexte Dramatique et pour l'Auditoire le meilleur climat émotionnel.

De temps à autre la Dramatisation peut être interrompue par le Directeur pour créer une autre Scène Émergente, ou par l'apparition d'un certain Protagoniste nouveau dans le Public qui fait l'Auditoire. On considère comme finie cette session quand on a résolu le sujet protagonique ou qu'il a au moins provoqué de nouveaux points de vue pour résoudre les conflits posés.

3. ÉTAPE DE COMMENTAIRES :

Appelée originellement «**sharing**» et de plus en plus «**Étape de résonance Interne**», avec déjà tout le monde dans le Contexte Collectif, le Directeur monte de nouveau sur la Scène et demande au Groupe d'exprimer ce qu'il a senti. J'insiste ici sur le fait qu'en Psychodrame l'Émotionnel nous intéresse plus que ce qui est le Rationnel, et c'est pour cela que ce qui nous intéresse, ce n'est pas «ce qu'il a pensé ou a interprété», mais seulement quelle résonance émotionnelle a ressenti chaque membre du Groupe devant la/les Scène(s) dramatisée(s). Normalement on demande aux Moi-auxiliaires ce qu'ils ont senti dans chacun des Rôles joués, quand ils ont été fondamentalement dans le ou les rôles de Protagonistes — ils peuvent aussi intervenir à la fin —, et pour terminer à l'AUDITOIRE, en soulignant toujours que ce qui nous intéresse, c'est «ce qu'ils ont senti d'eux-mêmes dans leur monde émotionnel», «quelle image-mémoire ont-ils évo-

quée ? » (même si cela n'a rien voir avec ce qui est dramatisé). La participation est toujours volontaire, mais on insiste sur le fait que personne ne porte « *aucun problème personnel* ». Cette étape est de la plus grande importance, surtout pour que le ou les Protagonistes ne se sentent pas isolés, qu'ils n'aient pas la sensation qu'ils sont les seuls pour lesquels il se passe « ce type de choses », en prenant pour base *que toutes les Émotions Humaines sont égales dans leur fondement, elles appartiennent à notre espèce et nous pouvons tous les sentir, bien que ce soit de diverses manières.*

COMMENTAIRE FINAL

Ceci est un document initial que j'apporte pour que le public qui veut le lire préalablement se fasse une idée de ce que nous allons effectuer. Une fois que nous l'aurons réalisé, j'écrirai comment il s'est déroulé et ce qui est arrivé dans ce psychodrame, mon premier Psychodrame Public, dans chaque Étape, pour que cela soit conservé ; le publier si cela est nécessaire, mais en gardant toujours l'anonymat des protagonistes, pour lesquels nous changerons le nom s'il est nécessaire de les nommer. Je vais envoyer ce document pour qu'il soit publié dans la *Feuille du Psychodrame*¹³ et je l'ajouterais sûrement au prochain livre qui je suis en train d'achever¹⁴ et qui verra le jour probablement en septembre de cette année.

Mes remerciements vont à la Mairie de Caldes de Montbuí et spécialement à Silvia Bierkens, Présidente de l'Association espagnole "Marionnette et Thérapie", collaborateur à l'ESCAT comme professeur d'élaboration et manipulation de Marionnettes, pour cette seconde invitation à prendre part ces Journées. J'espère ne pas les décevoir.

E. Fonseca-Fàbregas.

13. Organe officiel de l'Association espagnole de Psychodrame (A.E.P.).

14. Que j'intitulerais : « **Au-delà du Polichinelle : Expérience comme Formateur de Psychodrame en six années dans un Hôpital** » et qui se base les leçons que j'ai données en deux étapes (1990-1993 et 2000-2003) à l'Institut Psychiatrique Universitaire « Pere Mata » de Reus (Tarragone), où j'ai eu l'occasion de former environ quarante Psychodramatistes travailleurs dans cette Institution entre Médecins, Psychiatres, Infirmiers, Travailleurs Sociaux, Collaborateurs de Clinique et Soignants, auxquels je consacrerai ce livre et avec lesquels, peut-être, je travaillerai comme Superviseur de leurs Activités Psychodramatiques en Hôpital et en « Villablanca » au cours de cette année.

PSICODRAMA PÚBLICO¹

CALDES DE MONTBUI², Barcelona, Domingo 22 de mayo de 2005

4º Jornada de la Asociación Española de MarionetayTerapia

Fira de Titellaires Ramón Martí

13:00 a 15:00 horas. Plaza Font del Lleó. Aforo ilimitado

UNIDAD FUNCIONAL³: * Director : Dr. Ernesto Fonseca Fabregas⁴

- Yo-Auxiliares: - Sr. Xavier Boada⁵

- Lic. Laura Patricia López⁶

- Lic. Patricia Boixet⁷

PRESENTACIÓN

Como expresamos en la nota al pié, el Psicodrama Público fue creado por **J. L. MORENO** en sus intervenciones públicas ya en Viena antes de la 2ª Guerra Mundial. Lo realizaba en un Teatro, con actores profesionales y trataba problemas que aportaba el público, normalmente de tipo político, por lo que en más de una ocasión algún protagonista hizo el Rol de Rey. Es histórico que de estas Sesiones surgiere el Psicodrama Terapéutico, conocido el acontecimiento por el “*caso Bárbara*”; pero que no fue sistematizado hasta que **J. Rojas-Bermúdez** lo hiciera en Buenos Aires, con sesiones de Grupos cerrados de pacientes, con dos ó tres semanales. Rojas-Bermúdez empezó a realizarlo en la ciudad de Buenos Aires, Argentina, desde 1962, y fue presentado internacionalmente en una sesión en 1964, en el I Congreso Internacional de Psicodrama en París, en 1964⁸.

MORENO siempre trabajó con Psicodrama Público, iba a Instituciones públicas ó privadas y lo realizaba con el personal, p.e. en las cárceles con los presos, advirtiendo que no quería saber nada previamente de dicha institución, ya que decía que tenía que ser todo ESPONTÁNEO. Nosotros vamos a realizarlo de la misma manera, y no sólo eso, sino que confieso que, a pesar de mis más de tres mil horas de Psicodrama Terapéutico en Sesiones Semanales con Pacientes desde 1984, y mi amplia experiencia como Formador de Psicodrama, es el primer Psicodrama Público que realizo.

Para informar un poco de lo que podemos hacer, advirtiendo que siempre dejaré paso a mi propia **Espontaneidad y Creatividad**, como es el espíritu psicodramático, expondré de forma somera cómo funciona el Psicodrama Público según escribe el propio Rojas-Bermúdez en su libro “*Teoría y Técnicas Psicodramáticas*”⁹. Sigue la estructura clásica de la Sesión de Psicodrama (**Tres Etapas**: Caldeamiento, Dramatización y Comentarios, **Cinco Instrumentos**: Auditorio, Director, Yo Auxiliar (es), Escenario y Protagonista/s ó Emergente/s - ó Tema Protagónico y **tres Contextos**: Social, Grupal y Dramático), advirtiendo que “*la dinámica de /a sesión y /as intervenciones terapéuticas se producen básicamente en torno a las “Dramatizaciones” mismas, bien*

sea introduciendo un Yo-Auxiliar consignado, recurriendo a variaciones técnicas o planteando nuevas dramatizaciones con el fin de alcanzar el Insight psicodramático ó la Catarsis de Integración^{m0}.

Describiremos brevemente las Etapas a realizar, advirtiendo que **el** Director siempre ha de dejarse llevar por la propia espontaneidad del Grupo, en este caso el público asistente, ya que para nosotros “**el Grupo es el verdadero agente terapéutico**”, el Director es el Guía formado en las Técnicas que ha de utilizarlas de acuerdo al camino que el Público y el/los protagonistas señalen, dejándose llevar por su propia Espontaneidad.

Ampliando la información que di anteriormente, los CONTEXTOS en este Psicodrama Público serán: **el Social**, del que provienen y tienen sus conflictos, ó sea la ciudad de Caldes de Montbuí; **El Grupal**, que formarán todos los habitantes de Caldes que acudan y estén presentes en la plaza, **y el Dramático**, que será el que se formará en el Escenario con el/los Protagonistas y Yo-Auxiliares que participen en la(s) Dramatización(es). En el Contexto Social y Grupal cada cual es quién es, con sus roles sociales, pero en el Dramático, ya en el Escenario todo es posible, ya que trabajaremos ‘**como sí**’, asumiendo roles psicodramáticos diversos, siguiendo las consignas del Director. Allí todo es posible, se puede incluso “jugar a ser Dios ó el Diablo”. Una vez acabada la(s) Dramatización(es), cada protagonista volverá a ser quien es y al Contexto Grupal, para la Etapa de Cometarios.

Los INSTRUMENTOS que enumeré en el caso del Psicodrama Público serán: **Director y Yo Auxiliar**, previamente designados (pudiendo aparecer nuevos Yo-auxiliares entre los alumnos y/ó formadores de ESCAT ó del propio público), **Escenario** (en donde realizaremos los caldeamientos y las Dramatizaciones), **Protagonista-s ó Emergente-s** que surjan del Caldeamiento Inespecífico y Auditorio, que será el resto del Grupo que permanecerá fuera del escenario observando, éste último instrumento en Psicodrama no hace nunca de mero observador, ya que en la Etapa de Comentarios les pediremos.

1. ETAPA DE CALDEAMIENTO:

Como siempre habrá dos tipos de Caldeamiento (originariamente «warming-up»):

a) **Caldeamiento Inespecífico:** Realizado siempre por los Yo-Auxiliares¹¹ copiando a Rojas-Bermúdez, “breves dramatizaciones integrantes del Auditorio con el fin de introducir algunos aspectos de la metodología psicodramática y al mismo tiempo caldear al Grupo y detectar los posibles Temas Protagónicos y/ó el/los protagonista(s)¹².

b) **Caldeamiento Específico:** A cargo siempre del Director, acompañando al-los Protagonistas y ayudándoles a montar la Escena Psicodramática. Si lo que surge es un tema Protagónico, se utilizará a los que lo han hecho surgir y a voluntarios que quieran participar en el Escenario, para crear el CONTEXTO DRAMÁTICO.

2. ETAPA DE DRAMATIZACIÓN:

Una vez montada la Escena Psicodramática por el/los Protagonistas y probablemente algunos Yo-auxiliares ó sobre la base del **Tema Protagónico**, el Director da la(s) consigna(s) necesarias a cada uno de ellos para iniciar la acción dramática, saliendo el Director del Escenario e interviniendo siempre que lo vea necesario directamente con ellos ó a través de otros Yo-Auxiliares que utilizarán diversas **Técnicas Psicodramáticas** (Doble, Espejo, Inversión de Roles, Interpolación de Resistencias, aparición de un nuevo personaje no esperado) para re-orientar la Escena de tal manera que tenga la mejor Calidad Dramática y focalizar la Atención del Auditorio, provocando el mejor clima emocional para los que están en el Contexto Dramático como en el Auditorio.

De vez en cuando se puede interrumpir por parte del Director la Dramatización para crear otra Escena Emergente ó por la aparición de algún Protagonista nuevo en el Público que hace de Auditorio. Se da por acabada dicha sesión cuando se ha resuelto el tema protagónico ó ha provocado al menos nuevos puntos de vista para resolver los conflictos planteados.

3. ETAPA DE COMENTARIOS:

Llamada originariamente “**sharing**” y cada vez más “**Etapas de resonancia Interna**”, Ya todo el mundo en el Contexto Grupal, el Director sube de nuevo al Escenario y pide al Grupo que exprese lo que ha sentido. Insisto aquí que en Psicodrama nos interesa más lo Emocional que lo Racional, por lo que “lo que ha pensado ó interpretado” no nos interesa, sólo qué resonancia emocional ha tenido cada miembro del Grupo ante la(s) Escenas dramatizadas. Normalmente se le pide al/los Yo-Auxiliares qué sintieron en cada uno de los Roles jugados, fundamentalmente cuando estuvieron en el/los roles de(l) el/los Protagonistas, a continuación habla(n) el/los Protagonista(s) - que también pueden intervenir al final - y por último el AUDITORIO, puntualizando siempre que nos interesa “qué sintieron de ellos mismos en su mundo emocional”, “qué imagen-recuerdo les ha evocado” (aunque no tenga nada que ver con lo dramatizado). Siempre es voluntaria la participación, pero se insiste en que nadie se lleve “cu conflicto a casa”. Esta etapa es de máxima importancia, sobretodo para que el/los Protagonista/s no se sientan solos, no tengan la sensación de que ellos son los únicos a los que les pasa “ese tipo de cosas”, basándonos en *que todas las Emociones Humanas son iguales en su base, pertenecen a nuestra especie y todos podemos sentir/as, aunque sea de diversas maneras.*

COMENTARIO FINAL

Este es un escrito inicial que aporto para que el público que quiera leerlo previamente se haga una idea de lo que vamos a realizar. Una vez logremos hacerlo, escribiré cómo ha ido y qué ha sucedido en este mi primer Psicodrama Público en cada Etapa, para que quede constancia de ello, publicarlo si es preciso, pero guardando siempre el anonimato de los protagonistas, a los que cambiaremos el nombre si es necesario nombrarlo. Dicho escrito voy a enviarlo para ser publicado en LA HOJA de PSICODRAMA¹³ y seguramente lo añadiré

al próximo libro que estoy acabando¹⁴ y que saldrá a la luz probablemente en septiembre de este año.

Mi agradecimiento al Ayuntamiento de Caldes de Montbuí y en especial a Silvia Bierkens, Presidenta de la Asociación Española de Marioneta y Terapia, colaboradora en ESCAT como profesora de elaboración y manejo de Títeres, por esta segunda invitación a participar en estas Jornadas. Espero no defraudarles.

Ernesto Fonseca-Fábregas.

- 1 Creado en la primera mitad del siglo XX por J. L. MORENO, creador de 1 Trilogía: Dinámico de Grupo(s), Psicoterapia de Grupo(s) y Psicodrama.
- 2 Este Psicodrama Público es el 2º que se realiza en Catalunya, y seguramente el primero ante un público no profesional, ya que el primero - que se hizo en ESPAÑA -lo presentó el Prof. Dr. Jaime ROJAS-BERMÚDEZ, introductor del Psicodrama en el mundo Iberoamericano y alumno de J. L. MORENO durante la celebración del I CONGRESO INTERNACIONAL DE PSICOTERAPIA que se organizó en la ciudad Barcelona en 1966 pero con los profesionales congresistas.
- 3 Con ese término denomina Rojas-Bermúdez a la unidad dinámica formada por un Director y un Auxiliar profesional, nosotros, en ESCAT, lo llamamos Unidad Funcional Operativa (UFO)
- 4 Médico-Psiquiatra y Psicoterapeuta Psicodramatista. Expresidente de la Asociación Española de Psicodrama (A.E.P.) y Delegado de la misma ante el Foro Iberoamericano. Presidente-Fundador de APSCA (Associació de Psicodrama i Sociometria de Catalunya, 1986) y Director de ESCAT (Escola de Psicodrama i Sociometria de Catalunya, 1990) (www.escat.org). Board of director's de la Internacional Association of Group Psychotherapy (I.A.G.P.) y Founder-Member como Profesor de su International Psychodrama Section (IPS).
- 5 ACTOR PROFESIONAL, Profesor de Técnica Actoral en ESCAT desde el 2002. Forma parte de la Compañía "Els Juglars", al que agradecemos especialmente haber aceptado este Rol para este acontecimiento.
- 6 Psicóloga Clínica por la UNC (Universidad Nacional de Córdoba, Argentina.) Especialista en Psicodrama de la Escuela Argentina (César Wenk). Profesora Titular de la ESCAT (Teoría Emergentista de la Personalidad y Técnicas Psicodramáticas).
- 7 Actriz, Psicóloga y Psicodramatista. Profesora de Teatro (12 años) en Barcelona, Toulouse y Madrid. Profesora Colaboradora de ESCAT.
- 8 En dicha Sesión hizo de Director y su Yo-Auxiliar fue el Dr. Eduardo "Tato" A. Paulovsky, psiquiatra argentino, escritor y actor de renombre en el Teatro, considerado posteriormente uno de 'padres' del Psicodrama Argentino y creador, junto al Dr. Kesselman de la "Multiplicación Dramática".
- 9 Ed. PAIDÓ 5, pags. 276-279.
- 10 Término psicodramático opuesto al psicoanalítico "catarsis de Abreacción", que busca que 'salga' del protagonista su conflicto. Nosotros, los Psicodramatistas opinamos que el conflicto 'aprisiona' al protagonista, por lo que es él propiamente el que ha de romper esa barrera que lo aprisiona 'fuera y alrededor de él'. Dicha Catarsis de Integración es muy difícil que aparezca en todas las sesiones, por lo que el Director no ha de angustiarse por buscarla, aunque ese sea el objetivo final.
- 11 Tengo que agradecer no sólo a Xavier Boada, especialmente a Laura Patricia López y a Patricia Boixet (que reside en Madrid) que serán también mis Yo-Auxiliares y también al resto de los profesores y alumnos de 2º año de nuestra Escola (ESCAT que estarán presentes, por haber pospuesto sus clases mensuales para estar con nosotros dicho día y ofrecerse a colaborar conmigo, puntualizando que puedo utilizarlos ó no y que también es posible que utilice a algunos miembro del Público como tal, para que pueda experimentar con más compromiso una Sesión de Psicodrama.
- 12 Personalmente, y dadas las características de este tipo de Psicodrama, opino que lo que va a surgir es más un Tema Protagónico que un ó varios Protagonistas. Además, en las Sesiones de Psicodrama Terapéutico que actualmente dirijo, confieso que sin dejar nunca a un Protagonista, opto más por Temas Protagónicos que por Protagonistas.
- 13 Órgano oficial de la Asociación Española de Psicodrama (A.E.P.).
- 14 Que titularé: "**Más allá del Monigote: Experiencia como Formador de Psicodrama por seis años en un Nosocomio**" y que se basa en las lecciones que impartí en dos etapas (1990-93 y 2000-2003) en el Institut Psiquiàtric Universitari "Pere Mata" de Reus (Tarragona), en donde tuve la oportunidad de formar a cerca de cuarenta Psicodramatistas trabajadores en dicha Institución entre Médicos, Psiquiatras, Enfermeras, Trabajadores Sociales, Auxiliares de Clínica y Cuidadores, a quienes les dedicaré dicho libro y con los que, quizá, trabajaré como Supervisor de sus actividades Psicodramáticas en el Nosocomio y en Villablanca este año en curso.

Sur l'« éducation populaire »

Depuis juin 2005 (cf. p. 8), “Marionnette et Thérapie” est à nouveau agréée « éducation populaire » par le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative. Nos lecteurs savent combien nous nous sommes démenés pour conserver cet agrément d'« association d'éducation populaire », accordé en 1982. Aussi n'est-il pas inutile de s'interroger sur le sens de cette expression qui, au premier abord, semble d'une autre époque. Et pourtant, en mai dernier, le conseiller du ministère chargé de notre dossier, venu nous voir à Marly-le-Roi pendant le stage “Du conte à la mise en images”, nous a quittés en nous disant : « *Vous êtes en plein dans l'éducation populaire* ».

C'est dans le livre *Les archives des associations* que j'ai trouvé une synthèse de l'histoire de l'éducation populaire, une page qu'il m'a paru utile de communiquer à nos lecteurs, ce que j'ai pu faire avec l'accord de la Documentation française. S.L.

Les associations de jeunesse et d'éducation populaire^(*)

Plus de 4 000 associations sont aujourd'hui agréées « jeunesse – éducation populaire » par le ministère de la Jeunesse et des Sports. Mais si de nombreuses associations se réclament aujourd'hui de ce concept, celui-ci n'en reste pas moins difficile à définir.

À la fin du XIX^e siècle, c'est une volonté de rendre le peuple plus conscient qui trouve un terrain d'expression tant chez les laïques que chez les confessionnels, chez les hommes politiques ou les syndicalistes que dans les sociétés savantes ou les milieux de la bourgeoisie éclairée. Néanmoins, de l'Université populaire définie comme « *une association intellectuelle et morale d'égaux volontaires* »⁽¹⁾ à la Ligue de l'enseignement et au Sillon, c'est une

(*) Extrait de « *Les archives des associations* », ouvrage collectif coordonné par Armelle Le Goff, éd. Direction des Archives de France, Paris, 2001, p. 157. Cet extrait est publié avec la gracieuse autorisation de La Documentation française que nous remercions vivement. (Note “*Marionnette et Thérapie*”).

1. Gabriel Séailles (cofondateur de la Ligue des droits de l'homme) dans *Le Siècle*, 1^{er} mars 1900.

manière d'associer action sociale et éducation politique de la sortie de l'école jusqu'à la fin de la vie qui se dégage.

En revanche, dans l'entre-deux-guerres, éducation populaire se lie peu à peu à mouvements de jeunesse. Si les cercles d'études ou les stages se multiplient, les activités essentielles tournent autour des loisirs, des vacances, du plein air, du sport. Sous le gouvernement de Vichy, la jeunesse devient objet de toutes les sollicitudes; l'organisation des mouvements de jeunesse donne lieu à une ordonnance du 2 octobre 1943 soumettant à agrément les associations de jeunesse et d'éducation populaire.

Le Conseil national de la Résistance renouvelle les enjeux dans son programme d'action du 15 mars 1944 dans lequel il souhaite *« que tous les enfants français puissent bénéficier de l'instruction et accéder à la culture la plus développée, quelle que soit la situation de fortune de leurs parents »* et *« que soit ainsi promue une élite véritable non de naissance mais de mérite, et constamment renouvelée par les apports populaires »*. À la Libération, est créée, au sein du ministère de l'Éducation nationale, une direction de la culture populaire et des mouvements de jeunesse. L'objectif est de montrer que *« l'éducation déborde du cadre scolaire et qu'un large secteur d'activité est ouvert à l'éducateur après l'école et autour de l'école, dans les associations culturelles et les mouvements de jeunesse. C'est ensuite de dénombrer les principales activités culturelles qui peuvent s'offrir aux loisirs des jeunes et des adultes. C'est enfin de faire connaître à tous, citadins ou ruraux, les moyens dont ils peuvent disposer pour donner plus de champ à leur expérience, plus de plénitude à leur vie »*². [...]

* * *

Les lecteurs intéressés par ce thème et son évolution pourront, entre autres, consulter sur Internet l'article, bien documenté, « Éducation populaire » sur le site de l'encyclopédie Wikipedia : <http://fr.wikipedia.org/wiki>, dont voici les premières lignes : « L'éducation populaire est un courant d'idée qui milite pour une diffusion de la connaissance au plus grand nombre afin de permettre à chacun de s'épanouir et de trouver la place de citoyen qui lui revient. Elle se définit généralement en complément des actions de l'enseignement formel. C'est une éducation des loisirs qui reconnaît à chacun la volonté et la capacité de progresser et de se développer, à tous les âges de la vie. Elle ne se limite pas à la diffusion de la culture académique ni même à l'art au sens large, mais également aux sciences, aux techniques, aux sports et aux activités ludiques... »

2. Secrétariat d'État à l'Enseignement technique, à la Jeunesse et aux Sports, *Aspects français de l'Éducation populaire*, Paris, La Documentation française, novembre 1950.

Documentation

Figura, revue d'expression marionnettique (en allemand et en français) éditée par l'Association suisse pour le théâtre de marionnettes/Centre suisse de l'Unima.

N° 51, septembre 2005. Au sommaire (en français) :

- *Thème actuel « Solaris »* : par Sabine Brandes.
Un classique de science fiction mis en scène
- *International « Niger »* : par Jérôme Ouedrago.
Le compte rendu détaillé de la 1^{ère} Édition du festival international de marionnettes Niger 2005
- *International « À la Villette »* : par Elke Krafka.
Le point sur le réseau « Teatro figura europa »

En allemand, un article sur la thérapie, par Andreas Leuenberger : *Vernetzte Therapie, ganzheitliches Denken*, (Thérapie, pensée globale en réseau ?), le réseau étant le thème général de tout ce numéro de Figura.

Contact : Figura - Donaustrasse 25 - D-89231 NEU-ULM Tél. 0049-731 725 48 36
Fax 0049-731 725 48 53. E-mail : elke.krafka@t-online.de

Thémaa, Association nationale des Théâtres de marionnettes et des Arts associés, publie le n° 04 de **Manip** (oct-nov-déc).

Au sommaire, entre autres :

- Portrait : *Émilie Valantin*, du théâtre du Fust.
- Actualité Thémaa : *enquête nationale sur le monde de la Marionnette en France*.
- Marionnettes et Arts Associés : *Jørn Riel et le théâtre de marionnettes*.
- International : *Howard Beker et la marionnette*.
- Bonne feuille : *La marionnette : un objet anthropologique*.
- Profession : *le théâtre de marionnettes pour adultes. Esquisse d'une situation*.

Le compte rendu et une synthèse des Assises Nationales de la Marionnette qui se sont déroulées en février dernier sont disponibles sur le site de Thémaa.

Contact : THÉMAA - 24, rue Saint-Lazare - 75009 Paris – Tél./fax : 01 42 80 55 25 –
E-mail : themaa.unima.f@wanadoo.fr – Web : www.themaa.com

Le Théâtre de la Marionnette à Paris publie **OMNI**, Objets marionnettiques non identifiés, n° 4. En éditorial : « *Nomade assurément* », par Isabelle Bertola.

Le centre de ressources du Théâtre de la Marionnette à Paris

est ouvert les mardis, mercredis et jeudis après-midi, sur rendez-vous, au 01 44 64 79 70. (Les publications “Marionnette et Thérapie” y sont déposées).

Contact : Théâtre de la Marionnette à Paris – 38 rue Basfroi 75011 Paris
Tél. : 01 44 64 79 70 – E-mail : info@theatredelamarionnette.com

Information

Ça bouge à Saint-Nazaire...

Un de nos adhérents, résidant à Saint-Nazaire, nous communique — et nous l’en remercions vivement — le programme des *Rendez-vous de la Marionnette* dans cette ville, de septembre 2005 à mai 2006 :

« Rassembler – Toucher les gens – Élargir les publics – Montrer la variété des formes et la richesse des contenus – Dépoussiérer l’image – Inviter à la fabrication, à la découverte et à la création de spectacles – Vous faire plaisir », par le biais de cinémas, conférences, expositions, ateliers, animations, spectacles.

« Une vingtaine de partenaires se regroupent à l’initiative du Comité des Œuvres Sociales de la région nazairienne et du Centre de Culture Populaire pour vous proposer ce très beau programme ».

Contact : E-mail : contact@ccp.asso.fr — Programme sur site : www.ccp.asso.fr

L’association Lea pour Samy « La Voix de l’Enfant Autiste » annonce pour le samedi 15 octobre *La Marche de l’Espérance* : « Un diagnostic précoce, oui mais celui de l’O.M.S et non le mauvais et faux diagnostic de psychose infantile ! »

- 1^{er} octobre : Congrès International sur l’autisme «Le traitement de l’autisme par l’intervention thérapeutique et éducative». – 9h à 18h - Mairie 17^{ème}.
- 8 octobre : Conférence «Vie affective et sexuelle du jeune handicapé « organisée par l’interassociation. – 14h à 17h – Mairie du 14^{ème}
- 12 octobre : Journée d’étude en partenariat avec le C.N.E.F.E.I : Scolarisation des élèves présentant de l’autisme et des troubles envahissants du développement.

Contact : Association Lea pour Samy « La Voix de l’Enfant Autiste » – 51 rue Léon Frot
75011 Paris – Tél. : 01 47 00 47 83 – E-mail : leapoursamy@wanadoo.fr

* * * * *

Marionnette et Thérapie

28 rue Godefroy Cavaignac – 75011 Paris – Tél. 01 40 09 23 34

Courriel : marionnettetherapie@free.fr

Fondatrice : Jacqueline Rochette – Présidents d'honneur : D^r Jean Garrabé

Présidente en exercice : Madeleine Lions

“Marionnette et Thérapie” est une association-loi 1901 qui «a pour objet l’expansion de l’utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale» (Article 1er des statuts).

L’objectif de “Marionnette et Thérapie” est donc :

FORMER : formation de base et formations approfondies

INFORMER : conférences, rencontres nationales et internationales

DIFFUSER : bulletin trimestriel et collection “Marionnette et Thérapie”

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l’idée de la nécessité d’un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l’improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

Agréée Organisme de Formation n° 11 75 02871 75, elle organise donc des stages de formation, des sessions en établissements, des conférences, des journées d’étude et des groupes de travail.

L’action de “Marionnette et Thérapie” est soutenue par le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative

Bulletin à renvoyer au siège social de l’Association

28 rue Godefroy Cavaignac – 75011 Paris – Tél. 01 40 09 23 34

Courriel : marionnettetherapie@free.fr

NOM Prénom

Profession Tél.

Adresse

Désire : adhérer à l’Association - s’abonner au bulletin - recevoir des renseignements

COTISATION (non compris le bulletin), membre actif : 27,44 €/an.

ABONNEMENT au bulletin trimestriel : 30,49 € - Étudiants et chômeurs : 15,24 € (joindre justificatif)
(expédition au tarif économique pour l’étranger, zones 3 à 5).

Les abonnements partent du 1^{er} janvier au 31 décembre de l’année en cours.

Règlement à l’ordre de “Marionnette et Thérapie” CCP PARIS 16 502 71 D

Directeur de la Publication : **Serge LIONS.**

Commission paritaire en cours de renouvellement.

Imprimé par “Marionnette et Thérapie”.

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE

2005/4



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

28, rue Godefroy Cavaignac – 75011 Paris – Tél. 01 40 09 23 34

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"
ASSOCIATION LOI 1901

Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative

Dépôt légal 4^e trimestre 2005 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
notre association	
Notre location dans le XI ^e	2
Relations avec "Jeunesse et Sports"	2
Activités de "Marionnette et Thérapie"	3
Cotisations et abonnements à "Marionnette et Thérapie" en 2006	3
formation en 2006	4
regroupement international : la FMIT	
La fédération internationale "Marionnette et Thérapies"	5
autres associations	
Une association "Marionnette et Thérapie" en Suisse romande	11
Asociation DéMéTher (<i>nouvelle adresse</i>)	11
In memoriam	
Chantal ROSSATI	Madeleine LIONS 12
rencontre	
Journées du Mouvement d'art-thérapeutes	12
Une table ronde au Centre Georges Pompidou : "Dialogue de l'ombre"	13
rencontres en Italie	
Un teatro dai diversi talenti	Madeleine LIONS 15
année du Brésil	
Rio de Janeiro, le 17 juillet 2005	Madeleine LIONS 16
formation d'animateurs et de soignants	
Au fil des idées – Au fil de la marionnette – Au fil du temps Christiane d'AMIENS	17
théâtre d'ombres et pédagogie	
Expérience à Reggio Emilia avec des enfants dans leur rapport avec l'ombre Mariano DOLCI	23
documentation	33
marionnette et thérapie	35

L'Association est agréée Organisme de Formation.

Elle est composée d'Animateurs, Educateurs, Ergothérapeutes, Instituteurs, Marionnettistes, Médecins,
Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes,
Psychomotriciens, Rééducateurs, Spécialistes de la Documentation Internationale



Meilleurs vœux pour 2006



Notre association

Notre location dans le XI^e.

Quelque chose d'inattendu nous est arrivé : nous avons été prévenu le 14 octobre que notre location au 28 de la rue Godefroy Cavaignac s'achevait le 31 octobre courant ! Rappelons que depuis 1980 "Marionnette et Thérapie" occupe un local loué par une autre association — l'ADERAS devenue par la suite "Culture et Promotion" — laquelle traite avec le propriétaire en son nom et en celui de plusieurs autres associations. Et cette association ne s'étant pas entendue avec le propriétaire pour le renouvellement du bail a décidé de déménager en fin de mois, en oubliant de nous prévenir.

Nous avons aussitôt pris contact avec le propriétaire des lieux et le 18 octobre nous avons signé directement avec lui un bail de 23 mois, à compter du 1^{er} novembre 2005, renouvelable et résiliable avec un préavis d'un mois. Compte tenu d'une légère augmentation, inéluctable, c'est une affaire qui s'est heureusement bien terminée.

Mais nos relations avec "Culture et Promotion" n'en resteront sans doute pas là — 30 ans de liens, cela compte ! — parce que cette association nous a annoncé que dans ses nouveaux bureaux situés dans un autre quartier de Paris, elle disposait d'une salle de réunion pouvant accueillir 25 personnes et où nous pourrions à nouveau organiser des rencontres et des formations, comme nous le faisons auparavant dans la cave de la rue Godefroy Cavaignac.

*

Relations avec "Jeunesse et Sports"

Nous avons reçu une lettre datée du 10 octobre 2005, signée par M. le Directeur de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et de la Vie Associative nous apprenant qu'une subvention de 3 000 euros nous était attribuée au titre de l'année 2005.

C'est une bonne nouvelle qui vient couronner plusieurs mois d'efforts pour faire reconnaître à nouveau la dimension nationale et internationale de "Marionnette et Thérapie".

Nous remercions toutes les personnes qui ont suivi ce dossier ; M. le Ministre tout d'abord qui a bien voulu demander à l'un de ses conseillers de répondre avec bienveillance à la lettre adressée par la présidente de "Marionnette et Thérapie" ; les responsables de la Direction de la Vie Associative, au

Ministère, qui se sont efforcés de trouver une place pour cette association devenue atypique eu égard aux nouveaux textes sur la régionalisation; aux responsables de la Direction Régionale de Paris et de l'Ile-de-France qui nous ont accordé un agrément nous permettant de continuer à exister en tant qu'association d'éducation populaire.

Un effort à poursuivre en 2006...

* * *

Activités de “Marionnette et Thérapie”

- Participation à la réunion préparatoire au regroupement international “Marionnette et Thérapies”, à Charleville-Mézières, le 27 octobre 2005. Nom proposé : FIMT.

- Participation à la Journée « Dialogue de l'ombre » organisée par le Théâtre de la marionnette à Paris et le Centre Pompidou, le 10 novembre 2005.

- Organisation d'une session « Marionnettes » au CPCV Ile-de-France, à Saint-Prix (95), animée du 14 au 18 novembre 2005 par Christiane d'Amiens et Madeleine Lions. Formation de 11 agents : 5 BEATEP et 6 AMP.

- Participation à des rencontres en Italie avec une conférence de Madeleine Lions, du 2 au 8 décembre 2005.

- Participation au XX^e Festival de Théâtres pour enfants de Nabeul (Tunisie), du 16 au 24 décembre, avec animation d'ateliers par Madeleine Lions.



Participation à “Marionnette et Thérapie” en 2006

Cotisation : 27,44 €/an.

Abonnement au bulletin : 30,49 €/an.

Pour les étudiants et les chômeurs (*justificatifs demandés*) : 15,24 €/an.

Les personnes qui ont suivi une formation en 2005 et qui ont reçu le bulletin à titre gracieux pendant cette année, doivent s'abonner si elles désirent continuer à recevoir le bulletin en 2006.

Formation en 2006

AVEC FABRICATION DE MARIONNETTES

Du 27 février au 3 mars 2006 (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“Marionnette et Psychanalyse” avec **Cristiana Daneo** et **Gilbert Oudot**

Prix : 686 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation : 640 €*)

Du 15 au 19 mai 2006 (40 h), à Seyssins (38).

“Marionnette, Corps et Mobilité”

avec **Marie-Laure Escande** et **Jean-Louis Torre-Cuadrada**

Prix : 686 €, sans repas ni hébergement (*plan de formation : 640 €*)

Du 2 au 6 octobre 2006, (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78)

“Du conte à la mise en images - Du schéma corporel à l'image du corps”

avec **Cristiana Daneo** et **Marie-Christine Debien**

Prix : 686 €, plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation : 640 €*)

SANS FABRICATION DE MARIONNETTES

Du 19 au 21 avril 2006, (24 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“Marionnette et Psychanalyse — Stage de théorie” avec **Gilbert Oudot**

Prix : 381 €, plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation : 366 €*)

Le samedi 21 octobre 2006, (6 h), (*lieu à déterminer*).

Journée d'Étude «Marionnette et Psychanalyse» avec **Gilbert Oudot**

Prix : 137 €, repas non compris

GROUPE D'ANALYSE DE LA PRATIQUE

“Formation approfondie à la conduite de groupes thérapeutiques avec marionnettes”
avec **Marie-Christine Debien**

Formations organisées en fonction des demandes – Consultez l'association S.V.P.

Dans le cadre du Festival mondial des Théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières en 2006 :

Colloque international “Marionnette et Thérapie” : le samedi 16 septembre

Assemblée constitutive de la FIMT : le dimanche 17 septembre

Pour les formations organisées à l'INJEP, les frais d'accueil seront de 27,80 € /jour en 2006

Ces frais d'accueil comprennent l'hébergement et les repas.

Ils seront de 16,80 €/jour pour les accueils sans hébergement ni repas du soir (choix pour tout le stage).

Le tarif «Plan de formation» s'applique à des inscriptions simultanées

à plusieurs stages composant une formation

Les participants à un stage sont adhérents à “Marionnette et Thérapie” pendant l'année en cours.

Les dates et/ou les lieux des formations peuvent être modifiés

L'association se réserve le droit d'annuler une action de formation

dix jours avant son début au cas où le nombre de participants serait insuffisant.

Des conditions peuvent être envisagées pour des personnes non prises en charge

Regroupement international : la FMIT

La fédération internationale “Marionnette et Thérapies”

Dans notre bulletin 2005/3, p. 3-4, nous avons relaté les premiers pas de cette démarche de regroupement : après une réunion préparatoire le 25 août, une lettre circulaire a été envoyée à des personnes et à des organismes susceptibles d'adhérer à ce regroupement international.

Le 18 octobre, un courrier électronique était envoyé aux personnes ayant répondu favorablement, soit 19 personnes représentant 12 pays. Il était ainsi libellé :

Madame, Monsieur,

Je vous remercie pour votre réponse favorable et rapide à la lettre que je vous ai envoyée le 29 août dernier, concernant un projet de regroupement international des personnes et des associations qui utilisent le théâtre de marionnettes comme médiation.

J'ai reçu 19 réponses venant de 12 pays différents et cela nous a paru suffisant pour organiser une réunion à Charleville-Mézières, à l'Institut International de la Marionnette, le 27 octobre prochain, avec en particulier la participation de M. Jacques Félix et de M. le D^r Daniel Frédéric.

Au cours de cette réunion, nous espérons formuler une première approche des textes fondateurs qui seront présentés au cours du Festival de Charleville en septembre 2006. Pour cela, nous souhaiterions recevoir avant ce 27 octobre quelques précisions sur les points suivants (et sur d'autres si vous le jugez utile) :

- Nom de l'organisme et/ou de la personne concerné(e) par ce regroupement ;
- Une proposition de nom pour ce regroupement ;
- Votre domaine d'action, en précisant si possible le public concerné ainsi que les moyens utilisés ou envisagés.

Rappelons que si l'objectif commun est l'utilisation du théâtre de marionnettes comme médiation auprès de personnes en difficulté, il est bien entendu que chaque participant à ce regroupement gardera son autonomie en respectant les besoins, les us et coutumes, les lois et les interdits propres à chaque pays.

En ce qui me concerne — c'est une suggestion — j'aimerais remplacer "Marionnette et Thérapie" par "Marionnettes et Médiations", afin d'ouvrir plus largement l'action de ce regroupement international et ne pas le spécialiser uniquement aux handicapés d'ordres psychiques.

Restant à l'écoute de vos suggestions, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes salutations.

Madeleine Lions, présidente
de "Marionnette et Thérapie"

Cette réunion a effectivement eu lieu le 27 octobre 2005, à 14 h 30 dans les locaux du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, 25, rue du Petit-Bois – 08000 Charleville-Mézières. En voici le compte rendu.

Étaient présents (par ordre alphabétique) :

Marie Yolande CAPOUX, marionnettiste ("Marionnette et Thérapie")
Charline DUPONT, chargée de Diffusion auprès du Festival
Jacques FÉLIX, président de l'Institut International de la Marionnette
D^r Daniel FRÉDÉRIC, vice-président de l'Institut International de la
Marionnette
Sylvie JUPINET, assistante du président de l'Institut International de la
Marionnette, Jacques Félix
Madeleine LIONS, présidente de "Marionnette et Thérapie"
Serge LIONS, trésorier/secrétaire de "Marionnette et Thérapie"
François RENAUD, ergothérapeute
Philippe RODRIGUEZ-JORDA, marionnettiste

Madeleine Lions déclare qu'elle a reçu la veille, en fin d'après-midi, un coup de téléphone de Stefano Giunchi la prévenant que les amis Italiens qui devaient assister à cette réunion (Stefano Giunchi, du *Théâtre de figures* de Cervia et Corrado Vecchi, de la *Cooperative Sociale Le Mani Parlanti*) ne viendront pas, n'ayant pu résoudre leurs problèmes de transport.

Par ailleurs, elle n'a pas de nouvelles de Richard Bouchard, du Québec, dont la venue était escomptée.

Jacques Félix constate alors que l'on reste entre Français, problème d'éloignement géographique...

Madeleine Lions rappelle tout d'abord que c'est au cours du Festival Mondial de 1976, à Charleville-Mézières, que s'est constituée l'association "Marionnette et Thérapie"; Jacques Félix, le D^r Daniel Frédéric et François Renaud, présents ici, en sont des membres fondateurs. La déclaration officielle de l'association "Marionnette et Thérapie" a été faite en mai 1978.

C'est aussi lors de ce Festival de 1976 que Madeleine Lions a rencontré Jacqueline Rochette, pour lui succéder quelques années plus tard comme présidente. À

cette époque, Madeleine Lions faisait partie de l'association "Les dames en rose" et, avec des amies, elle donnait des spectacles de marionnettes dans nombre d'hôpitaux de Paris et de la Région parisienne.

Chargée des relations avec l'étranger, Madeleine Lions se considère comme une pionnière pour la diffusion à l'étranger de ce qui se faisait en France en utilisant le théâtre de marionnettes comme une forme de médiation dans de très nombreux domaines.

Cela a commencé en 1984 au Portugal ; cela s'est poursuivi en 1986 au Québec ; ensuite il y a eu la forte implication de 5 formateurs de «Marionnette et Thérapie» lors du Congrès de l'Unima au Japon en 1988, un moment déterminant. Des associations calquées sur le modèle de "Marionnette et Thérapie" sont alors apparues : au Japon en 1989 ; en Bulgarie en 1993 ; au Brésil en 2000 ; en Italie, en d'abord sous l'impulsion d'Albert Bagno (*Marionette e Terapia*), puis sous le nouveau titre, *Burattini e Salute*, animée cette fois par les équipes du *Théâtre de figures* de Cervia et de la *Coopérative Sociale Le Mani Parlanti* de Parme. En 2002, *Marioneta y terapia* apparaît en Espagne ; et tout récemment, en 2005, c'est en Suisse Romande qu'est créée une association "Marionnette et Thérapie" dont le titre exact est encore à préciser.

D'autres pays, comme par exemple le Liban, n'ont pas encore d'association "Marionnette et Thérapie", mais c'est en devenir.

Madeleine Lions précise ensuite les raisons de cette rencontre. Au début de l'année 2005, M. Jean-Guy Tremblay, directeur de l'ÉNAM, au Québec, a dans une lettre relancé l'idée d'un regroupement déjà invoqué en 1990, à Saintes (F 17). Après une première rencontre le 29 août 2005, à Charleville-Mézières, une lettre a été envoyée à 46 personnes ; quinze jours plus tard, 19 de ces personnes représentant 12 pays avaient répondu favorablement à cette proposition de fédération. Et aussitôt la nécessité de se revoir pour poser les bases de cette fédération s'imposait et c'est ce que nous faisons aujourd'hui.

Philippe Rodriguez-Jorda — Quel est l'intérêt de ce regroupement ?

Madeleine Lions — C'est celui d'obtenir une reconnaissance réelle du travail effectué par ces soignants et ces marionnettistes qui ont pour objectif d'apporter une aide au soin dans la plupart des cas et toujours un mieux dans la vie quotidienne des personnes en difficulté. C'est cette union des deux professions qui fait l'intérêt d'un tel travail.

Jacques Félix — Et une reconnaissance possible par l'Unesco avec en prolongement des appuis financiers possibles.

Sylvie Jupinet — Il y a une analogie avec l'Unima.

Madeleine Lions — N'oublions pas que "Marionnette et Thérapie" est issue de l'Unima.

Sylvie Jupinet — Il est étonnant que parmi les divers courants signalés au Brésil, le Nordeste ne soit pas représenté. Il y a pourtant dans cette région un

marionnettiste, Fernando Augusto Gonçalves Dos Santos, dont je vais vous donner les coordonnées.

D^r Daniel Frédéric — La pluralité des domaines où la médiation par la marionnette a montré son efficacité impose que l'on doit mettre "thérapies" au pluriel. Le nom de regroupement pourrait donc être : Fédération Internationale "Marionnette et Thérapies". Cela reconnaîtrait le rôle de l'association française "Marionnette et Thérapie" dans cette utilisation de la marionnette avec un élargissement à des thérapies multiples.

Madeleine Lions — Souhaite que soit mentionnée la nécessité d'un volet "Formation".

Philippe Rodriguez-Jorda — Souhaite une ouverture sur le spectacle. Par exemple, la présentation d'un "festival de spectacles" produits par des utilisateurs de la médiation "Marionnette et Thérapie" dans le Festival proprement dit.

Madeleine Lions — Compare les démarches de 3 foyers de cette utilisation de la marionnette dans les années 1980 : les CHS de Bélair et de Saint-Égrève avec l'organisation de spectacles créés et animés avec leurs équipes de soignants-soignés, et le CHS de Mayenne qui faisait venir des spectacles de marionnettes sans en organiser eux-mêmes avec leurs soignants-soignés.

D^r Daniel Frédéric — Précise que la finalité n'est pas la même. À Bélair, vu le contexte social dans la région et la présence de la marionnette dans la ville, nous avons opté pour une démarche sociothérapique avec une finalité de spectacle.

François Renaud précise qu'il a envisagé avec Christophe Milhau (chargé de l'organisation du Festival) la possibilité de jouer à Bélair dans le cadre de la programmation du Festival. Il précise que bien que cessant ses fonctions dans les trois mois qui viennent, il restera disponible jusqu'en septembre 2006 pour assurer la participation de la troupe de Bélair au prochain Festival.

*

Il est nécessaire de déterminer le cadre de cette Fédération et de proposer des statuts. Ceux-ci seront largement inspirés par ceux de l'Unima (que l'on peut consulter sur le site : www.unima.org.)

L'OBJET de cette fédération peut être explicité dès à présent pour que les personnes intéressées puissent choisir d'y adhérer en connaissance de cause.

En voici une proposition :

“ Statuts de la FIMT

“ PRÉAMBULE

“ La *Fédération Internationale "Marionnette et Thérapies"* (FIMT) est une Organisation Internationale non Gouvernementale réunissant des personnes du monde entier, lesquelles contribuent au développement de l'utilisation de

la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale afin de servir par cette médiation les valeurs humaines, dont la paix et la compréhension mutuelle entre les peuples, quelles que soient leur race, leurs convictions politiques ou religieuses, la diversité de leurs cultures, en conformité avec le respect des droits fondamentaux de l'être humain, tels qu'ils sont définis dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme des Nations Unies du 10 décembre 1948, chaque pays restant autonome par rapport à ses lois, ses habitudes, ses besoins.

“ §1 - BUTS ET MOYENS

“ 1.1) Le but de la FIMT est de promouvoir l'expansion de l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale et d'en faire reconnaître son utilité pour répondre à des besoins préoccupants. Les champs d'action sont extrêmement diversifiés :

“ – maladies mentales, psychose, autisme, mutisme ;

“ – traumatismes persistants à la suite de guerres, de tremblements de terre, de violences tant physiques que morales ;

“ – délinquance, drogue, prostitution ;

“ – insertion, réinsertion, perte de repères parentaux, d'autorité morale ;

“ – rééducation physique et sensorielle : séquelles d'accidents, rééducations gestuelles, maladies de longue durée, trauma crânien, amnésie, rééducation du langage, aide aux sourds, mal-entendants, aveugles.

“ Cette tâche peut se remplir notamment de la manière suivante :

“ 1) En provoquant, à travers toutes les formes possibles de communication, des contacts et des échanges entre les soignants et les marionnettistes de toutes nations et continents ;

“ 2) En organisant des congrès, des conférences, des festivals, des expositions et des concours ou en donnant son soutien officiel ;

“ 3) En venant en aide à ses membres pour garantir leurs intérêts démocratiques, syndicaux, financiers et juridiques dans le cadre de leurs activités professionnelles; notamment faisant des recommandations ou soumettant des propositions aux instances compétentes ;

“ 4) En encourageant la formation professionnelle ;

“ 5) En approfondissant la recherche historique, théorique et scientifique ;

“ 6) En maintenant vivantes les traditions aussi bien qu'en encourageant le renouveau de l'art de la marionnette ; en promouvant des spectacles, des expositions réalisées par des personnes en difficulté (enfants – adultes) ;

“ 7) En proposant la marionnette comme moyen d'éducation éthique et esthétique ;

“ 8) En participant aux travaux d'organisations internationales ayant des buts similaires. ”

*

Les articles concernant :
l'ADHESION,
les INSTANCES,
la DESIGNATION OFFICIELLE, SIEGE ET REPRESENTATION
JURIDIQUE,
les LANGUES OFFICIELLES,
LES FINANCES,
La DISSOLUTION
sont à rédiger en tenant compte des suggestions qui ne manqueront pas d'être
envoyées par les personnes intéressées.

*

Un bureau provisoire est désigné pour gérer et informer jusqu'en
septembre prochain ; il est composé de :

Dr Daniel Frédéric, président
Jacques Félix
Madeleine Lions
Serge Lions, secrétaire.

L'assemblée générale fondatrice de cette Fédération Internationale "Marionnette
et Thérapies" aura lieu le dimanche 17 septembre 2006 à la Chambre de
Commerce et d'Industrie de Charleville-Mézières. C'est dans ce cadre que
sera confirmé le titre de ce regroupement, que les statuts seront mis au point,
et que le comité directeur sera élu.

**Il est demandé aux personnes intéressées de nous envoyer dès maintenant une
fiche indiquant :**

- Le nom de la personne intéressée (*dans le cas d'une personne travaillant
seule*)
- Le nom de l'organisme et celui de la personne qui le représente (*dans le
cas d'une association*) ;
- L'activité actuelle (ou projetée dans un proche avenir) ;
- Les attentes vis-à-vis de la fédération ;
- Les avis et suggestions concernant le fonctionnement de la fédération.

La réunion s'est achevée vers 17 h 30. Nous vous remercions dès maintenant pour
vos commentaires et suggestions.

Pour le bureau provisoire,
Le secrétaire, Serge Lions

Voilà ! Le processus est lancé et c'est l'affaire de toutes les
personnes concernées. Souhaitons que le 17 septembre 2006
nous ayons en mains un dossier aussi complet que possible.
Nous restons quant à nous à l'écoute de toutes suggestions.

"Marionnette et Thérapie"

* * *

– 10 –

Autres associations

Une association “Marionnette et Thérapie” en Suisse romande

C'est par un courriel que nous avons eu la confirmation de l'heureuse nouvelle :

« Nous avons pris la décision de créer une association pour la Suisse romande. Nous n'avons pas encore de « nom » définitif pour cette association^(), éventuellement « MET Suisse romande », soit « Marionnettes, Expression et Thérapie »... à confirmer !*

« “Marionnette et Thérapie” aura donc bientôt une nouvelle petite sœur suisse...! C'est génial!

« Les objectifs de cette association seront dans les grandes lignes semblables à ceux de “Marionnette et Thérapie” : Informer, échanger, partager, organiser des rencontres...

« Cette association pourra concerner toutes les personnes utilisant la marionnette comme outil de médiation (ou désirant le faire). Et ceci avec toutes les populations (personnes âgées, écoles, handicapés...).

« Notre prochaine étape est l'élaboration des statuts (...)

« Nous désirons faire partie de la grande famille internationale, voici donc une proposition de nom pour le regroupement qui se met sur pied : « I MET » (I-nternational M-arionnettes E-xpression T-hérapie). »

C'est noté et cela sera proposé aux membres de ce que depuis le 27 octobre 2005 nous appelons la FIMT. Et nous suivrons avec intérêt l'évolution de cette nouvelle “petite sœur”

“Marionnette et Thérapie”

*

L'association DéMÉTher (cf. bull. 2005/2, p. 14) communique ses nouvelles coordonnées :

Association DéMÉTher, 21 rue de la Ville Offier
22190 PLERIN – Tél. : 02 96 68 24 87

* * * *

(*) Françoise Arnoldi-Dessiex/Rue du Village 16/ 1189 Saubraz / Suisse

Rencontre

Le Mouvement d'art-thérapeutes^(*) (MAT) a organisé ses IV^{es} Journées à Sémentron (89), les 15 et 16 octobre 2005.

Au programme, la présentation d'un mémoire de fin d'études, intitulé : *Le jeu d'acteur clown comme médiateur thérapeutique de transformation et d'évolution de la personne*. Ensuite, il y a eu des ateliers de réflexion sur l'imagination créatrice.

Ces deux Journées célébraient aussi les dix ans d'existence du MAT, un Mouvement d'art-*thérapeutes*, et non pas d'art-thérapie : des professionnels qui se reconnaissent, s'estiment, se soutiennent et se respectent.

*

In memoriam

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de Chantal Rossati. Chantal était une grande dame qui a passé presque toute sa vie à essayer de soulager la misère humaine, aussi bien auprès des Indiens dans la forêt amazonienne que dans des villages de lépreux.

Nous perdons une amie très chère et très précieuse. Son dernier voyage à l'étranger a été pour participer à la Journée "Poupées et marionnettes dans leur contexte ethnologique", le 23 octobre 2004, chez Jean-Pierre Lescot, où elle nous a parlé de "*Gioppino, héros bergamasque*".

* * *

(*)Mouvement d'art-thérapeutes, La Ferme du Château, 89560 Sémentron.

“Dialogue de l’ombre”

Une table ronde au Centre Georges Pompidou

À l’initiative de Boris Tissot, chef de projet du Centre Pompidou, en partenariat avec le Théâtre de la marionnette à Paris et le soutien du “Centro cultura di lingua italiana”, la rencontre “**Dialogues de l’ombre**” fut présentée par Michel Nuridsany le jeudi 10 novembre 2005.

LE MATIN, de 10h à 13h, a été consacré à des exposés de chercheurs et de réalisateurs :

- Regards croisés de Djanet Destailleurs du Centre Pompidou : RÊVES D’OMBRE et Xavier Limagne, Emma Abadi de la Cité des Sciences et de l’Industrie : L’OMBRE À LA PORTÉE DES ENFANTS, sur ce qui a présidé au choix du thème de l’exposition “OMBRES ET LUMIÈRE” et à sa réalisation ;
- Alain Fleischer, directeur du Fresnoy, écrivain, photographe, réalisateur de films ;
- Roberto Casati, philosophe, chercheur au CNRS nous invitent ensuite à la réflexion : Qu’est-ce que l’ombre ? Peut-on la circonscrire ? Quelle est son essence ? Quels mythes s’attachent à elle ? Pourquoi ? — Roberto Casati a récemment publié *La découverte de l’ombre*, chez Albin Michel, ouvrage présenté comme une somme de connaissances et vivement recommandé (existe en Poche) ;
- Patrick Bailly-Maître-Grand : La photographie et l’ombre comme trace ? comme empreinte ?
- Jean-Charles Blais et les relations équivoques entre le corps et sa projection.
- Larry Kagan et l’ombre dans sa fonction de trompe l’œil.

L'APRÈS-MIDI, de 14h30 à 18h, réunissait entre autres des personnalités du théâtre que nous avons eu le plus grand plaisir à retrouver :

- Jean-Pierre Lescot, qu'il n'est évidemment pas nécessaire de présenter aux lecteurs de ce bulletin ;
- Luc Amoros (Compagnie Amoros-Augustin) et ses aventures de montreur d'ombres. Luc Amoros étant absent, c'est Jean-Pierre Lescot qui a présenté ce spectacle ;
- Michel Ocelot, auteur réalisateur de "Princes et Princesses", "Kirikou et la Sorcière", "Kirikou et les bêtes sauvages", "Azur et Asmar" ;
- Roland Shön (Compagnie Théâtre-en-ciel) metteur en scène, explorateur, à la frontière de la psychanalyse, des mots et du théâtre, bien connu lui aussi des lecteurs de notre bulletin ;
- Evgen Bavcar, photographe aveugle : sa perception de la vision et son imaginaire ;
- Mariano Dolci, marionnettiste italien nous parle de son expérience à Reggio Emilia avec des enfants dans leur rapport avec l'ombre.

Cette dernière communication a retenu notre attention ; en effet, elle mêlait l'art des ombres et la pédagogie et s'inscrivait dans le champ de nos préoccupations. Mariano Dolci a bien voulu nous communiquer son texte, en français (cet intervenant est bilingue en ce qui concerne le français et l'italien, et aussi dans d'autres langues...).

M. Mariano Dolci, M. Boris Tissot, chef de projet du Centre Pompidou et M^{me} Isabelle Bertola ont aimablement donné chacun de leur côté leur accord pour que ce texte soit publié dans notre bulletin. Nous les remercions vivement.

* * *

Rencontres en Italie

Un teatro dai diversi talenti

Les 2, 3 et 4 décembre 2005, une rencontre nationale, à laquelle était invitée “Marionnette et Thérapie”, a eu lieu à Cesena, avec pour thème :

Un teatro dai diversi talenti

teatro di figura, disabilita e integrazione

des rencontres/des séminaires/des ateliers/des spectacles

Avec la participation de :

Centro Teatro di Figura Arrivano dal mare!
Cooperative “Le Mani parlanti”
Associazione “Burattini e Salute”
Associazione «Cyrano»
Rete “La Baracca dei talenti”

Et le soutien du Ministero Beni e Attività Culturali

L’accent a été porté sur les relations d’aides pour les personnes en difficulté. “Burattini e Salute” est en étroite relation avec l’association “Marionnette et Thérapie”. Depuis sa création, les ateliers pour personnes en difficulté se multiplient avec des “volontaires” très impliqués. Ce que j’ai remarqué et qui m’a le plus émue, c’est de voir la joie, le rire et le bonheur d’être ensemble de la jeune association “Cyrano” (ateliers d’intégration par le théâtre de marionnettes à l’hôpital psychiatrique de Cesena). S’ils ne sont pas des acteurs chevronnés (ce qu’on ne leur demande pas), il est manifeste qu’ils sont pleinement heureux de jouer leur spectacle et d’y être parfaitement à l’aise. Le rôle socialisant du théâtre de marionnettes est évident. J’espère que Andriano Brandolini (psychologue) et Angelo Aiello (marionnettiste), tous deux volontaires, pourront venir nous faire une communication sur leur travail au prochain colloque de “Marionnette et Thérapie” en septembre 2006 à Charleville-Mézières.

Bravo à tous et bon courage pour persévérer.

Madeleine LIONS.

Année du Brésil

Rio de Janeiro

le 17 juillet 2005

C'est pendant le I^{er} Colloque mondial d'Art-thérapie qui s'est tenu à Budapest en mars-avril 2003 que j'ai rencontré Eveline Carrano Porto. Nous l'avons ensuite invitée à participer au colloque de septembre 2003 à Charleville-Mézières où elle a fait une communication sur les enfants ayant subi des violences.

Eveline Carrano m'a invitée à participer à la IV^e Rencontre d'Art-thérapie à Rio de Janeiro. Cette rencontre a eu lieu au Collège de Sion et elle avait pour thème "Contes et thérapie". Ensuite j'ai pu visiter le Centre d'Art-thérapie dirigé par Eveline Carrano et participer à quelques cours. Une jeune femme aveugle a participé à un atelier que j'animais; elle a joliment illustré "son conte" et elle a fabriqué un prince charmant (dessiné sur du bristol). Puis, avec l'aide des autres participants, elle a pu manipuler son personnage en théâtre d'ombres! C'était très émouvant.

J'aime beaucoup l'approche douce et poétique de tous les membres de ce Centre envers les personnes en difficulté. Cette douceur et cette poésie n'excluent pas l'efficacité, bien au contraire, je crois!

Je remercie particulièrement Ariana Porto Carrano qui m'a si gentiment servi d'interprète, ainsi qu'Eveline, toute sa famille et ses amis pour leur accueil chaleureux.

Eveline Carrano sera présente à Charleville-Mézières pour représenter son Centre d'Art-thérapie lors de la journée constitutive de la FIMT. Ce sera l'occasion de resserrer encore plus nos liens d'amitié.

Madeleine LIONS.

Au fil des idées Au fil de la marionnette Au fil du temps

Par Christiane d'Amiens

Pour la 2^e année consécutive, le CPCV Ile-de-France^(*) a fait appel en 2004 à "Marionnette et Thérapie" pour une semaine de formation destinée à des personnes préparant un BEATEP : Brevet d'État d'Animateur Technicien de l'Éducation Populaire ou un CAFAMP : Certificat d'aptitude aux fonctions d'Aide Médico-psychologique.

Les personnes qui préparent un BEATEP ont choisi l'option « Animation auprès des personnes âgées dépendantes et semi-dépendantes » et exercent leur activité, pour la plupart, en maison de retraite ou en structure hospitalière gériatrique.

Quant aux AMP en formation, elles sont toutes en situation professionnelle, soit auprès d'enfants ou d'adultes handicapés, soit auprès de personnes âgées dépendantes, en institution.

L'objectif de cette session est d'accompagner les stagiaires dans la découverte de leur propre capacité à créer, de les sensibiliser à une pratique artistique et thérapeutique pouvant être utilisée avec différents publics et éventuellement l'utiliser comme outil de médiation dans leur contexte professionnel.

L'animation du groupe est assurée par Madeleine Lions, secondée par Christiane d'Amiens.

Une certaine inquiétude règne parmi les stagiaires (dix femmes et un homme) le premier jour ; même pour ceux qui ont choisi cette activité il y a une grande part d'inconnu et de... méfiance : « *Est-ce que l'on ne nous prend pas pour des gamins ?* »

Très vite, ce sentiment disparaît pour faire place à un émerveillement et une fierté de se découvrir des capacités

(*) CPCV : organisme protestant de formation.

créatrices. Tout au long de la semaine, ce sentiment s'amplifie et l'on voit des stagiaires, très réservées le premier jour, prendre confiance en elles et s'épanouir.

Chaque journée est une découverte et chaque journée a sa particularité : concentration et calme durant la fabrication, surtout le modelage, moment où l'on pressent que de ses mains va surgir une représentation inconnue et pourtant si familière.

La fabrication se poursuit en silence, entrecoupé par des explosions de rires ou de paroles. Et l'on sent que les stagiaires, pour la plupart habituellement confrontées à un quotidien professionnel très réaliste, entrent dans le monde de l'imaginaire et de la création avec un plaisir qu'elles verbalisent progressivement.

Jubilation lorsque la marionnette est terminée. C'est à cette phase que s'installe une grande convivialité entre les stagiaires qui jusqu'alors travaillaient seuls. Une ambiance amicale et respectueuse s'installe, chacun admirant le travail des autres, au besoin aidant pour des détails de finition. De l'avis général, les marionnettes fabriquées sont hors du commun !

L'identité de chaque marionnette jaillit très vite et, pour qui a travaillé avec des personnes handicapées, c'est un émerveillement. Il me revient en mémoire la difficulté et la grande souffrance de certains adultes autistes qui mettaient parfois plusieurs semaines (ou mois) avant de donner une identité à leur marionnette, mais aussi combien c'était déterminant pour la suite.

Ici, j'observe la légèreté, la fantaisie et beaucoup d'humour dans la constitution des "cartes d'identité". Il est vrai que le contexte est particulier : il s'agit ici pour chacun et chacune de découvrir sa propre créativité et aussi de trouver sa place dans un travail de groupe, sur un temps relativement court. Je pense à cette femme, discrète et effacée mais très efficace durant la fabrication, qui n'envisageait surtout pas de participer au jeu ; elle l'a cependant accepté malgré son angoisse exprimée et sa marionnette antillaise s'est adressée aux autres en créole avec beaucoup de verve.

Quelle satisfaction ensuite et quelle découverte !

Les stagiaires ont très peur de présenter leur travail aux autres groupes en formation au CPCV ; libre choix leur est laissé de participer ou non ; finalement tout le monde se lance et c'est une représentation joyeuse et animée qui clôture la semaine.

Les barrières sont tombées et la découverte va loin ; chacun l'exprime à sa façon : « *Au départ, je ne savais rien...* », « *J'appréhendais...* », « *Je ne me croyais pas capable de faire*

ça... donner de la vie et amuser...», «Derrière le castelet, on se lâche et on se découvre soi-même...», «Derrière le castelet, c'est la marionnette qui parle et elle peut dire des choses que l'on n'exprime pas d'habitude...», «On repart un peu plus sûr de soi».

Petite suite :

Le 11 mai 2005 à 14 h 30, la salle d'animation de l'EHPAD(*) de M. se remplit peu à peu; ambiance inhabituelle pour un spectacle de marionnettes : le public est composé uniquement de personnes âgées, certaines sont venues d'autres maisons de retraite; l'installation se fait dans le calme, lentement, au rythme du public.

Les marionnettistes, eux aussi, sont des personnes âgées de l'EHPAD.

Petite musique introductive par le groupe percussions, tout le spectacle sera d'ailleurs scandé par les percussions, et le rideau s'ouvre. La scène se passe dans un salon de coiffure.

Les marionnettes sont de grandes marottes, bien visibles par tous et légères à manipuler.

Un moment d'émotion : une marionnette propose de chanter; elle entonne d'une très belle voix «Le temps des cerises», aussitôt repris par la salle, et à ce moment la marionnette disparaît pour laisser place au visage radieux de sa manipulatrice.

Un autre moment d'émotion : à la fin du spectacle, les marionnettistes viennent saluer. L'une d'elles est en fauteuil, elle n'a qu'un bras valide, ce qui ne l'a pas empêchée de manipuler sa marionnette et d'avoir sa place dans le jeu. Elle est aphasique; l'animateur lui a prêté sa voix.

Ce que je retiens de cet après-midi peu ordinaire :

- l'immense travail réalisé par l'animateur et par les participants à ce groupe-marionnettes ;
- la créativité des personnes âgées dans la fabrication des marionnettes ;
- le plaisir partagé par tous, acteurs, musiciens et public ;
- la conviction, une fois de plus, que la marionnette a sa place à tous les âges et avec tous les publics.

Christiane d'AMIENS.

(*) EHPAD : établissement d'hébergement de personnes âgées dépendantes.



Stage CPCV : l'étape de la fabrication – Photo Christiane d'Amiens



Stage CPCV : les personnalités s'ébauchent – Photo Christiane d'Amiens



Stage CPCV : photos de famille – Photo Christiane d'Amiens

Théâtre d'ombres et pédagogie

Expérience à Reggio Emilia avec des enfants dans leur rapport avec l'ombre

*par Mariano Dolci**

À Reggio, dans les écoles de l'enfance (enfants de 3 à 6 ans) et les crèches (enfants de 0 à 3 ans), les expériences avec les ombres ont commencées systématiquement vers les premières années 1970. C'est surtout parmi les bébés de la crèche, que nous avons eu bien vite l'impression d'avoir touché avec les ombres un réel et très précoce centre d'intérêt. Un intérêt présent chez tous les enfants qu'il est possible d'exploiter dans plusieurs directions. C'est donc avec étonnement, qu'à l'époque en cherchant dans la littérature pédagogique, nous n'avons pas trouvé grand-chose. On y trouve l'eau, le sable, le bois, le papier, etc., mais pas l'ombre, qui pourtant, au moins dans les pays méditerranéens, est à la portée de tout le monde et ne coûte pas cher. La littérature psychologique, nous réserva la même surprise.

Les premières observations scientifiques sont celles de C. Darwin (2)** qui a examiné ses fils. Dans sa note de 1877, il parle des premières réactions des bébés vis-à-vis du miroir et il les confronte avec celles des singes et d'autres animaux. Mais tandis que les observations sur le miroir ont donné naissance à tout un courant d'études en psychologie humaine, infantine, animale, en psychiatrie, en psychanalyse, études qui continuent encore, celles sur les ombres ne seront plus reprises après lui que très récemment.

Nous pouvons dégager deux questions :

1) À quel moment de son développement et selon quelles modalités l'enfant se reconnaît-il dans son ombre ?

2) Comment, s'explique-t-il la présence et le comportement de l'ombre ? Qu'en pense-t-il ? Quelles sont ses premières émotions et ses croyances à ce sujet ?

* Communication à la table ronde organisée au Centre Georges Pompidou (Paris, III^e) le 10 novembre 2005 (Cf. ci-dessus, p. 13). Publié avec l'aimable autorisation de l'auteur et des organisateurs de la table ronde.

** Les chiffres entre parenthèses renvoient à la bibliographie à la fin de l'article. (Note "Marionnette et Thérapie").

Pour ce qui concerne le premier problème, celui de la genèse de l'ombre, à l'époque nous n'avons absolument rien trouvé. Piaget (9) par exemple, voit bien sa fille de dix-huit mois qui poursuit son ombre en l'indiquant du doigt ; presque deux mois plus tard, elle l'appellera par son nom. Mais Piaget qui pourtant étudiera les conceptions enfantines à l'égard des ombres, s'occupe ici de problèmes tout différents et il ne se pose donc pas celui de la genèse. Nos institutrices qui utilisaient un projecteur et un écran nous confirmaient qu'une grande partie des bébés reconnaissaient leur ombre et celles de leurs camarades, même en silhouette noire découpée, vers 15 mois.

Pour cette reconnaissance, il est nécessaire que l'enfant achève un long travail d'expérimentation, d'analyse et tout un jeu d'identification et de projection. Dans l'individualisation de l'ombre se condensent ainsi, soit des expériences directes avec elle, soit des acquisitions précédentes comme celle du miroir mais aussi des sensations et des émotions proches « du noir » et de la nuit. *« L'ombre est un petit bout de noir. »*

La conscience d'avoir une ombre est une construction qui n'est pas toujours linéaire, qui peut marquer des arrêts ou même des retours en arrière et qui n'est pas stable une fois pour toutes. Bref, on peut découvrir avec étonnement plusieurs fois dans sa vie, que l'on a une ombre. La raison dépend du fait qu'il s'écoule beaucoup de temps, entre la première reconnaissance de soi dans l'ombre et l'explication complète des lois qui régissent son comportement.

C'est seulement beaucoup plus tard, dans un article de R. Zazzo (1981) consacré aux enfants face à leur image spéculaire que nous trouvons formulé explicitement le problème de l'analyse génétique de l'ombre *« ... un double qui a hanté autant que le miroir l'imagination populaire. »* En 1982, nous avons donc pris courage et nous nous sommes adressé directement à René Zazzo. Nous lui avons envoyé quelques réflexions sur une dizaine d'années d'observations, avec quelques citations extraites de la littérature et de la poésie francophone pour les rapprocher aux croyances enfantines.

Le professeur eut la bonté de nous répondre en nous confirmant qu'il n'y avait pas beaucoup d'études sur le thème qui nous intéressait. Dans une lettre il nous communiquait :

« Pour moi l'étude de l'ombre, comme celui du reflet spéculaire et de la photo, est le moyen de comprendre de quelle façon l'enfant arrive à la création d'un "double". Le double perceptif (ombre, reflet, photo) révèle probablement l'existence d'un double

mental que l'enfant a construit tout au long de ces expériences quotidiennes. Révélateur. Mais quel est le plus précoce de ces trois révélateurs et pourquoi? L'information donnée n'est pas la même pour les trois. J'ai tendance à croire que ces doubles perceptifs (une perception réelle dans un espace irréel) soient une des origines de la notion de l'âme. C'est moi autre part et impalpable.»

Dans la même lettre Zazzo nous parle de la thèse de Anne-Marie Fontaine et de la technique d'un autre de ses collaborateurs : «... ses résultats, déjà obtenus, étaient très beaux. Par exemple l'enfant de moins de 7-8 ans dessinait l'ombre en couleurs avec les yeux et la bouche et pas liée aux pieds de son sujet.»

Bien entendu ce manque d'informations ne nous a pas empêché de continuer d'exploiter toutes les potentialités pédagogiques des ombres dans les crèches et les écoles de l'enfance. En 1990, nous avons édité une publication qui documente et illustre nos activités basées sur les ombres.

Trois ans plus tard, dans son livre du 1993, Zazzo comble un vide mais il avoue encore que :

«Quant à l'ombre, par contre, il n'y a pas encore de solutions, pour la bonne raison que la question n'a jamais été posée, aucun psychologue s'y est jamais intéressé...»

Et encore : *«Avec l'étude de l'ombre, tout était encore à découvrir, le terrain était vierge.»*

Pour ce qui concerne la deuxième question, c'est-à-dire les conceptions que les enfants se font sur les ombres, ce problème a été étudié. Nous avons Preyer (1887), Wallon, Grüber, cité par Schwebel et Raph (13).

Les croyances enfantines relatives aux ombres ont donc intéressé quelques chercheurs et c'est surtout Piaget qui les a étudiées plus profondément. Il présente les résultats de ses recherches dans plusieurs textes (8, 9, 10, 11), mais principalement dans un chapitre de : *«La causalité physique chez l'enfant.»* Dans cet ouvrage, l'auteur dégage quatre niveaux dans les explications que les enfants se donnent à l'égard des comportements et des propriétés des ombres. Malheureusement pour nous, les recherches de Piaget concernent des enfants un peu plus grands (5-9 ans et au-delà) que ceux de nos institutions (2-6 ans). De plus, certaines des affirmations de Piaget nous intriguaient car les enfants examinés par lui paraissaient rejoindre des niveaux de compréhension à un âge beaucoup plus avancé que ceux de Reggio.

Ce manque de repères ne nous a pas empêché de continuer nos activités, nous avons formé des groupes de recherches et réuni une grande quantité de documentation. Toutes les crèches et les écoles ont été munies de grands écrans pour les ombres corporelles et d'autres plus petits, ou minuscules pour l'ombre de silhouettes ou d'objets. Sur les vitres des fenêtres sont collés des papiers découpés, des plastiques colorés, etc., du plafond pendent des mobiles qui projettent des ombres.

À l'extérieur, en partant des comportements spontanés, nous avons proposé des jeux à des enfants de trois à six ans. Par exemple nous avons essayé de nous séparer de notre ombre; en courant, en la clouant sur un planche, en y jetant une couverture dessus, en la coupant avec un couteau, en la recouvrant de sable, en enroulant la feuille de papier où elle est posée, etc. Si le jeu est amorcé, les enfants nous prouvent être de véritables chercheurs : ils font des hypothèses, ils expérimentent et sont disposés comme des vrais savants à renoncer à une hypothèse si la réalité l'a démentie. Le rôle de l'adulte n'est pas de corriger les enfants et de donner les bonnes réponses mais de savoir créer de nouvelles situations pour contredire l'hypothèse erronée de façon à la faire tomber et donc d'obliger le cerveau de l'enfant à se remettre en marche pour imaginer une autre hypothèse plus appropriée, plus raffinée, capable d'intégrer les nouvelles données fournies par de nouvelles expériences. Notre but n'est pas d'enseigner aux enfants de trois à six ans, les lois des projections, ou que le mouvement du soleil est apparent. Notre but est de soutenir les enfants dans leurs efforts de découverte, de compréhension et dans leur plaisir, d'apprendre à apprendre (comme le dit Platon : *«Comprendre donne du plaisir»*). Plus tard, ils comprendront que pour continuer à ressentir ce plaisir il est quelques fois nécessaire de se soumettre auparavant à des efforts mais ils le feront s'ils n'ont pas perdu le goût d'apprendre.

C'est une grande chance quand le jeu spontané d'un enfant nous donne la possibilité de nous introduire tout naturellement dans leurs mentalités. Par exemple, piétiner l'ombre d'un camarade ou d'un adulte est une provocation assez courante. Nous pouvons le faire nous-mêmes, la provocation sera sûrement acceptée et le jeu s'amorcera car, bien sûr, l'ombre est une propriété personnelle, aucun enfant n'en doute. Il nous est arrivé d'entendre un garçon de six ans concéder à un autre : *“Aujourd'hui, tu peux marcher sur mon ombre, je serai gentil et je ne te ferai rien”*. Comment ne pas rapprocher ce comportement à l'interdit dans certaines régions des Indes de marcher sur

l'ombre d'un brahmane? Ou bien à la métaphore de Corneille (*l'Illusion comique*, III, 10) : « *Cadediou, ce coquin a marché dans mon ombre.* » ?

Il est vrai que quand un enfant piétine notre ombre pour nous frapper, ou quand il veut se débarrasser de la sienne, ce sont des jeux où il n'est pas dupe de son action. Mais si le jeu apparaît sous cette forme cela veut dire sans doute qu'à un certain moment de l'évolution de l'enfant, le problème a pu se poser, la confusion, une fois, a été possible. Comme dit Wallon : « *Très souvent le jeu fait suite à une illusion ou à une difficulté d'abord réelle, comme s'il était pour l'enfant un moyen de se familiariser avec elles.* »

Mais revenons à la surprise que nous ont procuré certaines conclusions des psychologues. Dans sa lettre, Zazzo affirme que « *...l'enfant de moins de 7-8 ans dessinait l'ombre en couleurs avec les yeux et la bouche et pas liée aux pieds de son sujet.* » Cela ne correspond pas à notre expérience car nous avons une quantité de dessins d'enfants de 4 ans où ils disposent l'ombre correctement, opposée à la source de lumière et attachée aux pieds du sujet. Et encore : Piaget conclut que la relation de distance entre l'objet et la source lumineuse ou entre l'objet et l'écran, est la plus difficile à maîtriser et les enfants n'y parviennent qu'au seuil de l'adolescence tandis que nous l'avons vu apparaître à trois ans. Devons nous croire que les enfants de Reggio sont plus malins que les Suisses ou les Français, ou que Piaget n'est pas un bon expérimentateur ? Bien sûr que non. L'explication est évidemment à rechercher dans la différence, entre le contexte du laboratoire de psychologie et celui de l'école. Le psychologue examine l'enfant seul et il fait tout pour ne pas l'influencer, pour ne pas lui dicter les réponses. La situation est assez abstraite. À l'école, c'est le contraire : les enfants sont en groupe, c'est très important, ils s'influencent entre eux et sont encouragés en cela par les éducatrices. Ils s'amuse et les jeux peuvent se répéter, le souvenir des impressions se sédimentent. Le passage de l'extérieur au soleil, à l'intérieur avec la lumière artificielle et *vice versa*, provoque des comportements de l'ombre un peu différents, un décalage qui fait tomber des certitudes. Les acquisitions se précisent et se renforcent quand on passe au dessin. Les enfants jouent pour apprendre. C'est Montaigne le premier qui a aperçu dans les jeux des enfants quelque chose d'important et de bien différent de ceux des adultes : « *Les jeux des enfants ne sont pas jeux* », dit-il.

Ainsi il est donc compréhensible que les enfants qui, en

groupe, ont été encouragés à jouer avec les ombres, obtiennent des résultats beaucoup plus avancés que ceux isolés en laboratoire. Cela nous dit aussi quel devrait être le rôle de la pédagogie.

L'évolution des réalisations graphiques des nouveaux concepts assimilés est ponctuelle : d'un dessin à l'autre nous voyons les ombres, qui d'abord étaient représentées debout près du corps, à travers des solutions ingénieuses et toujours plus raffinées, se coucher, s'attacher aux pieds, s'orienter correctement, se multiplier et se foncer de façon différente selon le nombre des sources lumineuses et leurs intensités, etc. « *Pour dessiner l'ombre je dois savoir avant où était le soleil.* » ou encore : « *Tu ne peux pas faire comme tu veux; tu dois faire comme l'ombre le veut.* ». Il est possible que ces évolutions et les problèmes qu'elles ont impliqués ne soient pas seulement effet mais en quelque sorte aussi cause de progrès cognitifs.

J'exposerai maintenant une vieille expérience qui nous a appris beaucoup de choses et qui continue à être reproposée très souvent dans les institutions de Reggio. Elle illustre bien ce que je voudrais dire.

Dans un atelier où jouaient des enfants de quatre ans environ, le matin de bonne heure, je suis monté sur une échelle pour fixer très haut sur la vitre d'une fenêtre orientée vers le Sud, une petite silhouette de carton en forme d'hirondelle. L'échelle rangée, j'ai fait remarquer sur le plancher l'ombre de l'hirondelle et j'ai essayé de la chasser avec la main. Les enfants souriaient de l'ingénuité d'une grande personne et se moquaient de moi. Ensuite j'ai pris du ruban adhésif noir et j'ai collé une petite croix sur l'ombre en exclamant : « *Je ne veux pas la voir !* » . Noir sur noir, l'ombre était disparue. Après peu de temps, l'ombre s'était suffisamment éloignée de la croix et était bien visible. J'ai attiré de nouveau l'attention des enfants et j'ai collé une autre croix sur le nouvel emplacement de l'ombre. Ainsi de suite plusieurs fois. Les enfants qui quittaient leurs jeux pour venir voir ce que je faisais étaient toujours plus nombreux et intéressés. Finalement l'institutrice devant la série de petites croix, et une nouvelle ombre d'hirondelle, a demandé : « *Mais que ce qui se passe ?* » Je résume. La première hypothèse d'un enfant a été : « *C'est Mariano qui n'est pas capable de mettre le ruban à la bonne place.* » J'ai donc confié ciseaux et ruban à l'enfant qui s'est empressé de cacher la nouvelle hirondelle sous les regards attentifs des autres. Nous sommes ensuite sortis jouer dans la cour. Rentrés dans l'atelier, il y avait une nouvelle petite hirondelle sur le plancher. La première hypothèse étant

éliminée, il faut chercher une autre explication. Une petite fille en propose une assez ingénieuse : *« Il y a beaucoup d'hirondelles, elles sont encore cachées sous les petites croix et puis une autre est arrivée »*. Tous à quatre pattes pour soulever des petits bouts de ruban pour vérifier que sous les croix il n'y avait pas d'hirondelles. Une autre hypothèse éliminée. Mais l'opération avait exigé du temps, l'ombre s'était un peu déplacée et elle commençait à sortir de la croix de ruban adhésif. Un petit garçon remarque le décalage et crie : *« Mais c'est elle qui bouge, elle s'en va ! »*. Une loupe de l'institutrice nous aide à suivre le déplacement. Un garçon veut arrêter l'ombre et la couvrir de ruban adhésif. Rien à faire, l'hirondelle continue à se déplacer. Alors une fillette forme une cage avec le ruban sans réussir à la retenir. Un autre y pose une brique dessus et un autre encore essaye de la clouer avec une punaise. Pas moyen d'arrêter l'hirondelle. Une discussion, encouragée par l'institutrice, se forme pour expliquer le mouvement :

Fillette : *« C'est une hirondelle, donc elle a volé de là à là avec ses petites ailes. »*

Garçon : *« C'est pas comme ça, les choses qui ne sont pas vraies ne s'envolent pas. »*

Si l'adulte avait dit cela, la discussion serait terminée car les grands savent tout. Mais l'objection vient d'un enfant comme elle, la petite fille sent qu'elle est juste, ainsi elle imagine un compromis pour rester attachée à son idée :

« Si, elle n'a pas volé avec les petites ailes, elle a marché avec ses petites pattes ».

Garçon : *« C'est pas comme ça, les choses qui ne sont pas vraies ne marchent pas toutes seules. »*

Dans les discussions de ce genre il se forme une sorte de spirale, où chacun tente de rester fidèle à ses idées tout en étant bien obligé d'accepter les objections quand elles sont basées sur l'évidence. Les enfants peuvent aller très loin en discutant entre eux et quelques fois s'approcher de très près ou même rejoindre nos conceptions. Aussi l'attachement émotif est impliqué dans ces tensions vers la connaissance : bien des passages d'une hypothèse à l'autre mais aussi autant d'essais obstinés pour ne pas en quitter une, sont en partie influencés par les contrastes, les antipathies, les amitiés, les amours ; d'où l'effort de vouloir s'approcher ou s'éloigner des idées d'un camarade. Il est naturellement nécessaire que le groupe ne soit pas trop grand, mais les enfants apprennent en groupe.

Cette tâche des adultes, de savoir se taire et d'imaginer une progression de situations, de questions et de jeux, n'est pas

facile et je n'ai pas encore bien compris si la pédagogie est un art ou une science. Il peut arriver que les enfants nous donnent des leçons de pédagogie :

A : *“ Tout fait une ombre mais pas les petits cailloux ”*

B : *“ Non, tout fait une ombre même les petits cailloux... mais les gros la font beaucoup mieux. ”*

Quel adulte aurait eu cette délicatesse de dire ce qui est juste, mais en trouvant la manière de venir un peu à la rencontre de l'autre ?

En de rares occasions, rares pour nous, car nous n'avons pas toujours la chance ou le regard pour les remarquer, on a même le sentiment que le progrès dans les structures mentales se soit vérifié consciemment. On pourrait dire, en termes épistémologiques, que l'enfant soumet soi-même à un changement de paradigme. Pensons par exemple à ce groupe d'enfants de cinq ans qui après une heure, ne retrouvent plus à sa place l'ombre d'une colonne qui avait été marquée à la craie sur le sol : la discussion s'engage et finalement une petite fille déclare : *« C'est le soleil qui a bougé ! Il a déplacé l'ombre et à moi il a déplacé l'idée »*. Devant ce touchant effort de compréhension et de généralisation, à cet apprentissage conscient « d'apprendre à apprendre », et à cette aptitude courageuse de savoir remettre en question ses propres convictions quand la réalité l'impose, reprocherons-nous à l'enfant d'être « ptolémaïque », géocentrique, c'est-à-dire d'être « en erreur » ? Nous devons toujours nous rappeler que les enfants n'attendent pas notre permission pour penser, pour s'interroger, pour vérifier. Ils n'attendent pas la leçon sur les lois des projections pour se donner des explications aux phénomènes qui les ont intéressés. Notre rôle ne peut être celui de la pédagogie traditionnelle, c'est-à-dire « d'extirper » l'erreur et d'imposer la « vérité ».

Il faut dire qu'à l'école, si les adultes ne disposent pas dans leur tête d'une attente quelconque à l'égard du comportement des enfants, ils sont incapables de voir quoi que ce soit et les enfants deviennent indifférenciés et anonymes. Il est naturellement fréquent que les enfants déjouent nos attentes et cela bien heureusement car, une attente déjouée, un comportement inattendu, nous instruit beaucoup plus et nous indique aussi la direction à suivre. Mais de toute façon, une attente est nécessaire.

On croit qu'il n'y a de savoir que par l'observation, alors que l'on n'observe que ce que l'on sait percevoir.

Quelques fois l'imagination des artistes explique mieux un concept que ce que pourrait le faire un long discours. Dans

un conte, Borges imagine que le grand savant du Moyen Age, Averroès, se trouve en difficulté pour traduire Aristote en arabe. Il se heurte à deux mots, c'est-à-dire : « tragédie » et « comédie » qui pour lui n'ont aucun sens car dans sa société, celle de l'Espagne musulmane, il n'y avait pas de théâtre. Borges imagine alors que Averroès fatigué s'approche de la fenêtre car il a entendu des voix. Ce sont des enfants qui jouent. L'un monte sur les épaules d'un autre et déclare : « *Toi tu étais le minaret et moi j'étais le muezzin* ». Un troisième se prosterne et sera le fidèle à la prière. Averroès, regarde et puis reprend son travail sans avoir compris que les enfants lui avaient dicté la solution. N'ayant pas dans sa tête une attente quelconque, il est incapable de percevoir ce que faisaient les enfants.

Ce que je voudrais souligner ici c'est que toutes les références sur les ombres, passées ou récentes, qui pourtant ne regardent pas les enfants, nous ont été bien utiles dans notre travail. Sans accepter à la lettre la formule du naturaliste E. H. Haeckel, soit que « *l'ontogenèse récapitule la phylogenèse* », l'histoire de l'ombre, de Platon à nos jours nous a fourni des yeux mieux équipés pour observer les comportements des enfants.

Mariano Dolci.*

* Mariano DOLCI. Sa vie professionnelle est un parcours passionnant. Professeur de mathématiques dans le secondaire de 1965 à 1969, il se sert de marionnettes pendant son enseignement (on voudrait bien en savoir un peu plus...). Dès 1962, il participe à des tournées avec Otello Sarzi, éminent marionnettiste, et pratique l'ombre en collaborant avec le *Teatro Gioco-Vita*, et avec des productions personnelles à Reggio et à Bologne; il est membre fondateur d'UNIMA-Italie. Parallèlement à ce versant Théâtre, ce parcours comprend un versant Éducation en participant à des cours de « grammaire de l'imagination » et se voit nommer « marionnettiste municipal » par la ville de Reggio Emilia, dirigeant le « *Laboratorio di Animazione* » pendant 32 ans, jusqu'à la retraite en 2002; il est fréquemment invité jusqu'à ce jour en Italie et à l'étranger pour s'exprimer sur les potentialités des instruments du théâtre d'animation (il participe entre autres au colloque "Marionnette et Thérapie" de 1979 à Charleville-Mézières). Et puis, troisième versant, le « thérapeutique » et le social. Dès 1973, il est invité à conduire, sous tutelle médicale, des activités à l'intérieur de l'Hôpital Psychiatrique « San Lazzaro » à Reggio Emilia (une communication à ce sujet sera publiée dans notre prochain bulletin).

Mariano DOLCI a publié *I burattini, strumento per la scuola* (1972), *La mano e il burattino* (1980), tous deux épuisés, et *Jo i les ombres*, en catalan, en 2004. Il a par ailleurs collaboré à des ouvrages collectifs dont l'un est disponible en français : Damianakos S. (Sous la direction de), *Théâtres d'ombres*, (à l'intérieur : Dolci M., « Les enfants et leurs ombres ») Ed. L'Harmattan, Paris, 1986. Ainsi que des articles sur l'aspect thérapeutique de cette utilisation du théâtre de marionnettes.

Contact : mariano.dolci@comune.re.it

Bibliographie.

- 1 – **Casati R.** : *La scoperta dell'ombra*, Mondadori, Milano, 2000.
- 2 – **Darwin C.** : *A biographical sketch of an infant*, in “Mind”, 1877, 2, 285-294.
- 3 – **Damianakos S.** (Sous la direction de) : *Théâtres d'ombres*, (à l'intérieur : **Dolci M.**, “Les enfants et leurs ombres”) Ed. L'Harmattan, Paris, 1986.
- 4 – **Dolci M.** : *Jo i les ombres*, (en catalan) Col.lecció “Temes d'infància”, Associació “Rosa Sensat”, Barcelona, 2004.
- 5 – **Frazer J.** : *The Golden Bough*, 1922.
- 6 – **Freud S.** : *Das Unheimliche*, 1919 ; trad. fr. (L'inquiétante étrangeté) in *Essais de psychanalyse appliquée* ; Gallimard, Paris, 1972.
- 7 – **Tilde Giani Gallino** : *Il bambino e i suoi doppi*, Bollati Boringhieri, Torino, 1993.
- 8 – **Piaget J.** : *La causalité physique chez l'enfant* ; Presses Universitaires de France, Paris, 1947.
- 9 – **Piaget J.** : *La formation du symbole chez l'enfant*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1945.
- 10 – **Piaget J. - Inhelder B.** : *La représentation de l'espace chez l'enfant*, Presses Universitaires de France, Paris, 1947.
- 11 – **Piaget J. - Inhelder B.** : *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent*, Presses Universitaires de France, Paris, 1955.
- 12 – **Rank O.** : (Trad. franç. *Don Juan et le double*, Payot, 1973).
- 13 – **Schwebel M. - Raph J.** : *Piaget in the classroom* ; Basic Books, Inc., Publishers, New York, 1973.
- 14 – **Wallon H.** : *Comment se développe chez l'enfant la notion du corps propre*, “Journal de Psychologie”, 1931 (Reproduit dans “Enfance”, N° spécial 1-2, 1963).
- 15 – **Zazzo R.** : *Miroirs, images, espaces*, in “La reconnaissance de son image chez l'enfant et l'animal” (sous la direction de Pierre Mounoud et Annie Vinter), Delachaux et Niestlé, Paris, 1981.
- 16 – **Zazzo R.** : *Reflets de miroir et autres doubles*, Presses Universitaires de France, Paris, 1993.

* * *

Documentation

AFRATAPEM, Association française de Recherches & Applications des Techniques artistiques en Pédagogie et Médecine – École d’Art-thérapie de Tours, en collaboration avec la Faculté de Médecine de Tours.

L’AFRATAPEM nous communique *La lettre de l’Art-thérapeute*, novembre 2005. En éditorial : « 2006 : l’année des anniversaires. L’AFRATAPEM a 30 ans (...) » « Du 23 au 25 juin 2006, l’École d’Art-thérapie de Tours organise un congrès sur le thème « l’évaluation en Art-thérapie ». Expliquer quoi, comment, pourquoi. »

Contact : AFRATAPEM - 3, rue du D^r Calmette - 37540 St-Cyr-sur-Loire - Tél. : 02 47 51 86 20
Fax. : 02 47 51 76 23 – E-mail : afratapem@wanadoo.fr – Site : www.art-therapie-tours.net

Thémaa, Association nationale des Théâtres de marionnettes et des Arts associés, tiendra son assemblée générale 2006 le 19 février 2006 à Reims. Le nouveau Conseil d’administration (10 sièges) est à élire.

Par ailleurs, Thémaa communique le programme triennal 2006-2007-2008 : « Faire savoir le savoir-faire de la marionnette contemporaine ».

Contact : THÉMAA-24, rue Saint-Lazare - 75009 Paris – Tél./fax : 01 42 80 55 25 –
E-mail : thema.unima.f@wanadoo.fr – Web : www.thema.com

Le Théâtre de la Marionnette à Paris publie la Lettre d’info de décembre 2005.

Elle est consacrée essentiellement au spectacle « *La nuit où tu m’aimeras* », présenté du 23 au 30 décembre au Centre Pompidou par la compagnie Amoros et Augustin : « un spectacle de théâtre d’ombres... sur l’ombre ».

Le centre de ressources du Théâtre de la Marionnette à Paris est ouvert les mardis, mercredis et jeudis après-midi, sur rendez-vous, au 01 44 64 79 70. (Les publications “Marionnette et Thérapie” y sont déposées).

Contact (et réservations) : Théâtre de la Marionnette à Paris – 38 rue Basfroi 75011 Paris
Tél. : 01 44 64 79 70 – E-mail : info@theatredelamarionnette.com
– Site : www.theatredelamarionnette.com

Marionnette et Thérapie

28 rue Godefroy Cavaignac – 75011 Paris – Tél. 01 40 09 23 34

Courriel : marionnettetherapie@free.fr

Fondatrice : Jacqueline Rochette – Présidents d'honneur : D^r Jean Garrabé

Présidente en exercice : Madeleine Lions

“Marionnette et Thérapie” est une association-loi 1901 qui «a pour objet l'expansion de l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale» (Article 1^{er} des statuts).

L'objectif de “Marionnette et Thérapie” est donc :

FORMER : formation de base et formations approfondies

INFORMER : conférences, rencontres nationales et internationales

DIFFUSER : bulletin trimestriel et collection “Marionnette et Thérapie”

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l'idée de la nécessité d'un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l'improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

Agréée Organisme de Formation n° 11 75 02871 75, elle organise donc des stages de formation, des sessions en établissements, des conférences, des journées d'étude et des groupes de travail.

L'action de “Marionnette et Thérapie” est soutenue par le
ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative

Bulletin à renvoyer au siège social de l'Association
28 rue Godefroy Cavaignac – 75011 Paris – Tél. 01 40 09 23 34
Courriel : marionnettetherapie@free.fr

NOM Prénom

Profession Tél.....

Adresse

Désire : adhérer à l'Association - s'abonner au bulletin - recevoir des renseignements

COTISATION (non compris le bulletin), membre actif : 27,44 €/an.

ABONNEMENT au bulletin trimestriel : 30,49 € - Étudiants et chômeurs : 15,24 € (joindre justificatif)
(expédition au tarif économique pour l'étranger, zones 3 à 5).

Les abonnements partent du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours.

Règlement à l'ordre de “Marionnette et Thérapie” CCP PARIS 16 502 71 D

Directeur de la Publication : **Serge LIONS**.

Commission paritaire en cours de renouvellement.

Imprimé par “Marionnette et Thérapie”